

TOUR DE FRANCE 1^{re} étape

À QUI LE TOUR ?

JONAS VINGEGAARD et TADEJ POGACAR,
vainqueurs à eux deux des quatre dernières éditions,
entament ce matin, à Florence, un nouveau duel sans merci.

PAGES 10 À 20

JO
PARIS 2024
J-27

samedi 29 juin 2024 79^e année N° 25 520 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

À Marseille, les Toulousains, champions d'Europe il y a un mois, n'ont laissé aucune chance aux Bordelais. Et conquis magistralement un 23^e Bouclier de Brennus.

PAGES 2 À 8

RUGBY Top 14 Finale Toulouse 59-3 Bordeaux-Bègles

PLUS QUE JAMAIS LES PREMIERS

DEUX OFFRES

3,50 € AVEC LE MAGAZINE

JANNIK SINNER
L'ÉQUIPE

OU

8,10 € AVEC LE MAGAZINE + VÉLO MAG

VÉLO MAGAZINE
SPÉCIAL TOUR
LE GUIDE DES ÉQUIPES

T+
TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853

TISSOT PR100 CHRONOMETRE TOUR DE FRANCE



Franck Faugère/L'Équipe

1 6^e minute : Antoine Dupont s'empare du ballon à cinq mètres de l'en-but après une charge de Thibaud Flament et marque en force le premier essai des Toulousains.

LES DIEUX DU STADE

Irrésistible, Toulouse a humilié l'UBB, hier soir, dans une finale sans suspense qui ne restera dans les annales que par l'ampleur de son score. C'est le 23^e Brennus du Stade, son deuxième doublé en trois ans.



Franck Faugère/L'Équipe

2 20^e minute : Peato Mauvaka, dans le couloir des cinq mètres tel un ailier, marque en coin, soutenu par Juan Cruz Mallia.



4

64^e minute : Après une prise d'intervalle, Romain Ntamack tape un coup de pied à suivre à destination de son arrière Thomas Ramos, qui marque son premier essai. Grâce à ses 20 points hier (voir par ailleurs), il est devenu le meilleur réalisateur du Stade Toulousain avec 1792 points, dépassant Jean-Baptiste Elissalde (1776 points).



Nicolas Tucat/AFP

3



Alex Martin/L'Équipe

5

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

MARSEILLE - À chaque coup de sifflet final, c'est le même scénario. Les Toulousains se ruent les uns sur les autres, se congratulent, s'embrassent, s'ébrouent et chantent en chœur avec leur public, car « *qui ne saute pas n'est pas Toulousain* ». Hier, sur la pelouse d'un Orange Vélodrome encore abasourdi par le raz-de-marée rouge et noir, on a aussi vu Iosefa Tekori déraciner un poteau de coin, les joueurs et leurs bambins se réunir en cercle au milieu du terrain, beaucoup de pleurs et de fierté dans les yeux de tous,

comme toujours. Plus tard, il y aura la communion avec les supporters sur la place du Capitole, la tournée des bars, sans doute le surf sur le Bouclier devant le bar de plage Chez Ginette à Barcarès, et une dernière accolade avant les vacances, où tous se promettent de tout faire pour regagner la saison prochaine, et sûrement celle d'après.

Depuis cinq ans, les saisons toulousaines ressemblent au film *Un Jour sans Fin*. Elles se répètent à l'infini, se terminant toujours ou presque par une ligne supplémentaire au palmarès. Hier soir, l'impression de déjà-vu est venue très vite, dès la 6^e mi-

nute, quand Antoine Dupont a brisé la défense de Mahamadou Diaby et Matthieu Jalibert pour planter le premier essai du match. Comme le flanker anglais Jack Willis, dominant sur chaque impact, le capitaine des Rouge et Noir était dans un grand soir, un de plus.

Lui qui restait sur deux mauvais souvenirs dans ce stade avec l'équipe de France (expulsion contre l'Afrique du Sud en novembre 2022, blessure contre la Namibie en septembre 2023) a fini par conjurer le mauvais sort avec Toulouse, parachevant même la terrible emprise de son équipe sur l'UBB en première

23^e minute : Antoine Dupont s'offre un doublé après un coup de pied par dessus et un rebond favorable pour filer entre les perches.

période en inscrivant un doublé après une merveille de passe intérieure de Peato Mauvaka et un astucieux coup de pied par-dessus pour lui-même (23^e). Et comme ce même Mauvaka y était aussi allé de son essai un peu plus tôt (20^e), bien aidé par Juan Cruz Mallia, le match était quasiment plié avant même la mi-temps (22-3).

La seconde période est presque anecdotique, avec un Toulouse trop fort pour Bordeaux, beaucoup trop puissant et agressif dans les zones d'affrontement, ajoutant six essais supplémentaires dans les seize dernières minutes (Ramos deux

fois, Marchand, Kinghorn, Ainu'u, Capuozzo), dont un dernier après la sirène, au bout d'une ultime relance du fond de l'en-but inutile mais tellement révélatrice de l'appétit d'ogre de cette génération exceptionnelle. « *Ce soir, on a fait un pas de plus dans ce qu'on veut faire*, a confié après le match l'arrière Thomas Ramos au micro de France 2. *Nous avons été au-dessus dans tous les secteurs. Je suis tellement heureux pour ce groupe. Ce sont 58 joueurs qui sont champions ce soir. On a gagné partout, toute la saison. Il y en a qui méritaient cent fois de jouer cette finale.* » « *Même quand il y avait des doublons, même quand il y*



70^e minute : Blair Kinghorn y va aussi de son essai en contre après une interception de Vergé sur Lucu. Le deuxième-ligne trouve Paul Costes, qui décale Kinghorn.



Alex Martin/L'Équipe

6



7

74^e minute : Kinghorn fait la différence sur l'aile et sert Ramos qui plonge dans l'en-but et inscrit un doublé.

79^e minute : les Toulousains se mettent en marche sur une touche. Merklér avance dans les 22 mètres bordelais avec Flament en relais. Un dernier pick and go, et Aïnu'u inscrit un essai entre les poteaux.



8



9

82^e minute : les Toulousains relancent de leur en-but et concluent sur un ultime essai, grâce à Ange Capuozzo, qui résiste au retour de Damian Penaud.

Toulouse 22 59-3 3 Bordeaux-Bègles

Arbitre : Cayre. Orange Vélodrome. 66 760 spectateurs.

7 Kinghorn	7 F. Cros	7 Neti	3 Tameifuna	5 Diaby	3 Penaud
6 Ahki	9 Dupont (cap.)	7 Ri. Arnold	5 Coleman	3 Jalibert	5 Depoortere
8 Ramos	7 Roumat	8 Mauvaka	3 Lamothe	2 Tatafu	4 Buros
6 Chocobares	7 R. Ntamack	8 Flament	4 Cazeaux	3 M. Lucu (cap.)	4 Moefana
7 Mallia	9 J. Willis	7 Aldegheri	4 Poirot	5 Vergnes-Taillefèr	4 Bielle-Biarrey

Toulouse

Réalisations : 9 E, Dupont (6^e, 23^e), Mauvaka (20^e), Ramos (64^e, 74^e), J. Marchand (68^e), Kinghorn (70^e), Aïnu'u (79^e), Capuozzo (80^e+2) ; 2 B, Ramos (14^e, 44^e) ; 4 T, Ramos (6^e, 23^e), Kinghorn (70^e), R. Ntamack (79^e).

Remplacements.— 54^e : Neti par Aïnu'u, Mauvaka par J. Marchand, Aldegheri par Merklér ; 61^e : Ri. Arnold par J. Brennan ; 66^e : Ahki par Costes, Roumat par Vergé ; 68^e : Mallia par Capuozzo ; 70^e : Dupont par Graou ; 76^e : Chocobares par Ahki ; 77^e : J. Willis par Mauvaka.

Cartons : Aucun.
Entraîneur : Mola.

Bordeaux-Bègles

Réalisations : 1 B, M. Lucu (11^e).
Remplacements.— 46^e : Diaby par Bochaton, Poirot par Boniface ; 47^e : Tameifuna par Tautau ; 50^e : Bielle-Biarrey par Uberti ; 55^e : Cazeaux par Douglas, Jalibert par P. Abadie ; 59^e : Lamothe par Maynadier, Vergnes Taillefèr par Samu ; 66^e : Coleman par Cazeaux.

Carton.— 1 jaune : Tatafu (7^e).
Entraîneur : Bru.

Évolution du score : 7-0, 7-3, 10-3, 15-3, 22-3 (mi-temps) ; 25-3, 30-3, 35-3, 42-3, 47-3, 54-3, 59-3.

► avait beaucoup d'absents, le niveau de jeu n'a jamais baissé durant toute la saison, a poursuivi l'ouvreur Romain Ntamack. Le club, les joueurs, tout le monde mérite ce nouveau titre. »

“Ça permet de franchir encore un cap dans l'histoire de notre club et du rugby en général”

THOMAS RAMOS, ARRIÈRE TOULOUSAIN

Pour l'UBB, il n'y a pas eu de miracle. Ses supporters ont eu beau prier à la Bonne Mère de Marseille, la bonne paire Matthieu Jalibert-Ben Tameifuna, sortie in extremis de l'infirmerie,

n'a jamais pesé sur la rencontre.

Les Girondins étaient sûrement trop émoussés, après une fin de saison à cravacher pour leur qualif, et peut-être un peu trop contents d'être déjà là aussi, eux qui avaient échoué en demi-finales les trois éditions précédentes, pour offrir une opposition digne d'une finale. À défaut de suspense, cette partie aura au moins offert une ribambelle d'essais et consacré un club qui, avec un 23^e Bouclier de Brennus, un sixième trophée en cinq ans, et même un deuxième doublé Coupe des champions-Top 14 en trois ans, étend encore un peu plus son empire. Toulouse a-t-il

d'ailleurs déjà connu pareille génération ? « Un doublé, ce n'est pas anodin, admet Ramos. Ça permet de franchir encore un cap dans l'histoire de notre club et du rugby en général. Mais ce n'est pas terminé. Le groupe est encore jeune et on a encore envie de tout gagner pendant longtemps. »

« Pendant près de vingt-cinq ans, Guy Novès (ex-manager) a disposé ici de la crème de la crème des joueurs, remarquait le manager Ugo Mola la veille de cette finale. Et moi, j'ai la chance d'avoir la suite de la crème de la crème. » Une crème qui n'en fini pas de fouetter. Et parfois, ça fait très mal. **E**

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Toulouse
2023	Toulouse
2022	Montpellier
2021	Toulouse
2020	non attribué (Covid-19)
2019	Toulouse
2018	Castres
2017	Clermont
2016	Racing 92
2015	Stade Français
2014	Toulon

RUGBY Top 14 finale

Toulouse 59-3 Bordeaux-Bègles

Sa note

9/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

GUILLAUME DUFY

MARSEILLE – Antoine Dupont vit une année 2024 exceptionnelle, et elle n'est pas terminée. Pour l'instant, il a remporté tout ce qu'il pouvait remporter. Un titre de champion du monde avec l'équipe de France de rugby à 7, le 2 juin dernier à Madrid. Une Coupe des champions avec Toulouse, contre le Leinster, une semaine plus tôt, à Londres (31-22). Et hier, il a soulevé le bouclier de Brennus, son quatrième, sur l'estrade installée au milieu du Vélodrome, un stade qu'il avait quitté amoché et abîmé, en septembre, lors de la Coupe du monde.

« Je suis très content, a-t-il confié au micro de Canal+. Il me tarde d'aller célébrer avec les mecs. Évidemment que c'est incroyable pour l'histoire de ce club, on avait vraiment envie de marquer le club avec cette génération. Ce double doublé (Coupe des champions et Top 14 en 2021 et 2024) montre l'étendue qu'à ce club, à la formation, chez les Espoirs qui sont encore champions ou bien les jeunes qui rentrent avec le jeu de main, pas des plus efficaces, mais on sent toujours l'envie de déplacer le ballon. C'est ce qui nous motive au quotidien et ça paye. »

Il a joué comme un avant en première période, avant de reculer en seconde

Il ne lui reste maintenant qu'une médaille, à aller chercher, en juillet prochain, au Stade de France qui accueillera le tournoi à 7 des Jeux Olympiques. Et très franchement, après ce qu'il vient de nous montrer ces dernières semaines, on se dit qu'Antoine Dupont a tout pour guider les Bleus sur la plus haute marche du podium, pour réussir cet immense exploit. Oui, il a tout, le physique, le mental, et cette soif



Antoine Dupont célèbre la victoire avec le Bouclier de Brennus au milieu de supporters toulousains.

Dupont, l'insatiable

Champion du monde de rugby à 7, vainqueur de la Coupe des champions, le capitaine du Stade Toulousain a ébloui la finale du Top 14 de sa classe.

de vaincre, de tout ramasser, peut-être pour cauteriser une bonne fois pour toute la plaie laissée par la déception de n'avoir pu gagner la Coupe du monde, en France. S'il y parvient, il faudra trouver de nouveaux qualificatifs pour la grande star du rugby français, l'une des personnalités préférées du pays.

Hier, contre Bordeaux, le demi de mêlée du Stade Toulousain a montré, à nouveau, qu'il était dans une forme exceptionnelle. Il est resté 70 minutes sur la pelouse, ce furent 70 minutes de

très haut niveau, même si, évidemment, tout ne fut pas parfait, il y eut quelques scories, quelques précipitations et un ou deux coups de pied mal ajustés ou contrés. Mais ce n'est rien. C'est lui, c'est son jeu, sa façon de concevoir et de respirer le rugby. On retiendra plutôt ce qu'il a fait de bien, cette fougue, ce dynamisme, cette propension à jouer vite, autour des rucks dans l'axe, à mettre le bazar partout, dans la défense de l'UBB, à se prendre pour ce qu'il n'est pas, un avant, comme sur son premier es-

sai (6^e), où il est allé mettre la tête et les mains dans un regroupement pour aller marquer, tout en résistant au retour des gros de l'UBB.

Quelques minutes plus tard (23^e), il aplatisait encore après un excellent travail de Juan Cruz Mallia. Dupont à la conclusion, Dupont à la construction comme sur l'essai de Peato Mauvaka (20^e). Voilà pour la première période ! Après la pause, il ne s'est pas caché, mais il a joué différemment, un peu plus en retrait des zones de combat, des

Bordelais revanchards, sonnés et blessés.

Dupont a d'ailleurs pris un gros tampon au retour des vestiaires... Il a donc reculé, pris de la hauteur, et de ses pieds ont jailli de nouvelles merveilles comme sur ce 50-22, ou ces deux très fins petits par-dessus pour Romain Ntamack et Thomas Ramos. Dupont a quitté ses petits camarades à la 70^e minute, laissant à son ami Paul Graou le bonheur de participer à cette démonstration. Dix minutes de repos en plus, ce n'est pas négligeable... **E**

“Il n'y a pas eu de match. Cela mesure toute la différence entre leur club et le notre. On a été timorés, on a manqué de tous les ingrédients nécessaires dans ce genre de matches. On ne peut que s'asseoir devant eux et dire que ce qu'ils font est remarquable”

MAXIME LUCU, CAPITAINE DE L'UBB, AU MICRO DE FRANCE 2

les tops de Toulouse



Willis 9
Très souvent servi autour des rucks, il a sans cesse avancé, en jouant sur l'épaule faible puis en utilisant de petits appuis puissants une fois pris par le défenseur (6 duels gagnés !). Un rôle clé sur plusieurs actions offensives, qui ne l'a pas empêché de faire mal en défense, à Penaud sur un plaquage ou par un grattage en première période. Sa seule erreur aura été un en-avant au sol sous un renvoi, mais c'est très peu. Remplacé par **Mauvaka** (76^e).



Flament 8
Au cœur du printemps, le deuxième-ligne, formé à Loughborough en Angleterre, expliquait avoir perdu en qualité de déplacement. Le problème est manifestement réglé. On a vu arriver l'international français (27 ans, 26 sélections) vite dans les rucks, alimenter le sens du jeu pour prendre un intervalle après Antoine Dupont, accélérer dans les petits espaces ou même sous un coup de pied par-dessus de son demi de mêlée. Épatant.



Mauvaka 8
C'est décidément un talonneur à part, mélange de technique, de puissance et de mobilité qui offre mille possibilités au jeu toulousain. Comme d'aller marquer en coin après un remplacement sur toute la largeur, ou d'ouvrir un intervalle d'une chistera pour Juan Cruz Mallia sur le deuxième essai d'Antoine Dupont. Impeccable sur les lancers, l'international français a été ovationné par le Vélodrome au moment de son remplacement par Julien Marchand (54^e).



Ramos 8
Il a marqué 20 points lors de cette finale, avec deux essais dont le premier après un chef-d'œuvre de Romain Ntamack, deux transformations et deux pénalités. Un grand match encore pour l'arrière, qui était remplaçant lors de la finale de la Coupe des champions. Thomas Ramos, qui aurait pu marquer plus avec trois ratés devant les perches, fut remarquable dans le jeu, dans la lecture, la compréhension et les prises d'initiative, le tout réalisé avec classe, la tête toujours haute.



la note moyenne
TOULOUSE

7,3

Le banc 8
L'UBB craignait les vingt dernières minutes et l'entrée du banc toulousain, cela a été plus terrible qu'imaginé. Car les remplaçants se sont mis au diapason et ont enfoncé une UBB déjà mal en point. Le bilan est éloquent : un essai pour Julien Marchand, un pour David Ainu'u, un pour Ange Capuozzo, une interception pour Clément Vergé, une passe décisive pour Paul Costes... Et il ne faut pas oublier Joel Merkle et Joshua Brennan, à leur aise dans le jeu courant. **A. Ba., G. D.**



L'histoire s'écrit
en lettres **CAPITOLE.**

FIERS D'ACCOMPAGNER
LE STADE TOULOUSAIN DEPUIS 28 ANS.

RUGBY Top 14 finale

Toulouse 59-3 Bordeaux-Bègles

Un festival offensif inédit

Le Stade Toulousain a livré un récital en attaque. La preuve en chiffres.

59

Avec 59 points marqués hier soir, Toulouse a pulvérisé le record sur une finale, toutes époques confondues. La dernière marque remonte à la finale 2006 où Biarritz avait largement battu... le Stade Toulousain (40-13). Ce soir-là, le BO avait aplati 5 essais. Le Stade Toulousain en a encaissé neuf au Vélodrome, ce qui est aussi un nouveau record, tout comme l'écart de points sur une finale (+56).

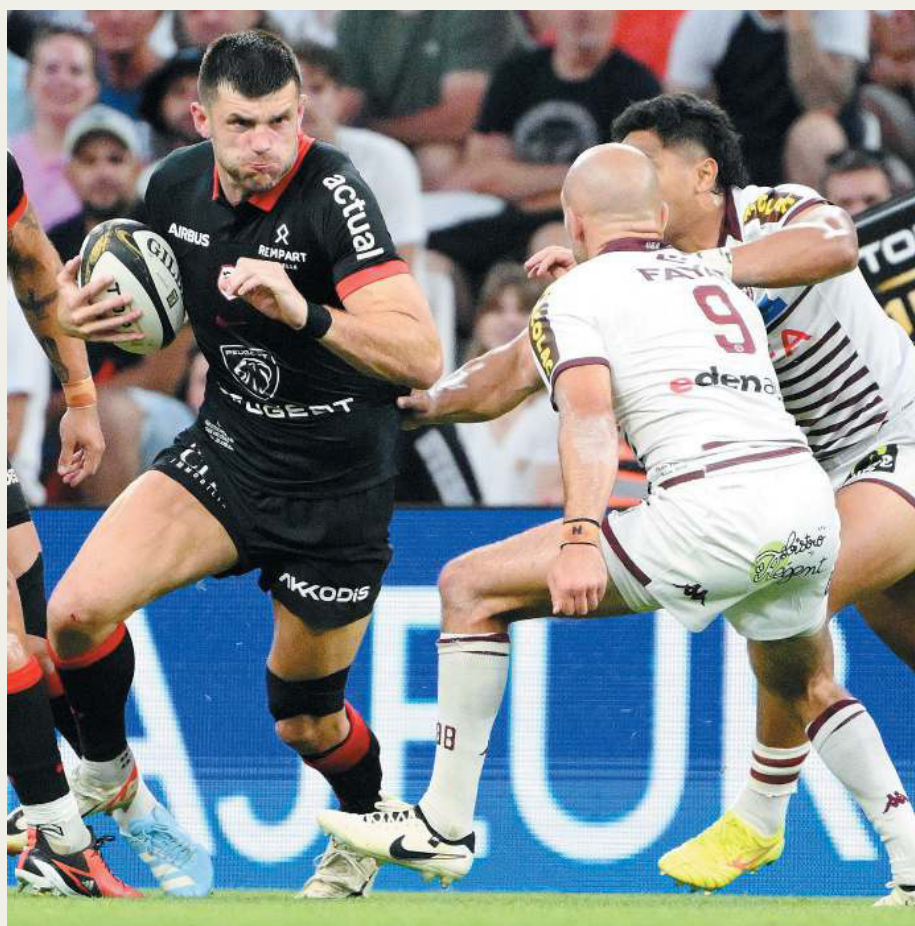
31

Dès le coup d'envoi, la manière des Toulousains de jouer les duels, tout en changement d'appuis, d'angle, et de rythme, a déstabilisé la défense bordelaise. Et cela a empiré au fil des minutes, quand le Stade a pris confiance. Résultat : 31 duels gagnés. Si l'on compare avec la moyenne habituelle cette saison (26), ce n'est pas

beaucoup plus. Mais c'était une finale, pas un match face aux « petits ». Kinghorn (7 défenseurs battus) a été le plus efficace sur son aile gauche, mais c'est Willis qui a été le plus surprenant (6). Autres chiffres au-dessus des standards de Toulouse cette saison, et d'une finale : 168 passes, dont 16 au contact, et 659 mètres parcourus. Énorme.

37

Sur le papier, c'était la finale entre l'équipe qui joue le plus au pied, Bordeaux, et une de celles qui l'utilise le moins, Toulouse. Sur le terrain, contrairement à ce que laisse penser le score, ça s'est inversé. Le Stade a tapé 37 fois dans le ballon, contre 17 pour l'UBB. Le scénario, qui a obligé les Girondins à s'exposer, est une des explications. Mais on a aussi senti chez les Toulousains la volonté d'occuper le terrain adverse, puis de jouer derrière la défense bordelaise, par des jeux au pied dans l'axe ou vers les ailes. **A. Ba., R. Be.**



Blair Kinghorn (ballon en main) a fait beaucoup de différences hier soir au Vélodrome contre l'UBB.

Franck Faugère/L'Équipe

Jalibert-Tameifuna, paris perdus

L'UBB avait tenté le tout pour le tout en accélérant la reprise de l'ouvreur et du pilier droit. Mais les deux joueurs n'ont pas pu éviter le calvaire des leurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AURÉLIEN BOUISSET

MARSEILLE – Quand l'UBB a fini éparpillée au sol, achevée par la dernière relance de folie des Toulousains, celle de l'essai de trop, ça faisait longtemps qu'ils avaient regagné le banc des remplaçants, tout aussi impuissants que leurs partenaires. Ce dernier quart d'heure de l'enfer, six essais encaissés, comme un tsunami ovale qui engloutissait sans pitié leurs dernières illusions, Matthieu Jalibert et Ben Tameifuna l'ont suivi déjà convaincus de la défaite. Quand Bordeaux les avait fait revenir pour se donner

une chance de bousculer Toulouse. L'ouvreur n'avait plus joué depuis trois semaines, une cuisse abîmée lui avait même fait penser qu'il ne rejouerait plus de la saison. Le pilier droit avait l'épaule en vrac depuis deux semaines et on l'imaginait mal pousser en mêlée avec cette articulation luxée.

Le staff girondin de Yannick Bru a tout de même tenté de les titulariser comme on fait tapis sur la dernière donne d'une si longue saison. C'étaient les potentiels super-héros d'un club qui court après son premier Brennus et « Big Ben » était d'ailleurs entré sur la pelouse

avec pour cape un immense drapeau tongien noué autour de son cou de taureau quand Jalibert, lui, avait pour panoplie un strap noir autour du genou gauche.

“On ne peut même pas être déçus”

MATTHIEU JALIBERT, OUVREUR DE L'UBB

Et c'est quand le duo de guéris express est entré en connexion que les premiers indices ont affleuré. Un lancement de jeu bordelais ralenti sur la ligne des 40 m, l'ouvreur qui cherche son droitier pour lui permettre d'imposer la puissance de ses 144 kg sur la ligne défensive, mais avant même l'impact, Tameifuna ex-

plosait le ballon en avant (17°). Les deux ont eu leur lot d'approximations avec deux ballons lâchés d'un jeu au pied offensif mal assuré par l'ouvreur (5°, 33°). Les deux ont vu leur corps meurtri par le combat, aussi. Si Jalibert n'affichait pas une confiance énorme dans sa cuisse, c'est son épaule qui a souffert, électrisée sur un plaquage sur Chocabares, juste avant la mi-temps. Tameifuna a fait un premier passage au sol, le souffle coupé par un plaquage tardif de Mauvaka (27°).

Et dès le début de la seconde période, son épaule droite, surbandée, l'a fait grimacer, incitant le staff à le remplacer assez tôt

(48°). Le Tonguien quittait la pelouse l'esprit plus meurtri que le corps.

Même son sauvetage désespéré, avec Lucu, pour empêcher Mauvaka d'aplatir (40°+1), ou sa bonne tenue en mêlée, ne pouvait le consoler. Jalibert, lui, ne restait pas plus longtemps sur le pré du Vélodrome, remplacé à la 55°, pour une sortie sous quelques sifflets superflus venant des tribunes rouge et noir. C'était juste avant le cataclysme.

« C'est un cauchemar, ne pouvait-il que constater au micro de Canal+ juste après le coup de sifflet final. On savait que ça serait difficile, que c'était une équipe incroyable en face de nous. Mais je ne pensais pas qu'il y avait autant d'écart. On ne peut même pas être déçus tellement on a été pris dans tous les secteurs de jeu. On n'a plus qu'à repartir au boulot. » Lui qui a vu sa saison hachée par les blessures depuis le Tournoi des Six Nations ne voulait pas s'appesantir sur son propre sort.

« Pour moi la saison était quasiment terminée, poursuivait-il. J'ai appris lundi que j'avais potentiellement une chance de jouer, mais je pense que tout le staff était au courant que je ne pouvais pas jouer à 100 %. Je ne pouvais quasiment pas accélérer. Mais je n'ai pas envie de me plaindre. » Parce que le martyr de l'UBB, total, ne pouvait relever que de sa propre prestation ou de celle de Tameifuna. **FE**

Matthieu Jalibert et Ben Tameifuna ont été impuissants hier soir sur la pelouse du Vélodrome.



Alex Martin/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

RUGBY Top 14 finale

Toulouse 59-3 Bordeaux-Bègles

La marche était trop haute

Pas invitée pour la première finale de son histoire, l'UBB était en bout de course. Elle a été punie comme jamais.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ADRIEN CORÉE

MARSEILLE – L'UBB a payé pour apprendre. Très très cher. Elle n'est pas la première équipe à découvrir de telles altitudes pour la première fois, mais peu de formations ont subi une telle claque à l'examen final. Aucune, en fait. Comment expliquer, alors, cette déroute XXL ? Au-delà du niveau absolument terrifiant du Stade Toulousain, hier soir au Vélodrome, Bordeaux-Bègles a montré ses limites. Outsider, le club girondin n'a jamais semblé en mesure de pouvoir tenir le bras de fer parce qu'il n'en avait finalement pas les moyens.

Arrivé en bout de route, après une saison harassante où il aura cassé son plafond de verre des demies contre lequel il avait buté trois fois de suite (2021, 2022,

2023), il en a trouvé un nouveau. Harassé physiquement, contrairement à Toulouse, il a dû passer par un barrage (gagné contre le Racing, 31-17).

L'UBB usée par un rush final sans répit

Contrairement à Toulouse, il n'a pu reposer ses cadres pendant un mois car il avait une qualification en phase finale à assurer. Et contrairement à Toulouse, il ne dispose pas d'un pack qui maîtrise son sujet en conquête et dans le jeu courant. Après avoir subi un calvaire d'une heure contre les avants du Stade Français, en demies la semaine dernière (22-20), le paquet bordelais a été débalté par les sales gosses rouge et noir, bien plus mobiles et cliniques.

Pour toutes ces raisons, l'UBB a sombré. « On n'a rien su faire. Il n'y avait que les Toulousains sur le ter-

rain », lâchait un Nicolas Depoortere amer au micro de Canal+. Le jeune centre n'a pas cherché non plus à se cacher derrière l'excuse du temps de récupération minimal des Bordelais. « Ça a joué mais ça ne fait pas tout. On n'avait juste pas envie. »

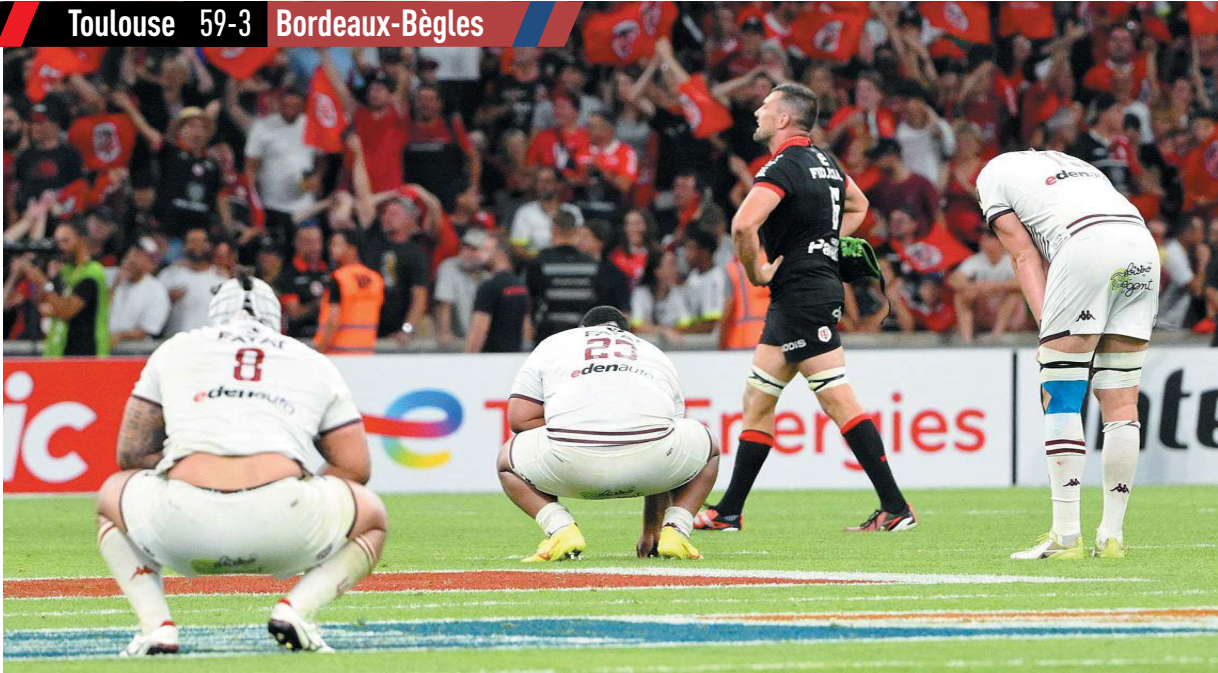
Du haut de ses 21 ans, Depoortere a la tristesse des premiers

chagrins, ceux que l'on croit définitifs. Mais l'international jouera peut-être d'autres finales à l'avenir. Car si l'UBB s'est pris le mur rouge et noir en pleine gueule hier soir, elle a aussi posé des pierres importantes.

Yannick Bru n'est arrivé que l'été dernier au poste de manager. Il a construit un groupe, une mé-

thode et un esprit qui ont conduit à cette première finale. Et il espère bien poser sa patte sur ce jeune club, à peine majeur, pour le faire entrer une bonne fois pour toutes dans le monde des adultes. Un univers pas toujours rigolo ou règne la loi du plus fort. Qui, bien souvent, est celle du Stade Toulousain. **E**

Le désespoir des joueurs de l'UBB à l'issue d'une finale complètement manquée (3-59).



Franck Faugère/L'Équipe

les flops de l'UBB



Tatafu..... **2**
Le Japonais a certes gagné 40 mètres dans un match où son équipe a subi mais il a failli. Il manque quatre plaquages (pour huit réussis), dont un qui permet à Willis d'avancer sur une dizaine de mètres (18°). Son début de partie est aussi entaché d'un plaquage dangereux sur Chocobares qui lui vaut un carton jaune (7°). Dommage qu'il oublie Lucu sur le fermé après un bon départ derrière un maul (45°).



Penaud..... **3**
Sale soirée pour le meilleur marqueur de la saison bordelaise. Peu servi, l'ailier a tenté d'aller chercher les ballons en dézonant comme à son habitude. Mais il a fait très peu de différences. Il lâche un ballon bêtement sur une bonne avancée bordelaise (34°). Plus incisif après la pause, il a essayé d'amorcer un élan. Mais a été trop souvent pris en défaut défensivement.



Lucu..... **3**
Le capitaine a fini la rencontre en larmes, submergé par la tristesse d'être autant passé à côté du rendez-vous. Battu par Dupont sur le troisième essai toulousain (23°), il a fait quelques mauvais choix comme cette pénalité jouée à la main... pour expédier le ballon en touche et rendre la possession à Toulouse (38°). Passé ouvrier après la sortie de Jalibert, il a été dépassé par les événements. Des plaquages ratés et une passe interceptée par Vergé sur l'essai de Kinghorn (70°). Un cauchemar absolu.



la note moyenne
Bordeaux-Bègles

3,8

Pour sa première finale, l'UBB a subi une raclée historique. Vite pris dans l'engagement, les Girondins ont subi la puissance des avants toulousains et leur précision sur certains lancements. Les trois-quarts ne se sont presque jamais exprimés. **R. Be. et A. Co.**

RYUICHI NAGAYAMA.
90 ANS. PREMIÈRE LIGNE.

DEFENDER

LA DÉTERMINATION SUR TOUS LES TERRAINS

Modèle présenté : Defender P300e Hybride Électrique.
Consommation de carburant en cycle mixte l/100 km (WLTP) : 2,6 à 3,2.
Land Rover France. 509 016 804 RCS Nanterre.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

A 60g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

RUGBY Top 14 finale

Toulouse 59-3 Bordeaux-Bègles

LE DÉBRIEF

Magne: «La victoire de toute une saison»

L'ancien capitaine et troisième-ligne aile tricolore, consultant pour RTL et la chaîne L'Équipe, considère que Toulouse n'a pas seulement remporté un nouveau Brennus mais a surtout marqué cette saison de son empreinte.

RICHARD ESCOT

«Avez-vous le souvenir d'une équipe qui a sombré ainsi en finale du Top 14, comme ce fut le cas pour Bordeaux-Bègles ?

Non. Il y avait eu un 40-13 en 2006 quand Biarritz avait surclassé Toulouse, mais ça n'avait pas été une défaite aussi marquante. Celle-là, à Marseille, est unique dans l'histoire du Championnat de France.

Qu'est-ce qui a fait que l'UBB craque ainsi ?

C'était quand même un peu prévisible dans la mesure où Toulouse aligne des joueurs d'exception, où Toulouse est désinhibé dans le jeu. C'était une montagne quasi impossible à franchir. Je crois que les Bordelais savaient ce qui les attendait et ils ont ruminé ça pendant une semaine.

Dans quels domaines le Stade Toulousain a-t-il commencé à construire sa victoire ?

Sur l'aspect défensif. Quand on voit les premières intentions bordelaises et qu'en face la défense toulousaine est agressive et hermétique, comme lors de la finale de Coupe des champions face au Leinster (31-22, le 25 mai), la messe est dite. D'autant qu'en

face, il y avait un joueur, Matthieu Jalibert, qui évoluait sur une jambe et n'avait pas son rendement habituel, qui n'était pas aussi créatif et décisif qu'il l'est d'ordinaire. Ce contraste a levé les incertitudes.

“L'UBB ? Un manque de confiance du collectif, car on n'aligne pas deux joueurs blessés pour un match de cette importance sans envoyer un message négatif au reste de l'équipe”

Avec l'essai de Mauvaka sur un mauvais lancer bordelais (20^e), celui de Dupont après une échappée au ras et un lob (23^e) : l'opportunisme des Toulousains est-il leur marque de fabrique ? Non, pas forcément. On a vu des Toulousains récupérer des ballons et contre-attaquer. C'est leur fonds de jeu habituel. Ils ont aussi joué au pied pour occuper le terrain mais, surtout, ils savent se nourrir des fautes adverses. Et principalement de l'indiscipline bordelaise. Avant de se lâcher et de profiter de la moindre brèche.

Une telle indiscipline, surtout en première période (six fautes



Romain Ntamack félicite Thomas Ramos après son premier essai (64'), le quatrième du Stade Toulousain, hier, face à Bordeaux-Bègles (59-3).



EN BREF

OLIVIER MAGNE

51 ans
Ancien troisième-ligne aile.
89 sélections (1997-2007).

sifflées), témoigne du manque d'expérience d'un nouveau venu en finale ?

Oui, il y avait du stress chez les Bordelais, mais quoi qu'on en dise, un manque de confiance du collectif car on n'aligne pas deux joueurs blessés (Matthieu Jalibert et Ben Tameifuna) pour un match de cette importance sans envoyer un message négatif au reste de l'équipe. Cette fébrilité est contagieuse à partir du moment où sont alignés sur le terrain deux joueurs qui ne sont pas à 100 % de leurs aptitudes... On ne mesure pas l'importance

de ce que cela crée dans l'inconscient collectif d'une équipe. C'est dévalorisant...

Comment expliquez-vous que l'UBB baisse ainsi les bras dans les vingt dernières minutes ?

Il y a seulement 80 % de plaquages réussis côté bordelais, effectivement, mais les joueurs étaient cuits, physiquement et mentalement. En face, le Stade Toulousain a fait tourner plus de cinquante joueurs, cette saison, avec des titularisations ciblées, des joueurs cadres laissés au repos. Alors que l'UBB a dû aligner presque à chaque fois son

équipe type pour batailler, se qualifier. Les Bordelais y ont laissé de l'énergie et cette énergie leur a manqué en fin de match. Ces vingt dernières minutes étaient de trop pour eux : c'est là où le score prend de l'ampleur à mesure que les nerfs lâchent.

Ce score record peut-il dévaloriser ce 23^e titre toulousain ?

Bonne question. On se souviendra du score mais pas du contenu de ce match à sens unique, car les Toulousains n'ont pas seulement gagné la finale : ils ont remporté la saison. »

Équipe de France Tournée d'été

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

BUENOS AIRES - De suspense, il n'y en a déjà plus vraiment. Huit jours avant le premier test-match contre l'Argentine, le 6 juillet à Mendoza, la composition des Bleus se dessine très clairement, au regard de l'entraînement effectué hier au San Isidro Club.

C'est là, à trente minutes de leur hôtel, que les joueurs de Fabien Galthié ont pris leurs repères depuis leur arrivée à Buenos Aires mercredi soir. Durant environ trois heures, sous un grand mais frais soleil, ils ont d'abord travaillé en séparé, les avants d'un côté et les trois-quarts de l'autre,

Les Bleus sont déjà fixés

Le quinze de France devrait s'appuyer sur une charnière Serin-Hastoy, mais aussi six joueurs à zéro sélection, pour son premier rendez-vous contre les Pumas, le 6 juillet.

avant une séance collective qui n'a fait que confirmer ce que l'on avait aperçu en début de semaine à Marcoussis.

Première sélection depuis six ans pour Cancoriet

Contre les Pumas, le numéro 9 Baptiste Serin, avec ses 44 sélections et sa bonne tête de capitaine potentiel, devrait être associé à l'ouvreur rochelais

Antoine Hastoy (5 capes). À leurs côtés, deux nouveaux sont très attendus sur les ailes : d'un côté le Palois Théo Attisogbé (19 ans) et de l'autre le Parisien Lester Etien (dix ans de plus).

Au centre, comme souvent depuis le rassemblement des Bleus le 17 juin, Émilien Gailleton (1 sélection) et Antoine Frisch (0 sélection) ont pu encore peaufiner leur association. Comme eux, l'arrière parisien Léo Barré, une

des révélations du dernier Tournoi des Six Nations, devrait être aligné d'entrée.

Devant, c'est tout aussi limpide. En troisième ligne, Judicaël Cancoriet devrait être le seul titulaire à avoir déjà porté le maillot des Bleus, mais sa dernière sélection remonte à six ans (juin 2018 en Nouvelle-Zélande, défaite 11-52). Le Rochelais, placé en six, est très fortement pressenti ainsi que son

partenaire de club, le jeune Oscar Jégou (21 ans), en 7, et le numéro 8 du Racing Jordan Joseph (23 ans).

Devant eux, le Parisien Baptiste Pesenti (4 sélections) et le Palois Hugo Auradou (0 sélection) ont encore été associés. Enfin, en première ligne, le talonneur Gaëtan Barlot devrait être entouré de Georges-Henri Colombe, à droite, et Jean-Baptiste Gros, à gauche. L'annonce officielle du quinze de départ est prévue jeudi.

Le quinze probable contre l'Argentine : Barré - Attisogbé, Gailleton, Frisch, Etien - (o) Hastoy, (m) Serin - Jégou, Joseph, Cancoriet - Pesenti, Auradou - Colombe, Barlot, Gros.

direct

événement

LES ÉQUIPES DE FRANCE DE
BASKET
DÉBARQUENT SUR LA CHAÎNE L'ÉQUIPE

11 matches de préparation
pour un été historique à Paris

SAMEDI 29 JUIN ET LUNDI 1^{er} JUILLET 21H00

FRANCE / FINLANDE (F)

MERCREDI 3 JUILLET 21H00

FRANCE / TURQUIE (H)

la chaîne **L'ÉQUIPE**



À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

© FIBB

TOUR DE FRANCE 1^{re} étape 206 km

Florence - Rimini



	1 ^{re} aujourd'hui	2 ^e demain	3 ^e lundi 1 ^{er} juillet	4 ^e mardi 2	5 ^e mercredi 3	6 ^e jeudi 4	7 ^e vendredi 5	8 ^e samedi 6	9 ^e dimanche 7	10 ^e mardi 9
	Florence > Rimini	Cesenatico > Bologne	Plaisance > Turin	Pinerolo > Valloire	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	Mâcon > Dijon	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	Troyes > Troyes	Orléans > Saint-Amand-Montrond
3 498 km à parcourir										
	206 km	199,2 km	230,8 km	139,6 km	177,4 km	163,5 km	25,3 km c.l.m. individuel	183,4 km	199 km	187,3 km

ÉTOILES MYSTÉRIEUSES

Vainqueurs à eux deux des quatre dernières éditions, **Jonas Vingegaard** et **Tadej Pogacar** vont à nouveau entrer en collision à partir d'aujourd'hui, dans le 111^e Tour de France. Grandissimes favoris, ils ont tout de même chacun des doutes à dissiper sur leur condition.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

FLORENCE (ITA) – Quel plus bel endroit pour se confronter à l'histoire que Florence, dans cette ville aux mille statues, sous le regard de ces innombrables visages peints pour l'éternité, ces chefs-d'œuvre de la Renaissance qui figurent une armée de témoins à la pâleur opalescente, aux visages sereins et aux manières apaisées, figés dans une lueur d'inquiétude, une fragilité, une tension, qui annoncent des tremblements, une bataille à venir. Celle qui s'avance ce matin pourrait être prométhéenne, entre Tadej Pogacar (25 ans) et Jonas Vingegaard (27 ans), qui vont croiser le fer pour la quatrième année, avec chacun un œil sur un pan d'histoire, une occasion supplémentaire d'avancer vers le panthéon de leur sport. L'un visera un doublé quand l'autre cherchera le triplé.

Le Slovène a en effet l'occasion de remporter le Giro et le Tour de France la même saison, un exploit d'un autre temps, plus vu depuis 1998 et Marco Pantani. Le Danois, lui, peut empiler un troisième sacre d'affilée et le casting de ceux qui l'ont réalisé avant lui situe la performance : Louison Bobet, Jacques Anquetil, Eddy Merckx, Miguel Indurain et Chris Froome.

Ce duel de poids lourds cannibalise le Tour de France, du moins sa bagarre pour le classement général, et on ne va pas vous jouer du piccolo cette année non plus, on ne voit pas comment la victoire pourrait échapper à l'un des deux Mad Max du peloton. Ni la configuration particulière du tracé qui, en raison des Jeux Olympiques de Paris (26 juillet-11 août), ne

s'achèvera pas dans la capitale pour la première fois de l'histoire, mais par un contre-la-montre à Nice.

Ni l'épaisseur de la concurrence, même si le plateau ne saurait être plus beau et que Remco Evenepoel et Primož Roglič ne sauraient camper meilleurs outsiders. Et si nous devions avoir tort, ce sera sans doute au prix d'un scénario complètement fou, et il sera alors encore temps de se flageller dans ces colonnes.

Le meilleur coureur du monde contre le meilleur coureur du Tour de France

Il est en revanche plus acrobatique de se mouiller sur l'issue du duel. On entend que Tadej Pogacar est le grand favori, qu'il a roulé sur tout le monde lors de son sacre dans le Tour d'Italie, mais on ne peut pas non plus ignorer le vent qui porte Jonas Vingegaard et un constat implacable : même si le bras de fer a été acharné, que Pogacar est un teckel qui ne lâche jamais prise, le Danois l'a ratatiné les deux dernières années.

Si Pogacar est le meilleur coureur du monde, Vingegaard est le meilleur coureur du Tour de France. Alors bien sûr, le contexte est cette fois particulier, les dynamiques inversées par rapport à l'an passé, mais une part de doute escorte tout de même chaque camp.

Pour le leader de Visma-Lease a bike, évidemment, l'incertitude est liée à sa condition alors qu'il n'a pas couru depuis sa grave chute du Tour du Pays Basque début avril et qu'il a dû soigner ses nombreuses blessures. Dans quel état est-il vraiment ? Va-t-il

progresser au fil des trois semaines ou, au contraire, coïncider par manque de fraîcheur ? C'est le mystère le plus épais et une grosse part du suspense va dépendre de la réponse à ces questions. Pour Tadej Pogacar, les voyants sont tous au vert. Contrairement à 2023, il n'a connu aucun pépin. Il est plus fort qu'il ne l'a jamais été, encore en progression, une perspective effrayante pour ses adversaires, et l'équipe qui sera à ses côtés est la plus solide de tous les temps au départ du Tour de France, avec trois équipiers qui pourraient un jour gagner cette course (Adam Yates, Juan Ayuso, Joao Almeida). Mais il est lui aussi face à une inconnue : comment son organisme va encaisser les efforts du doublé ? Il n'est pas à l'abri d'un jour sans, surtout en troisième semaine, et pour peu que ce soit un jour de montagne et que Vingegaard ait ses bonnes cannes...

Ces deux énigmes pourraient ainsi bien rééquilibrer les débats et faire mentir ceux qui croient la course jouée d'avance. Si l'on devait s'en tenir à ce que les deux rivaux ont dit cette semaine, et s'ils ont dit la vérité, alors la messe serait dite. Mais Florence est aussi la ville des intrigues et ce qui se murmure dans ses labyrinthes, sous ses galeries, ne peut être considéré qu'avec précaution.

Des premiers indices sur leur forme ce week-end

Tadej Pogacar a ainsi annoncé qu'il s'était testé dernièrement et qu'il n'avait jamais été dans une telle condition. Le Slovène aime jouer au candide, mais on ne voit pas bien l'intérêt de montrer ses

muscles avant le départ, si ce n'est pour instiller un peu de peur dans le camp d'en face.

L'encadrement de l'équipe néerlandaise s'est lui appliqué à minimiser les ambitions de son leader, à le mettre parmi les prétendants à la victoire, mais pas trop, après nous avoir dit pendant des semaines que Jonas Vingegaard serait au Tour seulement s'il est à 100 % de ses moyens. Comme si les « frelons », champions des préparations méticuleuses, au millimètre, allaient se présenter au départ de la plus grande course du monde avec des prévisions au doigt mouillé.

Les premiers indices vont en tout cas tomber assez vite, dès ce week-end italien, où l'on imagine Tadej Pogacar mettre la pression d'entrée, aidé par d'autres zinzins comme le champion du monde Mathieu Van der Poel. Le Slovène ne peut s'en empêcher, le terrain est à sa convenance, plus puncheur que grimpeur, et un premier maillot jaune lui tend les bras dès ce soir.

Ce sera un des plus grands défis du staff d'UAE, et une autre clé de la course, que de savoir freiner son lévrier une fois le coup d'envoi donné tout à l'heure à Florence. Le fief de Gino Bartali, qui repose non loin de là, à Ponte a Ema, au milieu de grands cyprès, dans une tombe ordinaire qui ne le distingue en rien des autres. Lui, le champion parti en 2000 avec son secret, celui d'avoir sauvé des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Le souvenir de cette main tendue, de cette leçon d'humilité accompagnera le peloton et nous tous au matin d'un nouveau Tour de France, dans le rappel que rien n'y est jamais acquis. **E**





TOUR DE FRANCE
Florence - Rimini 1^{re} étape / 206 km

11 ^e mercredi 10	12 ^e jeudi 11	13 ^e vendredi 12	14 ^e samedi 13	15 ^e dimanche 14	16 ^e mardi 16	17 ^e mercredi 17	18 ^e jeudi 18	19 ^e vendredi 19	20 ^e samedi 20	21 ^e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévouly	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillolte	Monaco > Nice
211 km	203,6 km	165,3 km	151,9 km	197,7 km	188,6 km	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel



Bernard Papon/L'Équipe

NOS FAVORIS

- ★★★★★ Pogacar
- ★★★★★ Vingegaard
- ★★★★★ Roglic
- ★★★★★ Evenepoel
- ★★★★★ A. Yates, Ayuso, Jorgenson, C. Rodriguez

- LES DIX DERNIERS VAINQUEURS
- 2023 Vingegaard (DAN)
 - 2022 Vingegaard
 - 2021 Pogacar (SLN)
 - 2020 Pogacar
 - 2019 Bernal (COL)
 - 2018 Thomas (GBR)
 - 2017 Froome (GBR)
 - 2016 Froome
 - 2015 Froome
 - 2014 Nibali (ITA)

Jonas Vingegaard et Tadej Pogacar dans la descente du Jaizkibel lors de la 2^e étape du Tour de France 2023.



L'OEIL DE

ROMAIN BARDET
(33 ans, DSM-Firmenich PostNL, 2^e DU TOUR DE FRANCE 2016, 3^e EN 2017, 2^e DU MONDIAL 2018.

Pour la première fois, un coureur encore en activité endosse le rôle de consultant pour «L'Équipe». Romain Bardet apportera au long de la saison son expertise tout en nous faisant profiter de son expérience au cœur du peloton.

« Un combat permanent »

Le Tour de France impose une intensité et un combat qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Aucune course ne se rapproche de l'expérience *all inclusive* qu'on s'apprête à vivre sur trois semaines. Je me souviens de mon premier grand départ du Tour de France en 2013, en Corse, à ma deuxième année professionnelle. La splendeur et la grandeur de l'événement m'ont vraiment marqué. Dès que j'y ai mis les pieds, j'ai senti que c'était quelque chose de différent en termes d'affluence et d'engouement. D'après certains profanes, on n'est reconnu en tant que professionnel que lorsqu'on participe au Tour de France. J'ai immédiatement été surpris par la tension, qui n'a fait que s'accroître au fil de la décennie. C'était un combat permanent pour garder sa position et j'avais l'impression de ne plus savoir faire de vélo, d'être absorbé par cette grosse bulle qu'est le peloton, de devenir tributaire de ses mouvements et ses risques. J'étais sur les freins une seconde, puis celle d'après je me mettais à sprinter pour revenir sur le coureur qui me précédait.

“J'ai vécu de très bons moments sur le Tour sans être jamais vraiment moi-même”

Les jours défilant, mes sensations se sont améliorées. Hormis lors de la 13^e étape à Saint-Amand-Montrond. C'était la première fois que j'arrivais à croiser dans le peloton Thomas Voeckler, un coureur qui a aiguisé mon envie de devenir pro à l'adolescence. Nous avons engagé la conversation et cela m'a un peu sorti de la course : cinq bornes plus tard, une bordure me faisait perdre 10 minutes. Sans cela, j'aurais déjà pu obtenir un très bon classement pour mon premier Tour (*finale*ment 15^e). J'ai été très vexé, c'est ce qui m'a amené à me projeter sur le général en 2014 (6^e). Cet enjeu est le plus difficile pour un Français sur le Tour. Tout le monde veut un bout de nous – les médias, les spectateurs pour un selfie ou un autographe – et j'ai toujours eu du mal à me déconnecter de la course, me sentant quelque part prisonnier de cette grande machine. On n'est pas préparés à gérer cela. J'ai vécu de très bons moments sans être jamais vraiment moi-même.

“Cette année, je vais tenter de m'éloigner de cette exigence mentale perpétuelle”

Dès la ligne franchie, c'est une nouvelle course qui s'enclenche pour récupérer, car la journée du lendemain va de nouveau te pousser dans tes retranchements. Cette dimension psychologique ne doit pas être sous-estimée. Au-delà du défi physique, on voit des équipes de leader qui préfèrent délaisser le maillot jaune quelques jours pour s'offrir une plage de repos supplémentaire. Chaque heure que tu peux gratter est cruciale, et comme on me le disait à mes débuts, si tu arrives à gagner une heure de sommeil par jour sur le Tour, à la fin tu bénéficies d'une journée de récupération en plus. On l'a vu l'an dernier chez Jumbo-Visma : ils ne s'inquiétaient pas de la résistance physique de Jonas Vingegaard mais des répercussions médiatiques qui pourraient influencer sur lui. Cette année, je vais tenter de m'éloigner de cette exigence mentale perpétuelle. En me focalisant sur certaines étapes et en gérant mon énergie le reste du temps, j'espère davantage profiter de la ferveur du Tour et reprendre le contrôle de mon temps.

TOUR DE FRANCE

1^{re} étape

206 km

Florence - Rimini



Capture d'écran Eurosport



De la terre à la lune

Trois mois après sa très lourde chute au Pays basque, le double vainqueur sortant **Jonas Vingegaard** est bien au départ du Tour, qu'il rêve à peine de remporter tant l'objectif semble inatteignable.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

FLORENCE (ITA) – Méconnaissable Jonas Vingegaard. Lui, le champion du Tour de France, vainqueur des deux dernières éditions, était en queue de peloton dans le Jardin des Iris, jeudi soir, lors de la présentation des équipes. Lui, méticuleux comme pas deux devenu rebelle des bacs à sable, n'avait pas la bonne paire de chaussettes au moment de rejoindre le centre de Florence, troquant les blanches de son équipe pour des bas personnalisés, avec les visages de sa femme Trina et de sa fille Frida, cette dernière jouant en couche-culotte dans le frais Palazzo Vecchio pendant la conférence de presse de son père. Non, vraiment, rien ne va plus pour le Danois.

Il l'a dit lui-même : « *Honnêtement, je ne sais pas si je peux gagner le Tour de France.* » Vingegaard (27 ans) répondait à la question de son niveau réel, après, petit rappel pour ceux qui auraient abusé du Prosecco et souffrent de petits trous de mémoire, sa grave chute au Tour du Pays Basque, le 4 avril. Depuis, le leader de Visma-Lease a bike n'a plus couru. Son tout-droit dans le fossé, en pleine descente, l'avait laissé avec un pneumothorax, une contusion pulmonaire, des fractures de la clavicule gauche et aux côtes. Depuis son lit d'hôpital, à Vitoria (Espagne), le grand blessé s'est tout de suite projeté sur le Tour, trois mois plus loin, promettant à ses directeurs sportifs qu'il serait remis, mais l'horizon fut parfois flou, ensuite, comme il l'a avoué. « *Chaque jour, j'ai pensé que j'étais capable de le faire, puis que je ne le pouvais pas, lâcha-t-il. En trois mois, il y a eu beaucoup de changements. Alors je suis juste heureux d'être sur la ligne de départ, c'est une victoire en soi et, à partir de maintenant, ce n'est que du bon.* »

Le dossard n° 1 sait tout ce qu'il a traversé, les deux semaines alité avant d'enfin quitter l'hôpital, la douleur après une

heure à moudre sur les routes toutes plates du Danemark, l'incertitude. « *C'est le moment le plus dur de ma vie* », a confessé celui qu'une fracture du fémur, en 2017 (alité cinq mois, neuf mois sans vélo), avait endurci mentalement. Mais il s'en est sorti, « *parce que les vainqueurs du Tour sont des monstres de la nature* », pétille Merijn Zeeman, le manager des Néerlandais, et la décision a été prise il y a dix jours de l'envoyer sur la course au maillot jaune.

“Je ne suis pas en mauvaise forme, j'ai mes espoirs, je veux me battre pour la victoire”

JONAS VINGEGAARD

Un pari insensé, fou, impossible, que Bernard Hinault, interrogé par le *Nieuwsblad*, a résumé ainsi : « *S'il gagne le Tour, alors je ne comprends plus rien au cyclisme.* » Les éléments contraires paraissent bien trop nombreux pour un potentiel vainqueur. Vingegaard « *n'a pas pu effectuer la préparation traditionnelle, avec les reconnaissances d'étape, le stage en altitude en Sierra Nevada, le Dauphiné, le plan qui en fait normalement le favori naturel du Tour* », énumère Zeeman. Il a perdu son saint-bernard, Sepp Kuss, élément clé de la stratégie en très haute altitude insuffisamment remis du Covid, tandis que le grimpeur Steven Kruijswijk (clavicule) a lui aussi été contraint au forfait, ce qui affaiblit vraiment les Visma en montagne, puisque le polyvalent Wout Van Aert a prévenu qu'il aiderait « *d'abord sur les étapes de plat, puis nous verrons si les jambes s'améliorent pour les journées plus difficiles.* »

Enfin, son meilleur ennemi Tadej Pogacar n'a jamais paru si fort, omnipotent sur le Giro (20 jours sur 21 en rose, vainqueur du général, de six étapes et meilleur grimpeur) et entouré d'une armada peut-être jamais vue (A. Yates, Ayuso, Almeida, Sivakov, Soler...).

Que vient-il faire là, alors ? « *Cette course signifie beaucoup, pas seulement pour moi*



Bernard Papon/L'Équipe

Victime d'une lourde chute le 4 avril (à gauche), Jonas Vingegaard, ici à l'occasion de la présentation des équipes jeudi, ne se présente pas sans ambition sur le Tour de France.

mais aussi pour toute ma famille, a répondu Vingegaard, qui a eu le dernier mot pour valider sa participation. *J'ai tout fait pour être prêt. Je ne suis pas en mauvaise forme, j'ai mes espoirs, je veux me battre pour la victoire et si je fais un résultat, je serai très heureux.* » Zeeman sait que son protégé « *n'est pas à 100 % comme l'an passé, ce n'est pas l'idéal, mais je pense qu'il fait partie du groupe de coureurs qui peuvent gagner le Tour* ». Et compte sur un niveau ascendant. Tant pis si le Tour n'est en général pas le meilleur endroit pour se refaire la cerise. « *Je me souviens de 2022, après quelques jours, personne ne pensait la victoire possible pour Jonas et notre équipe (*)* », sourit le Néerlandais.

Pogacar prudent vis-à-vis de son adversaire

En lice pour un doublé dont tout le monde lui parle depuis cet hiver, Pogacar s'est montré prudent, a jugé que le vainqueur sortant « *était prêt, sinon il ne serait pas là* ». Il s'est aussi remémoré « *les moments ex-*

traordinaires, cette histoire qu'on écrit ensemble en tant que rivaux ». Deux ans que les trublions se battent épaule contre épaule, une jambe au-dessus de toute concurrence. Après deux Tours gagnés, vingt-sept jours en jaune sans jamais perdre sa tunique, Vingegaard se trouve face à un nouveau défi, dans une position d'outsider qu'il n'a plus connue sur aucune course par étapes depuis deux ans. Le voir souffrir puis se retrouver dans la position du battu ne pourra que lui attirer un peu de sympathie, alors que sa supériorité a été tant décriée l'été dernier, en particulier lors du contre-la-montre de Combloux (vainqueur avec 1'38" sur Pogacar, 2^e de l'étape). Tout ça, le Danois le sait, et il est prêt « *à se battre, à s'accrocher* ». Voilà trois mois qu'il ne fait que ça. **E**

(*) Tadej Pogacar, Maillot Jaune avec 39 secondes d'avance sur Vingegaard au matin de la 11^e étape, avait craqué dans le col du Granon (2'51" de lâchées) et n'avait jamais pu faire vaciller son adversaire.



TOUR DE FRANCE

1^{re} étape

206 km

Florence - Rimini

LA QUESTION DU JOUR

Pourquoi le doublé Giro-Tour est-il si dur ?

Si peu de coureurs visent la victoire finale en Italie puis en France, comme Tadej Pogacar cette année, c'est parce que le défi est aussi d'éviter la fatigue mentale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

FLORENCE (ITA) – D'abord, un constat chiffré. Guillaume Martin, aligné sur le Giro et le Tour de France en 2022 : « Si peu de coureurs réussissent le doublé, c'est que peu le tentent. » Au départ de Florence, ce matin, ils ne sont que quinze à sortir du Giro, achevé à Rome le 26 mai. Seuls six seulement l'ont terminé, dont trois dans le top 10 : Tadej Pogacar (1^{er}), Geraint Thomas (3^e) et Romain Bardet (9^e).

« Pourquoi c'est dur ? Parce que le Tour est la plus grande course du monde, résume le leader de Cofidis, 10^e du Tour 2023. Quand on parle du doublé, c'est surtout pour le Tour qu'il y a un enjeu. Le Giro est le premier de la saison et on l'aborde comme tel. Le Tour est la course la plus importante au monde, donc il y a un risque d'aller au Giro. Si on compare, l'enchaînement Tour-Vuelta est même plus dur parce que la fatigue s'est accumulée sur la saison. Mais mentalement, il est plus facile à aborder parce que le Tour est déjà passé. »

Depuis vingt-six ans et la double victoire de Marco Pantani en 1998, gagner en Italie puis en France est un monstre à deux têtes qui refroidit le cyclisme moderne, supposé plus propre, et plus pointu sur la science de la performance. Preuve de ce paradoxe : depuis six ans, aucun vainqueur du Giro ne s'est aventuré sur le Tour de France avant Tadej Pogacar aujourd'hui. Alberto Contador, 5^e du Tour 2015, et Chris Froome, 3^e en 2018, sont les derniers maillots roses s'étant maintenus dans le top 10 du Tour.

Dumoulin, presque aussi bien

Cette même année 2018, Tom Dumoulin terminait les deux courses à la 2^e place, seul homme à faire aussi bien sur l'un et l'autre tour depuis Pantani. Adriaan Helmantel, aujourd'hui entraîneur de Louis Meintjes, avait planifié la saison 2018 du Néerlandais, vainqueur du Giro en 2017, et disposait exceptionnellement de quarante et un jours entre les deux tours pour résoudre l'équation : comment récupérer d'un grand Tour de trois semaines épuisant, montagneux, et atteindre à nouveau le fameux pic de forme sur le Tour ? « Même s'il était un peu déçu parce qu'il avait loupé une chance de remporter un deuxième Giro, Tom était motivé pour le Tour. Et malgré sa frustration, il est possible que cette bonne performance lui ait retiré un peu de pression, en partant sur le Tour sans avoir à se focaliser sur la victoire. »

Il n'y a pas de plan magique. Les coureurs et entraîneurs interrogés s'entendent sur le même protocole : quelques jours de repos sans vélo, reprise en douceur, séjour en altitude, retour progressif aux intensités et, éventuellement, une course test. Si certains estiment que le Giro provoque une perte de capacité à atteindre son potentiel, d'autres estiment que ce n'est pas inéluctable : « Si vous procédez de la bonne manière,

affirme Helmantel, il n'y a aucune raison de subir un déficit de puissance. »

L'idéal est de revenir d'Italie pas trop entamé. « Si on finit complètement mort, le Tour va être compliqué, explique Vincent Terrier, entraîneur de Simon Geschke, 14^e du Giro, qui tente son troisième doublé cette année. On a des marqueurs pour évaluer la fatigue. On réalise des prélèvements sanguins et on observe le taux de fer, ou les hormones, pour vérifier qu'on n'est pas en train de "crasher" le coureur et pour voir s'il récupère bien. » « À la dernière étape, explique Geschke, je n'étais pas cramé. J'étais motivé pour le Tour et c'était un bon signe. Le Giro ne m'a pas paru si long parce que j'y étais plutôt pas mal. J'ai aimé et mentalement, c'est important. »

Ensuite, surtout ne rien faire. « En 2022, j'avais coupé une semaine, se souvient Martin. Je me rappelle la sortie de reprise, où je me sentais déjà très fort après trois semaines de Giro puis une semaine de jus, avec la surcompensation qui survient. Et dix jours après, je partais en stage une dizaine de jours en montagne. J'ai aussi fait une course, le Mont Ventoux Dénivelé Challenge. Je manquais un peu d'intensité mais j'étais dans le jeu (5^e). En

7
Le nombre de coureurs ayant déjà réalisé le doublé Giro-Tour de France.

Il s'agit de Fausto Coppi (ITA) en 1949 et 1952, Jacques Anquetil (FRA) en 1964, Eddy Merckx (BEL) en 1970 et 1972, Bernard Hinault (FRA) en 1982 et 1985, Stephen Roche (IRL) en 1987, Miguel Indurain (ESP) en 1992 et 1993 et Marco Pantani (ITA) en 1998.

termes d'entraînement, on ne sacrifie rien à faire le doublé. » Au point qu'à 31 ans il envisage même de retenter sa chance avant la fin de sa carrière.

« C'est toujours la tête qui décide », disait à L'Équipe Thibaut Pinot, 5^e du Giro l'an dernier, puis 11^e du Tour. Et la tête, ce n'est pas que la dimension psychologique. Le coureur subit aussi une fatigue dite « centrale », neuromusculaire, qui encrasse la boucle cerveau-muscles.

Julien Pinot, son frère et ancien entraîneur, estime qu'il faut attaquer le Giro assez frais, en prévision du Tour, et « concevoir un plan clair sur les douze mois dès le début de saison, avec un programme allégé. C'est ce qu'a fait Pogacar cette saison. En 2023, l'objectif premier de Thibaut était le Giro avec le Tour en plan B. Après un grand Tour, le cerveau est programmé pour trois semaines et on subit une décompression. Ensuite, il y a une phase de rebond, le corps a surcompensé et on se sent très bien. Ça corrobore ce que dit Pogacar ces jours-ci ou ce qu'on a vu de Van der Poel au Mondial l'an dernier, deux semaines après un Tour très bien contrôlé. Et ensuite, on reprend l'entraînement. Thibaut n'avait pas eu besoin de beaucoup retravailler avant le Tour, juste une semaine en montagne. »

“On peut mesurer la fatigue centrale par des questionnaires sur le ressenti, sur l'humeur. Des bilans sanguins ne sont pas toujours fiables”

JULIEN PINOT, RESPONSABLE DE LA DIRECTION ENTRAÎNEMENT DE GROUPAMA-FDJ

Pour l'actuel responsable de la direction entraînement de Groupama-FDJ, il est nécessaire « d'accepter ces trois phases, mentalement. On peut mesurer la fatigue centrale par des questionnaires sur le ressenti, sur

l'humeur. Des bilans sanguins ne sont pas toujours fiables. Il y a aussi des capteurs qui mesurent le sommeil, ou la variabilité de la fréquence cardiaque, qui peuvent donner des indices. »

Pour contrer l'épuisement, Geschke peut voir sa femme et son chien tous les jours parce que ce séjour en altitude, il le passe à côté de chez lui, à Fribourg, dans un hôtel où il a investi, équipé en chambres hypoxiques. L'idée est de vivre et dormir à une altitude simulée et de rouler en bas, sur ses routes d'entraînement habituelles. « L'altitude réelle présente plein d'avantages parce qu'on monte des cols, détaille son entraîneur. Mais avec l'altitude simulée, on module nous-mêmes à quelle altitude il va dormir. Et on gagne du temps à ne pas descendre et remonter en haut de la station, c'est de la fatigue évitée. » « Certains s'en foutent de rester loin de chez eux toute la saison, explique Geschke. Ma stratégie est de rester à la maison le plus possible entre chaque course. Ça me procure une vraie récupération du cerveau. »

Pogacar tente lui aussi l'exploit de deux victoires avec cette stratégie classique : une semaine de repos total et trois semaines d'entraînement. Son équipe a planifié le projet Giro-Tour depuis l'hiver dernier et ralenti les cadences : ce matin, le vainqueur des Strade Bianche et de Liège-Bastogne-Liège ne compte que 31 jours de course en 2024, dont dix avant le Giro.

Question bonus : pour un glouton, le triplé Giro-Tour-Vuelta est-il possible ? « C'est strictement théorique, répond Helmantel : si on peut gagner le Tour, on peut gagner les trois. Mais pour Pogacar, c'est risqué pour le reste de sa saison de puiser aussi profond. Il a aussi des ambitions aux Jeux Olympiques ou au Championnat du monde. » **E**

Retrouvez notre podcast « Échappés » sur le pari fou de Pogacar sur le site **L'ÉQUIPE**



Vainqueur du Giro, fin mai, Tadej Pogacar est au départ du Tour, ce matin, à Florence.

TOUR DE FRANCE 1^{re} étape 206 km

Florence - Rimini



4 Fantastiques, stratégies

Les principaux candidats à la victoire sur ce 111^e Tour disposent d'atouts bien différents les uns des autres. Comment doivent-ils s'y prendre pour gagner ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

FLORENCE (ITA) – Les cinéphiles le savent, les Quatre Fantastiques n'ont pas les mêmes super-pouvoirs. On se gardera bien de dire lequel brasse le plus d'air ou qui peut prendre feu, mais pour les quatre favoris du Tour qui démarre aujourd'hui, c'est la même chose : chacun dispose de ses propres qualités qu'il peut mettre à profit sur un parcours très varié, riche d'étapes punchy dès ce week-end en Italie, de presque soixante kilomètres de contre-la-montre, d'arrivées au sommet et de journées piégeuses (Troyes, le Lioran...). Comment s'y prendre, alors, afin de gagner ce Tour pour chacun d'entre eux ? Nous avons posé la question à l'Écossaise Philippa York, 4^e et meilleur grimpeur du Tour 1984 sous le nom de Robert Millar, et à l'Italien Paolo Bettini, au palmarès rondel (deux titres mondiaux, cinq Monuments, champion olympique 2004), réputé pour son sens tactique en course. **E**

JONAS VINGEGAARD

27 ans (DAN). Visma-Lease a bike. 4^e participation au Tour, 2 victoires au classement général, 3 étapes.

« Rester loin des ennuis et attendre la dernière semaine »

Tout le monde se pose bien sûr la question de sa forme réelle, Vingegaard lui-même, alors une stratégie prudente fait l'unanimité chez nos interlocuteurs. « Il va regarder la course, les adversaires, et faire une course tactique, pense Paolo Bettini. Regarder jour après jour comment va la condition et surtout son niveau par rapport aux autres concurrents. Mais même s'il va très bien, il va rester dans les roues et ne pas attaquer. » On est donc à l'inverse du plan pop-corn de ces deux dernières années, où les Visma-Lease a bike durcissaient la course chaque jour pour vider le réservoir de Pogacar. « Il doit rester calme et attendre la dernière semaine », pose Philippa York, qui imagine en plus le Danois « manquer d'intensité et de technique de course en peloton, après trois mois sans courir », et lui conseille donc de « rester loin des ennuis » les premiers jours. La Britannique relève en plus « son manque de travail sur le vélo de contre-la-montre, qui est crucial ». Dans son esprit, tout se jouerait donc en montagne, lors de l'enchaînement alpestre final.

REMCO EVENEPOEL

24 ans (BEL). Soudal Quick-Step. 1^{re} participation au Tour.

« Chercher à prendre le maillot dès Bologne »

Pour son premier Tour, Evenepoel pourrait se contenter d'observer à l'ombre des meilleurs avant de tenter sa chance, comme il l'a annoncé jeudi. « Je m'attends à ce qu'il rivalise avec Pogacar ce week-end, qu'il soit offensif s'il y a une opportunité », répond au contraire York. Ce que Bettini développe : « Remco est très nerveux en course et je le vois partir très fort, chercher à gagner à Bologne (demain, 2^e étape). Lui et Pogacar peuvent gagner, il peut prendre le maillot et ensuite beaucoup travailler avec son équipe. » « Puis il y a le premier test en montagne sur la 4^e étape, s'interroge York. Il faudra qu'il ait progressé par rapport au Dauphiné (7^e). Il ne sera pas loin de Pogacar lors du premier contre-la-montre (vendredi, 7^e étape). » À travers les vignes de Bourgogne, « il va chercher à prendre le plus de temps possible, car il est le plus fort », imagine l'Italien. Ensuite ? Les pièges ne manqueront pas. « Rester devant tout le temps va être un challenge mental qui peut l'irriter, croit l'Écossaise. La compétition au Tour peut être un vrai choc, même quelqu'un d'aussi talentueux que lui doit apprendre. Son équipe ne pourra pas rivaliser en haute montagne, donc il risque de se retrouver isolé par rapport à Roglic ou Pogacar. » Avant de tout jouer le dernier jour conte la montre.

TADEJ POGACAR

25 ans (SLN). UAE Emirates. 5^e participation au Tour, 2 victoires au classement général, 11 étapes.

« Plier le Tour en quatre jours »

Il est le favori au départ, les deux premières étapes lui conviennent parfaitement, alors la stratégie à adopter pour le Slovène de 25 ans paraît limpide. « Moi, je m'appelle Pogacar, je n'attends pas, sourit Marc Madiot, manager général de Groupama-FDJ. Il sort avec une condition physique exceptionnelle du Giro (maillot rose et vainqueur de six étapes) où il a plié le match le plus vite possible pour gérer. On ne sait pas trop où en est la concurrence donc à sa place, j'en profite, et le Tour va être plié au bout de quatre jours », insiste le Mayennais, qui va même plus loin et « imagine les UAE faire 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e du Tour si tout se passe bien pour eux ». Philippa York valide l'idée, nuance un peu l'issue – « Il se battra peut-être pour prendre quelques secondes seulement, mais il doit prendre le contrôle dès les premiers jours », et détaille un chemin clair pour le double vainqueur du Tour. « Troyes (l'étape des chemins blancs, dimanche 7 juillet, 9^e étape) est une chance pour lui de mettre la pression sur Vingegaard et Evenepoel. J'attends aussi qu'il gagne le premier contre-la-montre (vendredi, 7^e étape). Et je ne pense pas qu'il fatiguera en troisième semaine, mais il pourra courir plus sur la défensive lors des étapes qui finissent au-delà des 2000 mètres. »

PRIMOZ ROGLIC

34 ans (SLN). Red Bull - Bora-Hansgrohe. 6^e participation au Tour, 3 victoires d'étapes.

« Gagner du temps quand ça deviendra vraiment difficile »

Pour la première fois depuis 2020 (2^e), revoilà Roglic dans la peau du leader unique, après son passage chez Red Bull-Bora. Et un premier écueil va se poser à lui : « Il doit rester proche de Pogacar les premiers jours, mais surtout ne pas être pris dans une chute », relève Philippa York. Ce que le triple vainqueur de la Vuelta n'a pas réussi lors des trois courses disputées cette saison (Paris-Nice, Tour du Pays Basque, Dauphiné). Les premiers jours lui plaisent, notamment cette côte de San Luca (demain, 2^e étape) apprivoisée maintes fois (trois succès au Giro d'Italia, chrono inaugural du Giro 2019). « Mais il doit courir de manière prudente et donner son maximum seulement quand Pogacar teste tout le monde », tempère York, rejointe par Paolo Bettini : « Il doit essayer de gagner du temps seulement quand ça deviendra vraiment difficile », comme il sait faire, en attaquant souvent dans le final. Jouer les morpions donc, accroché au dossard du grand favori, et attendre son heure. « S'il est toujours à la lutte en troisième semaine, il aura une chance de perturber UAE », pense l'Écossaise. « Et il est le plus régulier sur les chronos », rappelle Bettini. Alors si tout se joue sur l'exercice solitaire le dernier jour, pourquoi pas lui ?

« Je ne suis qu'un enfant »

Comme chaque année, **Christian Prudhomme**, le patron du Tour, réalise la tournée des médias en véritable VRP. Il ne semble pas s'en lasser, ni vouloir passer la main tout de suite.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTOIS

FLORENCE (ITA) – Habitué de l'exercice médiatique, Christian Prudhomme (63 ans) va « ouvrir » son 26^e Tour de France, son 18^e comme directeur de l'épreuve, sans ressentir la moindre lassitude malgré les kilomètres, les repas accumulés, porté selon lui par l'idée que la Grande Boucle est le prolongement de l'enfance.

Avez-vous compté le nombre de présentations d'équipes, de départs de Tour, que vous avez couverts ?

C'est assez simple à découper : c'est mon 18^e Tour en tant que directeur, j'en ai également trois comme adjoint (de Jean-Marie Leblanc, son prédécesseur), cinq comme journaliste. J'en suis donc à 26. Je me dis que ce n'est pas possible, je ne me rends pas compte du temps passé. C'est affolant comme ça va vite, peut-être aussi parce qu'avec le Tour, on est toujours sur les routes.

À part les intermèdes très courts de Jean-François Naquet-Radiguet (1987) et Xavier Louy (1988), les directeurs du Tour comme Henri Desgrange (1903-1936), Jacques Goddet (1937-1987) ou Jean-Marie Leblanc (1987-2007) ont toujours connu de longs règnes. Comment vous situez-vous dans l'histoire ?

Je ne peux pas me situer par rapport à des grands noms comme eux. Jean-Marie a été magnifique avec moi quand j'étais son adjoint, il m'a adoubé auprès de tous les élus. Donc, non, je ne me situe pas par rapport à eux, mais en revanche, je sais qu'on a la chance quand on est directeur du Tour de rester assez longtemps. Mais cela tient à la famille Amaury (propriétaire

d'ASO, l'organisateur de la course, et de L'Équipe), au fait que ce soit une entreprise familiale. Mais pour rejoindre Jacques Goddet, il faudrait que je me prépare à une retraite à 95 ans et ce n'est pas mon objectif (rires). Mais j'ai conscience qu'il y a très peu de noms depuis 1903.

À 63 ans, vous pensez à la retraite ?

À la retraite, non, à la transmission, oui. Je proposerai forcément un nom.

“Au bout de vingt ans, vous connaissez du monde”

Vous avez un calendrier en tête, une échéance ?

Non, mais ce qui est important, ce sont les gens autour de moi qui tissent des liens avec ceux qui, demain, seront maire de ville, président ou présidente de département... En 2005, lors des Championnats du monde à Madrid, une délégation de Rotterdam vient me voir. Je leur demande alors s'ils ont échangé avec Jean-Marie Leblanc. Ils me répondent : “Vous êtes bien son successeur ? C'est alors à vous qu'on veut parler.” Cela implique de prendre son bâton de pèlerin, de déjeuner, de dîner, une centaine de fois par an. Au bout de vingt ans, vous connaissez du monde.

Vous avez encore la foi depuis 2004 ?

La même foi, oui, le même foie, ce n'est pas sûr (rires). Il faut une bonne santé ! Mon grand-père faisait des concours de bouffe, il les gagnait tous, sauf le jour où quelqu'un a mis du camembert dans son assiette. Il était allergique et il a perdu ! Quand Jean-Marie Leblanc, en 2004, me demande de m'occuper

Christian Prudhomme, photographié ici en mars, sur une terrasse donnant sur le Ponte Vecchio, à Florence.



Étienne Garnier/L'Équipe

du parcours de Paris-Nice, j'ai été très marqué par le fait que les gens contactés au téléphone ou par mail m'ont tous dit non, tous. Et tous ceux que je suis allé voir m'ont tous dit oui. Si j'ai encore la foi, c'est parce que je ne suis qu'un enfant : c'est le Tour qui m'a donné envie de devenir journaliste. C'est un prolongement de l'enfance,

tout vient du Tour. Je l'aime viscéralement, c'est ma vie. **Le cyclisme a évolué depuis vingt ans. Va-t-il trop vite ?** Oui, ça va trop vite. Et c'est lié au parcours, bien sûr, mais aussi au matériel et au comportement des coureurs. On ne peut pas demander à des champions de ralentir, c'est l'essence même

de la compétition, mais il faut trouver des mesures sur les pneus, les oreillettes, l'inattention liée aux compteurs, les développements... Les cartons jaunes et rouges sont une bonne chose, mais hélas, ils ne seront pas testés sur le Tour. Mais le premier protecteur du coureur, c'est le coureur lui-même. » **T**



LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT
présente... **le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024**



Odile Doyet
Banquier conseil international LCL à Paris, nous fait mieux découvrir Sofidel le lauréat du jour.



Luigi Lazzareschi
Président directeur général



NOUS SOMMES PRÉSENTS DANS 12 PAYS EUROPÉENS

Si vous ne connaissez pas cette entreprise italienne, vous connaissez forcément leurs marques françaises : Sopalin et le Trèfle. Entretien avec un PDG très engagé dans le développement durable.

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS VOTRE ENTREPRISE EXISTE-T-ELLE ET DEPUIS QUAND Y TRAVAILLEZ-VOUS ?

Sofidel appartient à deux familles, Stefani et Lazzareschi depuis 1966. Cela a toujours fait partie de ma vie, mais j'ai rejoint l'entreprise il y a 37 ans. Aujourd'hui, j'en suis le PDG. Et depuis 1999, la France représente notre premier investissement hors d'Italie, où nous avons trois sites et deux marques historiques, Sopalin et Le Trèfle.

QUEL EST LE CŒUR DE VOTRE ACTIVITÉ ?

Nous produisons du papier à usage hygiénique et domestique : papier toilette, serviettes de table, mouchoirs et essuie-tout.

ET QUI SONT VOS CLIENTS ?

Nos produits sont proposés principalement à la grande distribution, à laquelle nous fournissons des produits qui sont partout dans la maison. Il existe également une chaîne

professionnelle, dite chaîne Away-from-Home, qui s'adresse aux hôtels, restaurants et collectivités. Enfin, nous commercialisons également des produits semi-finis, des bobines mères destinées au marché de la transformation.

HORMIS LA FRANCE, DANS QUELS PAYS ÊTES-VOUS DÉVELOPPÉ ?

Nous sommes présents dans 12 pays européens et aux États-Unis, dans 8 États.

QUELLE SERA VOTRE PROCHAINE GRANDE ÉTAPE ?

Nous avons récemment franchi une étape importante en nous engageant dans l'initiative Science Based Targets (SBTi) pour atteindre la neutralité carbone d'ici 2050 : l'objectif dit Net Zero. Maintenant, nous appuyons encore plus fort sur les pédales. Enfin, Sofidel considère le développement durable comme un levier fondamental de développement compétitif. L'intégration de la durabilité dans tous nos processus revêt une valeur stratégique.

Un Tour en voie de sécurisation

La recrudescence des chutes massives depuis le début de saison a évidemment entraîné une réflexion chez les organisateurs. Pour l'instant, une seule arrivée en plaine a été modifiée, « la première semaine par rapport à ce que nous avions prévu initialement », relève Prudhomme. Idem sur les temps neutralisés à l'approche de la ligne d'arrivée, pour éviter la nervosité du peloton : « Il va y avoir des tests, oui, mais pas partout. À Turin par exemple, pour la première arrivée au sprint, la règle des cinq kilomètres s'appliquera. En revanche, sur Nîmes, Thierry Gouvenou n'a pas voulu lâcher, car on peut très bien avoir des coups de bordure, cela restera à trois kilomètres. D'autres étapes passeront à quatre kilomètres. » L'idée sera également de protéger les coureurs des spectateurs agités : « On a triplé les cordages, jugés moins intrusifs. À San Luca, par exemple, il y aura du cordage et des barrières sur toute la montée. Et on va également installer de nouvelles barrières “repousse-public” sur les 250 derniers mètres, de telle manière que les coureurs au ras des balustrades ne se prennent plus un téléphone tendu. » **Y.H.**

Et le vélo dans tout ça ?

Je fais du vélo électrique...mais cela compte-t-il ?

Consulter l'interview en ligne ▶



TOUR DE FRANCE 1^{re} étape 206 km

Florence - Rimini



Antonio Tiberi, Giulio Pellizzari et Davide Piganzoli (de haut en bas) incarnent la relève italienne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTBOIS
(avec P. Me.)

FLORENCE (ITA) – Les ombres portées de la réplique du David de Michel-Ange sur la façade du Palazzo Vecchio dessinaient assez symboliquement le prestige passé du cyclisme italien et les supporters se sont surtout animés, jeudi, lors de la présentation des équipes, pour Tadej Pogacar, Primož Roglic voire Egan Bernal? qui s'est exprimé en italien. La délégation transalpine, sur ce Tour, est de toute façon réduite à sa portion congrue, tout juste de quoi monter une équipe de huit coureurs : Giulio Ciccone (29 ans), Gianni Moscon (30 ans), Matteo Sobrero (27 ans), Alberto Bettiol (30 ans), Davide Formolo (31 ans), Davide Ballerini (29 ans), Michele Gazzoli (25 ans) et Luca Mozzato (26 ans). Plus très jeunes et, sauf accident, pas en capacité de remporter un grand Tour.

Déjà, en mai, lors du Giro, plutôt que Jonathan Milan ou Antonio Tiberi, le public applaudissait les vieilles gloires Ivan Basso, Paolo Bettini et Vincenzo Nibali, dernier Italien à avoir gagné la Vuelta (en 2010), le Tour (en 2014) et le Giro (en 2013 et 2016). Depuis, c'est le désert ou presque et les raisons sont multiples.

Collectives, déjà : en 1997, huit équipes transalpines (sur 18) étaient de niveau World Tour, elles n'étaient déjà plus que trois en 2007 et, cette année, il n'y en avait aucune. Pour Bettini, ancien sélectionneur italien, «c'est mathématique. À l'époque, on avait 7 ou 8 grandes équipes où les jeunes coureurs signaient des contrats professionnels. Si chaque année, tu as trente coureurs qui passent pro, tu as plus de chances d'avoir 5 ou 6 très bons coureurs. Aujourd'hui, nous n'avons plus de grandes équipes».

“On n'a ni la base ni le haut de la pyramide. La machine tourne sur elle-même. C'est comme une fleur à qui on ne donne pas d'eau”

ROBERTO DAMIANI,
DIRECTEUR SPORTIF DE COFIDIS

Celle de Roberto Reverberi, Group Bardiari CSF - Faizanè, tente de se faire une place mais le dirigeant italien sait qu'il ne peut

L'Italie si loin du conte

Depuis 2014 et Vincenzo Nibali, aucun coureur transalpin n'a gagné le Tour et la perspective d'en voir un s'imposer ne semble pas se profiler à l'horizon.

pas rivaliser avec «un budget de 5 millions. Déjà avec un budget de 20 millions, une équipe World Tour ne va pas gagner grand-chose. Il n'y a plus de sponsor».

Par le passé, Mercatone Uno, Liquigas, Fassa Bortolo, entre autres, ouvraient le robinet plus facilement, mais Bettini considère l'époque révolue et le problème insoluble : «Si je vais voir l'UCI pour demander une licence et que je leur dis que je représente un grand groupe italien, l'UCI va me demander des garanties financières. Quand je retourne voir l'entreprise, elle va d'abord me demander la licence. Il n'y a rien de concret.»

À l'absence d'équipe World Tour s'ajoute un «changement de mentalité dans toute la société italienne» (Bettini), une désaffection aussi des plus jeunes pour le vélo liée moins aux années de dopage («Beaucoup ont été dégoûtés mais ce n'est pas la cause principale de cette situation», analyse Roberto Damiani, directeur sportif de Cofidis)

Giulio Ciccone, maillot à pois l'an dernier sur le Tour, lors de la présentation des équipes, jeudi, à Florence.

Vincenzo Nibali est le dernier Italien à avoir défilé en jaune sur les Champs-Élysées. C'était en 2014.

qu'à la dangerosité de la pratique, constate Reverberi : «Les parents ont peur. Il y a vingt ans, nous avions 2000 juniors licenciés, ils ne sont plus que 200 aujourd'hui.»

La base s'étant rétrécie, les chances de voir émerger un ou plusieurs champions capables de disputer le général sur les Grands Tours se réduisent également mais Roberto Damiani, directeur sportif de Cofidis, remarque que «la base n'est pas le seul problème. Il faut plutôt regarder de l'autre côté de la pyramide. Aujourd'hui, on a ni la base ni le haut de la pyramide. La machine tourne sur elle-même. C'est comme une fleur à qui on ne donne pas d'eau».

«Est-ce qu'on a travaillé les dix dernières années avec les catégories inférieures ? interroge Ivan Basso, à la tête de Polti Kometa. Avons-nous tous bien travaillé ? Moi, je crois que oui. Avec la fondation Alberto Contador, et ce qu'on a développé en Italie, je crois qu'on a fait de notre mieux. Mais je ne sais pas

si tout le monde a fait de même. Il faut savoir si on travaille avec les générations de jeunes pour en faire de futurs champions ou si c'est pour gagner chez les jeunes.»

Pour Bettini, c'est tout vu : «Nous avons une catégorie historique des U23 qui n'a plus de sens alors que les meilleurs dans le peloton ont aujourd'hui 18 ou 19 ans.» Pour la plupart des acteurs, l'Italie n'a pas su prendre non plus le virage de la mondialisation de la discipline («Certaines équipes de jeunes ont la même organisation, le même programme de courses italiennes depuis vingt ans alors que le monde a changé», insiste Bettini), au contraire de ses coureurs.

“Il n'y a peut-être pas de raison, c'est une question de talent. Si vous trouvez un Tadej Pogacar, c'est tout de suite plus facile”

ANDREA AGOSTINI, DIRIGEANT D'UAE

Absent du Tour, Andrea Vendrame, vainqueur d'une étape du Giro cette année, n'a pas hésité à franchir la frontière en 2020 «pour trouver chez Decathlon - AG2R une famille et une façon de travailler qui me convient bien». En mai, Simone Velasco (Astana Qazaqstan) observait également que «le cyclisme est mondial. Beaucoup de coureurs venus d'autres pays ont débuté le vélo et sont de plus en plus forts. On a eu des années incroyables en Italie et maintenant, nous n'avons plus le même niveau. Mais je trouve que nous sommes en progrès».

Les noms de Giulio Pellizzari (20 ans, Bardiani), de Davide Piganzoli (21 ans, Polti, 13^e du Giro), respectivement 2^e et 3^e du Tour de l'Avenir l'an passé, comme celui d'Antonio Tiberi (5^e du Giro), affleurent au moment de trouver un successeur à Nibali, même si, pour Damiani, «on n'a pas Michele Scarponi, Vincenzo Nibali, Fabio Aru... Peut-être dans deux ans».

Une question de génération, donc, l'argument le plus cité, à commencer par le dirigeant d'UAE Andrea Agostini, dirigeant «exilé» dans une équipe étrangère comme beaucoup de ses collègues italiens : «Il n'y a peut-être pas de raison, c'est une question de talent. Si vous trouvez un Tadej Pogacar, c'est tout de suite plus facile... Aujourd'hui, le niveau italien est un peu moins élevé», concède-t-il, fataliste comme un peu tous les tifosi. **E**



Frédéric Mons/L'Équipe

Nico Verecken/Photomedia/Presse Sports



L'électrification des territoires franchit une nouvelle étape.

L'électrification des territoires s'accélère.

Chaque jour, des entreprises, des collectivités, des professionnels initient des projets qui changeront durablement le monde.

Ces initiatives, il en existe des milliers, et Rexel en est le témoin, le contributeur, l'acteur.

Partez à la rencontre de celles et ceux qui font
l'électrification des territoires sur courant-positif.rexel.fr



courant-positif.rexel.fr

TOUR
de
France

Rexel

PARTENAIRE OFFICIEL

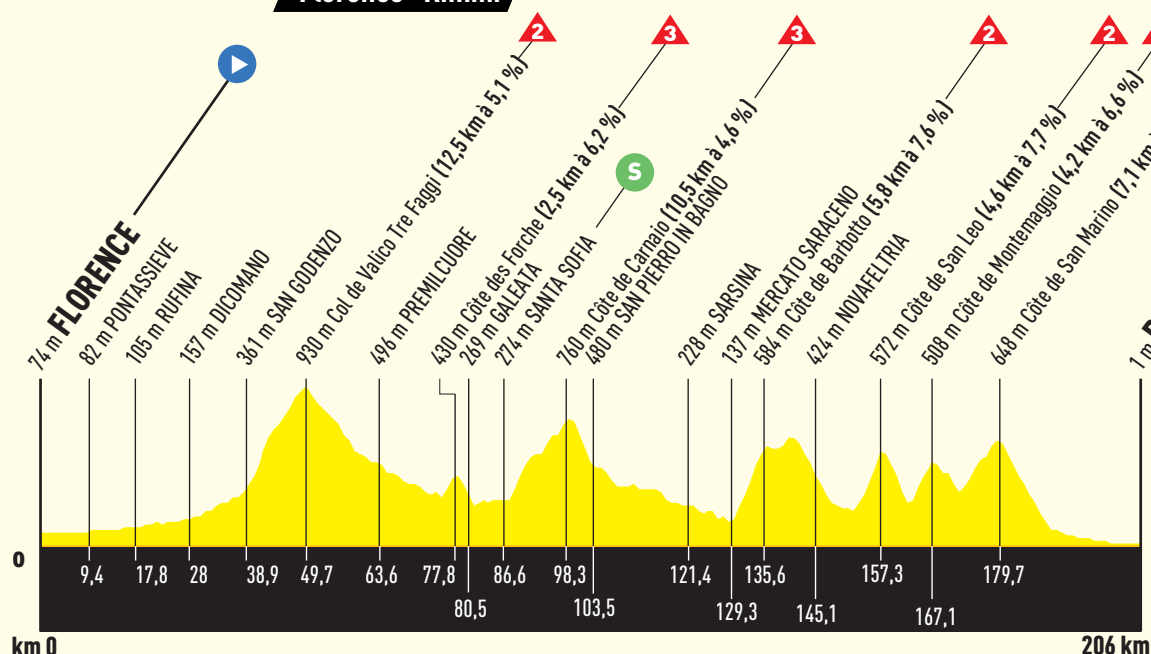
TOUR DE FRANCE 1^{re} étape 206 km

Florence - Rimini



Grand départ italien

D'une des plus belles villes d'Italie, Florence, à la côte adriatique, le peloton n'aura probablement pas le temps d'apprécier l'architecture ni les paysages à l'occasion de cette étape inaugurale du Tour, lancé pour la première fois d'Italie.



FLORENCE KM 0 départ à 12 h 40

Une cité de champions

La cité toscane, décidément, a enfanté de belles choses au cours de son histoire, du Duomo bien sûr au Ponte Vecchio en passant par les *crostini* locaux mais, sur le plan sportif, Florence a su se démarquer aussi : outre le regretté Franco Ballerini, deux fois vainqueur de Paris-Roubaix et décédé d'un accident de la route en 2010, son plus grand représentant fut Gino Bartali (photo). «Gino le pieux», double vainqueur du Tour de France (1938 et 1948), a même droit à son musée depuis 2006, Via Chiantigiana, à Ponte a Ema, commune limitrophe de Florence où le Juste parmi les Nations a vu le jour en 1914.



L'Équipe

SAINT-MARIN KM 179,7 env. 17 h 09

La pire équipe du monde

Le Grand Prix de Saint-Marin de Formule 1, qui se déroulait (jusqu'en 2006) en réalité à Imola, à une centaine de kilomètres, a longtemps mis en avant ce micro-État enclavé entre l'Émilie-Romagne et les Marches, mais c'est le football qui a surtout fait parler de cette république. Et pas en bien, puisque sa sélection est actuellement dernière du classement FIFA (210^e). Pire, l'équipe nationale n'a remporté qu'une seule rencontre au cours de son histoire, contre le Liechtenstein (1-0), le 28 avril 2004, grâce à un but d'Andy Selva. C'était en amical.

Mer Adriatique

Rimini 206 / 17h49



Bruno Fabiet/L'Équipe

RIMINI KM 206 env. 17 h 49

Pour Marco

Dans leur volonté de rendre hommage à l'histoire, cent ans après qu'Ottavio Bottecchia fut le premier Italien à remporter le Tour en 1924, les organisateurs ne pouvaient pas échapper non plus à un épisode plus macabre, à Rimini. C'est dans cette station balnéaire de la côte adriatique que Marco Pantani (photo), dont le souvenir demeure vivace auprès des supporters transalpins, avait été retrouvé mort le 14 février 2004 dans sa chambre d'hôtel. L'enquête avait conclu à une overdose de «Pirate» alors âgé de 34 ans, vainqueur du doublé Tour-Giro en 1998, mais exclu du Tour d'Italie l'année d'après pour un taux d'hématocrite trop élevé. La thèse a toujours été rejetée, par ses parents notamment.

DÉPART

Ouverture du village : 9 h 00
Départ de la caravane : de 10 h 10 à 10 h 40
Rassemblement de départ :
Parco delle Cascine
Départ fictif : 12 h 00,
Viale degli Olmi
Départ réel : 12 h 40,
sur la route provinciale SP34,
soit à 16,4 km du point
de rassemblement.

ARRIVÉE

Sur la promenade Giuseppe di Vittorio,
à l'issue d'une ligne droite de 850 m.
Largeur : 7 m.
Heure estimée : 17 h 49
(à 40 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

• 2 • 3 de 11 h 52 à 18 h 30

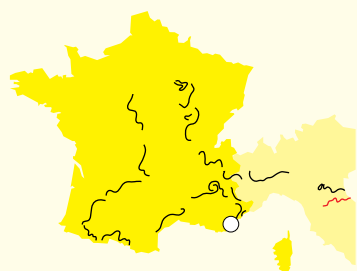
EUROSPORT de 11 h 30 à 18 h 30

MÉTÉO

30-34°C.
Temps lourd avec peu de nuages.
Vent faible.

7

Le nombre de coureurs italiens vainqueurs du Tour de France, d'Ottavio Bottecchia (1924, 1925) à Gino Bartali (1938, 1948) en passant par Fausto Coppi (1949, 1952), Gastone Nencini (1960), Felice Gimondi (1965), Marco Pantani (1998) et Vincenzo Nibali (2014), le dernier en date.



Du grand classique

Programme de contrôles importants en amont, utilisation du passeport endocrinien et un antidouleur qui fait parler dans le peloton, le Tour s'élance avec ses certitudes et ses questions concernant le dopage.

ROMAIN DONNEUX

L'International Testing Agency (ITA) est lancée dans un grand marathon. Organe de contrôle du Tour de France, l'agence sera aussi aux manettes lors des Jeux Olympiques de Paris. Ce qui ne veut pas dire que l'un a été déshabillé pour habiller l'autre. « *Indépendamment des JO, le déploiement sur le Tour reste normal pour nous, avance Olivier Banuls, responsable du programme des contrôles à l'ITA. On garde nos efforts sur la course. On se doit d'être au rendez-vous.* »

Des contrôles dans tous les sens

Devenu l'épicentre de la lutte antidopage, l'investigation et les contrôles hors compétition sont évidemment au centre du processus. Pour l'édition 2024, 400 tests sur les futurs participants au Tour ont été diligentés au mois de juin. « *Chaque coureur qui fait le Tour aura, en moyenne, subi 4 contrôles en amont de l'épreuve* », explique Banuls.

Un chiffre évidemment fluctuant selon

les attentes reposant sur certains coureurs, le chiffre pouvant monter fortement pour les têtes d'affiche. Pendant la compétition, 600 tests sont également prévus avec un passage obligé tous les jours pour le Maillot Jaune et le vainqueur de l'étape. Des tests qui pourront également servir à enrichir le passeport endocrinien, nouveau venu dans l'antidopage permettant de mieux détecter la prise d'hormone de croissance notamment.

Tapentadol, produit à la mode ?

Révéler par le média suisse *le Temps*, la mise sur la liste de surveillance de l'Agence mondiale antidopage (AMA) du tapentadol, antidouleur très puissant (de la famille des opioïdes) qui serait utilisé par des coureurs, a remis une pièce dans la machine à rumeurs en tout genre d'un peloton effectivement très médicalisé, la question restant jusqu'à quelle limite ? « *Ça reste un sujet, juge Banuls. Des études vont être faites par l'AMA pour savoir ce qu'il en est. C'est un peu prématuré car on n'a pas de données sur*

l'utilisation de cette substance. On verra l'année prochaine si ça devient interdit. »

Un sujet qui s'est évidemment répandu au sein du peloton. « *Je n'avais jamais entendu ce nom, même dans la médecine générale, lâchait en marge du départ du Tour Romain Bardet. Je ne sais même pas comment ça s'utilise et l'ampleur du phénomène. Mais si c'est plus ou moins répandu, pourquoi ce n'est pas interdit comme le tramadol ?* »

Toujours des suspicions

Parmi les sports les plus contrôlés au monde, le cyclisme avance depuis des

décennies avec les soupçons inhérents à un sport où la plupart des grands noms ont été un jour pris dans le spectre du dopage.

Et alors que les contrôles positifs sont devenus faméliques, les commentaires d'un cyclisme à deux, voire trois vitesses, ressurgissent régulièrement. « *Ça fait partie de l'histoire du cyclisme, juge Banuls. C'est la perception du grand public qui est ainsi. Les athlètes subissent le passé. Ce n'est pas la même chose dans d'autres sports. Nous (l'antidopage), on doit continuer notre travail. On entend ce qu'il se dit. On doit rester factuels, objectifs sur notre travail. On doit être plus que vigilant.* » **E**

Alors que certains médicaments comme le tapentadol font actuellement débat, les coureurs ont subi de nombreux contrôles antidopage dès le mois de juin.



Pierre Merimée/L'Équipe



C'est parti!

POUR 3 492 KMS, 4 PAYS, 7 RÉGIONS
ET 30 DÉPARTEMENTS.
ILS VONT EN VOIR
DE TOUTES LES COULEURS.











MASTICS, COLLES, MOUSSES POLYURÉTHANE
ET AÉROSOLS.
POUR LES AMATEURS DE VÉLOS...
MAIS PAS QU'EUX !

MAIN PARTNER





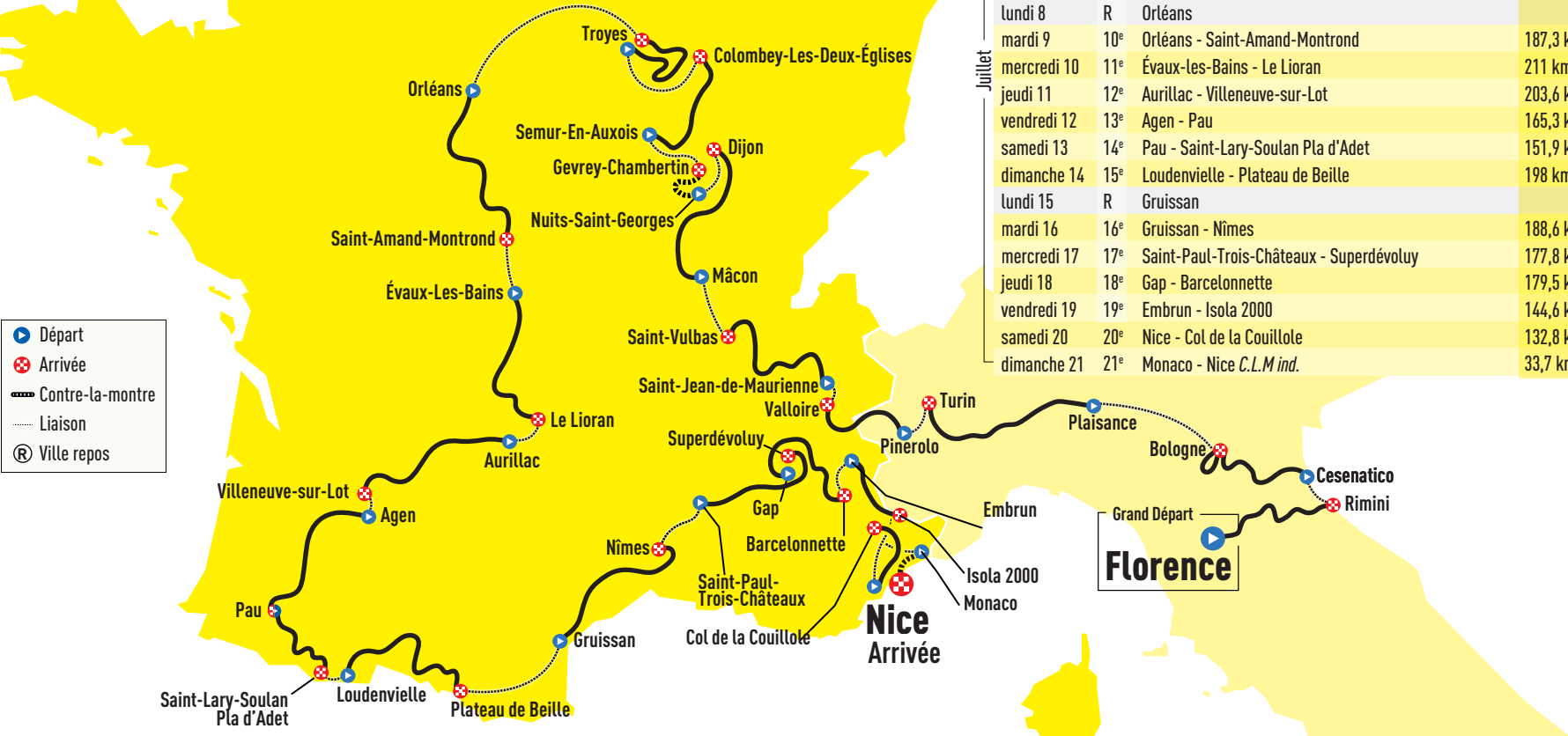
Preferendum - Dangereux, respecter les précautions d'emploi.



TOUR DE FRANCE 1^{re} étape 206 km
Florence - Rimini

TOUR DE FRANCE
2024
111^e édition
Du 29 juin au 21 juillet

Les 21 étapes	— Juin	aujourd'hui	1 ^{re}	Florence - Rimini	206 km	
		demain	2 ^e	Cesenatico - Bologne	199,2 km	
	— Juillet		lundi 1	3 ^e	Plaisance - Turin	230,8 km
			mardi 2	4 ^e	Pinerolo - Valloire	139,6 km
			mercredi 3	5 ^e	Saint-Jean-de-Maurienne - Saint-Vulbas	177,4 km
			jeudi 4	6 ^e	Mâcon - Dijon	163,5 km
			vendredi 5	7 ^e	Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin <i>C.L.M ind.</i>	25,3 km
			samedi 6	8 ^e	Semur-en-Auxois - Colombey-les-Deux-Églises	183,4 km
			dimanche 7	9 ^e	Troyes - Troyes	199 km
			lundi 8	R	Orléans	
			mardi 9	10 ^e	Orléans - Saint-Amand-Montrond	187,3 km
			mercredi 10	11 ^e	Évaux-les-Bains - Le Lioran	211 km
			jeudi 11	12 ^e	Aurillac - Villeneuve-sur-Lot	203,6 km
			vendredi 12	13 ^e	Agen - Pau	165,3 km
			samedi 13	14 ^e	Pau - Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	151,9 km
			dimanche 14	15 ^e	Loudenvielle - Plateau de Beille	198 km
			lundi 15	R	Gruissan	
			mardi 16	16 ^e	Gruissan - Nîmes	188,6 km
			mercredi 17	17 ^e	Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévouly	177,8 km
			jeudi 18	18 ^e	Gap - Barcelonnette	179,5 km
			vendredi 19	19 ^e	Embrun - Isola 2000	144,6 km
	samedi 20	20 ^e	Nice - Col de la Couillole	132,8 km		
	dimanche 21	21 ^e	Monaco - Nice <i>C.L.M ind.</i>	33,7 km		



Les partants

176

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSEN (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SIN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Team Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka Mezgec (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xavier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michał KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERCQ (BEL)
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. Mads Pedersen (DAN)
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PTERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. Casper PEDERSEN (DAN)
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis Vervaeke (BEL)

RED Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (SUE)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOI (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben Healy (*) (IRL)
116. Neilson Powless (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal Ackermann (ALL)
133. Guillaume Boivin (CAN)
134. Jakob Fuglsang (DAN)
135. Derek Gee (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Kristis NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGHEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DEMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché - Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guibertau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. Michele GAZZOLI (*) (ITA)
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1^{er} janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.



**LIDL, CO-SPONSOR
DE LIDL-TREK**

#ONYOURTEAM



TREK



France lundi Belgique



Stéphane Mantey/L'Équipe

GRIEZMANN

Ça s'éclaircit devant

Remplaçant contre la Pologne (1-1), le vice-capitaine de l'équipe de France devrait retrouver une place de titulaire, lundi, contre la Belgique, en huitièmes de finale de l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

PADERBORN (ALL) - Avec lui, la mauvaise humeur ne dure jamais longtemps. Vingt-quatre heures pour le brassard qui lui a échappé l'année dernière, à peine plus, cette fois, après avoir appris qu'il ne serait pas titulaire contre la Pologne, mardi (1-1). Antoine Griezmann n'est pas du genre à maugréer ou à se lamenter. Parce qu'il est sans cesse tourné vers le collectif, parce qu'il veut remporter cet Euro à tout prix aussi, il a décidé d'avancer et de tourner cette page du banc.

De toute façon, elle sera sûrement très provisoire : face à la Belgique, lundi, à Düsseldorf, le joueur de l'Atlético de Madrid devrait retrouver une place de titulaire dans l'équipe de Didier Deschamps.

Le sélectionneur des Bleus sait l'importance que son vice-capitaine tient dans le groupe et combien il constitue un précieux relais. Il sait aussi que pour étirer le séjour des vice-champions du monde en Allemagne, il a besoin d'un Griezmann à son sommet. Ce n'était pas le cas lors des deux premiers matches, contre l'Autriche (1-0, le 17 juin) et les Pays-Bas

(0-0, le 21 juin), même si Deschamps convenait, au sortir du nul contre la Pologne, que son joueur «*était mieux au deuxième match*». Son entrée, mardi, à Dortmund, n'a pas forcément été de nature à rassurer son monde mais «*Grizou*» était sans doute, inconsciemment, remonté contre cette situation qu'il ne comprenait pas vraiment.

Une journée de repos plus tard, son retour à l'entraînement, jeudi, a laissé entrevoir un joueur tonique et impliqué, précis lorsqu'il s'agissait de jouer à une touche de balle, qui ne partait pas dans des chevauchées individuelles lors-

4/7

Antoine Griezmann a été titularisé lors de 4 des 7 derniers matches des Bleus. Avant cette période, il avait été aligné 14 fois de suite par Didier Deschamps.

que le jeu était libre et qui a achevé la séance en étant le Français le plus adroit face au but. Il n'a pas trop chambré non plus ses coéquipiers, comme il aurait pu le faire en temps normal, signe que, soit il n'a pas complètement oublié la Pologne, soit il a hâte d'en découdre face à une nation contre laquelle il n'a jamais perdu en compétition. Si Griezmann, 33 ans, semble indispensable à cette équipe de France, il reste à savoir dans quel rôle Deschamps compte l'utiliser contre les Belges. Deuxième attaquant d'un 4-4-2 pendant la préparation, plutôt relayeur excentré dans un

4-3-3 face à l'Autriche, repositionné en deuxième axial lors du nul concédé aux Pays-Bas mais avec une dimension plus défensive que lors des deux matches amicaux, le Colchonero n'a pas encore un domicile très fixe dans ce onze.

Le revoir en soutien d'une pointe ne peut être exclu

C'est pourtant lorsque le sélectionneur et son staff lui avaient trouvé sa place que les Bleus avaient parfait leur équilibre et brillé dans les tournois précédents : en 10 d'un 4-2-3-1 à l'Euro



Kingsley Coman à l'entraînement avec les Bleus à Paderborn, lundi.



Stéphane Mantey/L'Équipe

91

C'est, en minutes, le temps de jeu de Kingsley Coman lors de la phase de groupes de la Coupe du monde 2022. Il s'élève, lors de cet Euro, à quinze minutes.

L'éclipse Coman

Virus, gêne à un mollet, torticolis, paternité imminente : l'ailier des Bleus, remplaçant et dépassé dans la hiérarchie par Bradley Barcola, traverse l'Euro dans un improbable anonymat.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM

PADERBORN (ALL) – Dans un monde idéal, Kingsley Coman serait, pendant cet Euro, l'ailier que l'on voit depuis dix ans. Capable sur une accélération, un crochet, une feinte de corps, de déstabiliser n'importe quel latéral au monde. Mais en bleu, ce monde idéal n'existe pas ou peu pour l'attaquant du Bayern Munich (57 sélections). Quinze minutes face aux Pays-Bas (0-0, le 21 juin) en trois matches, voilà pour le bilan comptable. Qui symbolise assez fidèlement les dernières semaines compliquées traversées par l'ex-Parisien.

Longtemps incertain pour cet Euro (genou, cuisse), Coman pensait pourtant avoir gagné son pari. Celui d'être prêt pour le premier match des Bleus face à l'Autriche (1-0, le 17 juin). Au-delà de son travail de récupération, l'ailier de 28 ans s'était donné les moyens de retrouver des sensations athlétiques. S'estimant encore imparfaitement rétabli, Coman, soutenu par son club, avait repoussé le souhait du staff des Bleus de jouer d'entrée, le 5 juin, en amical contre le Luxembourg (3-0). Dans son esprit, alors, le Munichois, à l'écoute de ses sensations, devait encore enchaîner

quelques séances pour être à 100%. La bascule de son été 2024 se situe peut-être ici.

Car depuis, en dépit des performances inabouties d'Ousmane Dembélé, côté droit, des incertitudes côté gauche et de l'absence globale de créativité dans le jeu des Bleus, l'ailier n'apparaît pas comme une solution valable dans l'esprit du staff. La faute à la série de contretemps qu'il a rencontrés ? Il y a aussi un peu de cela. Virus contracté à peine arrivé en Allemagne, gêne à un mollet : Coman n'a pas été épargné.

Un aller-retour express en Suède imminent

Quelques heures avant le match contre la Pologne (1-1, mardi), sur un exercice après la séance, il a ressenti des douleurs au cou et pris place sur le banc. Mais en privé, Coman ne se faisait pas d'illusions, ces derniers jours, et estimait, peut-être à tort, qu'il n'aurait pas été titulaire, même sans ce torticolis. L'ancien du PSG voit donc Bradley Barcola, un attaquant de 21 ans, sans référence internationale, être titularisé côté gauche. Une situation peu évidente à gérer pour un joueur au palmarès XXL et à l'expérience internationale pas si commune dans ce groupe.

Coman, qui a passé quelques heures réconfortantes en famille mercredi, n'est pas du genre à renverser la table et demander des explications au staff. Il traverse ses journées à Bad Lippspringe entre séances individuelles en plus de l'entraînement collectif, séries, jeux de cartes et constate, comme d'autres, son statut d'immuable remplaçant. « Il est professionnel. Il fait son tournoi, il est là. Mais il sent bien qu'il n'entre pas dans les plans », explique un proche. Avec la tête un peu en Suède aussi. Car, comme à l'Euro 2021 où il avait dû quitter Budapest pour assister à la naissance de son troisième enfant, le natif de Paris doit gérer, ces dernières semaines, l'arrivée de son premier fils.

Sa compagne suédoise doit accoucher dans les prochaines heures. Les appels avec Stockholm sont nombreux. Au cas où. Et Coman pourrait être amené, comme en Hongrie, à quitter ce samedi ou un peu plus tard le rassemblement pour un aller-retour express. Avant de revenir et jouer, enfin, le rôle de dynamiteur de défenses ? Coman, absent en 2018 en Russie, n'a jamais caché ses envies de ne pas étirer longtemps sa carrière internationale. Sa trace en bleu dépend de cet été. Peut-être de 2026. Après...

►► 2016, de nouveau dans un rôle en soutien de l'avant-centre à la Coupe du monde 2018 avec un milieu asymétrique puis comme relayeur au Qatar, quatre ans et demi plus tard. Cette dernière idée ne semble plus forcément d'actualité dans l'esprit du sélectionneur, du moins dans cette version aussi défensive. Le revoir en soutien d'une pointe, qui ne serait pas forcément Kylian Mbappé, en revanche, ne peut être exclu complètement...

Kylian Mbappé remplaçant, Antoine Griezmann avait récupéré le brassard de capitaine pour affronter les Pays-Bas (0-0, le 21 juin).

1^{er} TOUR DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES (DEMAIN)

Pas de communication à l'ordre du jour

Alors que le premier tour des élections législatives a lieu demain, l'actualité politique française se fait beaucoup plus discrète et occupe moins les conversations au camp de base des Bleus, à Bad Lippspringe. Après avoir annoncé, via leur capitaine Kylian Mbappé à la veille du premier match contre l'Autriche (1-0, le 17 juin), vouloir communiquer d'une seule voix avant le vote, les joueurs français n'ont pas vraiment avancé. La fracture du nez de la star française puis les deux matches nuls (0-0 contre les Pays-Bas, le 21 juin, et 1-1 contre la Pologne, mardi) ont un peu mis de côté les questions en conférence de presse autour du sujet. Pas un mal, pour une équipe dont les sensibilités internes peuvent être différentes. Les joueurs n'étaient pas tous d'accord sur la façon de communiquer autour de l'évènement politique. Un moment observé de près par la Fédération, qui a souhaité que les Bleus ne s'expriment pas trop radicalement. Il reste encore quelques heures pour le faire avant le premier tour, mais ce n'était pas la tendance du tout, ces dernières heures. Après les résultats, demain soir, l'actualité politique devrait refaire surface autour de la sélection.





France lundi Belgique

Stéphane Mantey/L'Equipe



« On sert juste de dortoir »

À Bad Lippspringe, le très calme camp de base des Bleus, les habitants regrettent l'invisibilité de leurs célèbres hôtes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SIMON BOLLE

BAD LIPPSRINGE (ALL) – On ne peut pas dire que l'encadrement des Bleus se soit trompé en choisissant Bad Lippspringe comme bulle protectrice et imperméable. En ce jeudi, les rues piétonnes de la cité thermale, 17 000 âmes à tout casser, sont presque désertes, écrasées par une chaleur suffocante. Quelques locaux prennent le café en terrasse. Des curistes et patients des cliniques font leur balade quotidienne.

Il faut dire que le tour du patelin est vite bouclé. En bordure de forêt, les centres d'intérêt du moment s'étalent sur à peine un kilomètre. Dans l'ordre : le stade, la piscine thermique extérieure, le parc et les jardins communaux. Et, au bout de l'enfilade, l'hôtel Premier Best Western, lieu de résidence de l'équipe de France depuis le 12 juin dernier et au moins jusqu'à lundi soir et au huitième de finale contre la Belgique à Düsseldorf...

Entièrement privatisé et customisé par la FFF, l'établissement est coupé du reste de ce petit monde. Des brise-vue sont dé-

ployés un peu partout autour. À chaque faille, un agent de sécurité monte la garde. Le meilleur point de vue se situe finalement une fois à l'intérieur du Gartenschau, le parc – payant – de la ville.

Du sable, des guirlandes et des drapeaux

Se dresse alors une surprenante statue de sable à l'effigie d'un Kylian Mbappé un poil pataud, visible depuis les chambres des joueurs. « L'an passé, la cathédrale de Paderborn en sable avait attiré une famille de lapins qui, peu respectueuse, avait creusé des tunnels à travers la sculpture. Cela ne doit pas se reproduire cette année afin que le vrai Mbappé puisse encore s'admirer en juin », indique très sérieusement la légende.

Plus loin, l'exposition se prolonge avec le trophée de l'Euro, des gloires allemandes (Hrubesch, Bierhoff, Beckenbauer, Müller...) ou encore un douteux « CR7 ». Le cadre est bucolique, les allées vides. Dehors, les drapeaux bleu-blanc-rouge aux balcons et les guirlandes tricolores autour des avenues passantes rappellent tout de même la présence de la bande à « DD ». On est

Judi, deux habitants de Bad Lippspringe devant l'hôtel des Bleus.

situation
Allemagne



loin du grouillement de la Ruhr voisine, mais les agents municipaux et les commerçants ont fait des efforts pour décorer le centre-ville et les vitrines. Une pancarte « Bienvenue les Bleus » dans un salon de coiffure par-ci, une citation romantique (« Le chagrin est l'amour ») devant une librairie par-là...

Sur la place de l'hôtel de ville, le drapeau français est hissé à hauteur de ceux de la région, de l'Allemagne et de l'Union européenne. Le maire, Ulrich Lange, nous reçoit avec un large sourire. « Quand on a appris leur venue, juste avant Noël, c'était comme si on avait gagné à la loterie, s'émerveille-t-il. Plusieurs équipes nationales nous ont rendu visite car on a de bonnes infrastructures dans le coin et l'air est connu pour être pur et revigorant. »

“On aurait aimé organiser une séance de dédicaces”

GERHARD HÜLLWEG, PRÉSIDENT DU CLUB DE BAD LIPPSRINGE

Par le passé, la ville a accueilli les Pays-Bas ou des clubs de Bundesliga comme le Bayern et le Borussia. « Il nous suffisait de pavoiser

la ville », poursuit l'édile. « D'ailleurs, si Mbappé veut voir sa statue, je l'attends ! », glisse son assistante, en charge des jardins, et interprète du jour. Le ton est à la boutade mais il n'empêche que, hormis une rencontre en comité réduit sur le tarmac, les contacts sont inexistant. « Ils sont focus sur la compétition », évacue poliment Lange. Interrogé jeudi en conférence de presse par une consœur allemande sur son ressenti à Paderborn et Bad Lippspringe, William Saliba a répondu : « J'ai fait un petit tour hier (mercredi) à Paderborn avec ma famille, je trouve que c'est une ville sympa. Et la deuxième ville que vous m'avez citée, je ne sais pas où c'est. » Temps d'arrêt. « Ah, c'est où il y a le camp de base ? J'ai visité, oui, et c'était bien. » Rire gêné.

Une « journée française » a pourtant été organisée le 16 juin, mais, globalement, l'excitation a laissé place à de la frustration au sein de la population. Au pied du stade, Gerhard Hüllweg, le président du club, fait la moue : « On sert juste de dortoir. Nos jeunes licenciés sont heureux, mais on aurait aimé organiser une séance de dédicaces par exemple. » Sa fille

acquiesce, « malheureusement ». La seule animation du mois est venue du conducteur du car tricolore, aperçu, selon un témoin, dans un bar en train de chanter avec des locaux.

“Ils ne doivent pas oublier qu'ils ont besoin des fans”

ERIC IBRASS
UN SUPPORTER DEVANT L'HÔTEL DES BLEUS

Judi, aux environs de 15h30, le démarrage dudit car devant l'hôtel attire une poignée de curieux, et autant de policiers, malgré l'orage qui s'abat soudainement. Devant une maison voisine, un enfant a accroché un panneau mignon, en français, reprenant une photo de lui, façon Mbappé, et réclamant un maillot. Le bâtiment dans l'angle affiche, lui, des images des internationaux à ses fenêtres, dont... Lucas Hernandez, forfait pour l'Euro.

Sur le trottoir d'en face, un groupe de trois jeunes, dont un porteur d'une tunique du PSG, observe les mouvements et crie à chaque sortie. À leurs côtés, Piotr, un Polonais habitant aux Pays-Bas, se présente tout de bleu vêtu, avec un bout de carton et le mes-



Stéphane Mantey/L'Équipe



DR

Pour voir Kylian Mbappé et les Bleus autrement qu'en statue de sable, comme dans un parc de Bad Lippspringe, les supporters doivent s'armer de patience, aux abords de leur hôtel (ci-dessus) ou à travers les grillages du stade de Paderborn.



Stéphane Mantey/L'Équipe

►► sage « Kylian, une photo s'il vous plaît ». Spoiler alert : il n'obtiendra pas satisfaction. Tant pis. « Je préfère essayer qu'avoir des regrets », se console-t-il.

En retrait, Éric Ibrass, francophone, sort de sa réserve en voyant les Bleus se faufiler un à un dans le car sans broncher. Il s'époumone : « Venez au moins sa-

luer les enfants, ils sont là pour vous ! » En vain. « J'ai honte devant les Allemands, confie-t-il ensuite. Le premier jour, il y avait au moins 2000 personnes et c'était pareil. Ils ne doivent pas oublier qu'ils ont besoin des fans. » La barrière automatique se lève et le convoi tricolore aux vitres teintées trace sa route. **E**

Engouement limité à Paderborn

La présence des Bleus à Paderborn se résume au passage du car de l'équipe en direction du stade, à 12 km de Bad Lippspringe, sous les yeux d'une poignée de curieux. L'unique entraînement ouvert, avant le début de la compétition avait attiré 4 000 privilégiés parmi une pluie de demandes (100 000, selon la FFF), dans une ambiance tiède. Depuis, à défaut d'autographes ou de selfies, pour apercevoir les Bleus, il faut se contorsionner autour de la Home Deluxe Arena, enceinte métallique fermée de 15 000 places. À l'image de cette fillette juchée sur une barrière, de ces enfants qui tentaient leur chance, allongés par terre, pour apercevoir un bout de crampon, ou de ces jeunes, vite chassés par la sécurité, qui héraient les joueurs depuis l'extérieur. « Paderborn a un lien particulier avec la France grâce à son jumelage – un des plus vieux d'Europe – avec Le Mans, souligne le maire Michael Dreier. C'est pourquoi on a décoré le centre-ville avec des drapeaux français et allemands. Le soir, on illumine aussi l'hôtel de ville et la flèche de la cathédrale en mêlant les couleurs françaises et celles de notre ville. » Les bus arborent aussi les couleurs des deux pays. Pour le reste, dans cette ville de 150 000 habitants, ce sont les klaxons allemands et turcs qui résonnent les soirs de victoire. L'arrivée d'une centaine de journalistes en ville a fait repousser la fermeture de certains restaurants, mais l'engouement autour du parcours des Bleus reste à ce stade limité. **S. Bo.**

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens

23. Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16. Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 28/19/10)
1. Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs

21. Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22. Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/30/2)
24. Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5. Jules KOUNDE (FC Barcelone, ESP, 25/31/0)
3. Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2. Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17. William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/18/0)
4. Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/23/2)

7 milieux

6. Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/19/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/20/3)
7. Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/132/44)
13. N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/58/2)
14. Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/46/4)
8. Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/33/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants

25. Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/3/0)
20. Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 28/56/8)
11. Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/47/5)
9. Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/135/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/19/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/81/48)
15. Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/22/2)

Aurélien Tchouaméni, Ousmane Dembélé et le kinésithérapeute Clément Hazard (de gauche à droite), jeudi à l'entraînement à Paderborn

Ici, c'est l'ennui

Après avoir profité d'une journée pleine avec leur famille mercredi, les joueurs de l'équipe de France ont retrouvé l'intimité de leur camp de base. Et le temps parfois long qui va avec.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

HUGO DELOM et LOÏC TANZI

PADERBORN (ALL) – C'est peut-être dans la petite chambre 160 du Best Western Park Hôtel de Bad Lippspringe que se joue une partie du destin de l'équipe de France dans cet Euro. Ces « petits » 25 mètres carrés réservés à Kylian Mbappé sont l'épicentre des discussions les plus enflammées. On y évoque tous les sujets : la politique, l'Euro, la NBA, les coéquipiers, l'avenir aussi... Les plus proches du capitaine y passent régulièrement. Ousmane Dembélé, Randal Kolo Muani et Marcus Thuram sont les plus assidus. Et les échanges, ponctués de fous rires et de parties de cartes dont le Uno peuvent durer longtemps.

Il faut dire que dans cet établissement quatre étoiles, situé à un peu plus de vingt minutes du centre-ville de Paderborn, les Bleus ont beaucoup de temps à tuer. Trop pour certains. Les premières critiques ont fusé dès les premiers jours autour d'un camp de base jugé « modeste », et ce notamment en comparaison de celui – splendide – de Doha il y a deux ans. « Je ne vais pas vous mentir, c'est vrai que c'est long, estimait William Saliba juste après le premier match face à l'Autriche (1-0). Il y a certaines choses à faire. On essaye de s'occuper comme on peut, en jouant aux cartes, à la PlayStation, en regardant les matches... Et voilà. »

La journée type est vite dessinée : petit déjeuner non obligatoire, un peu de musculation à la carte, déjeuner, passage chez les docteurs ou ostéopathes qui disposent d'une pièce dédiée, sieste,

entraînement puis soirée en petits groupes. Les chambres, souvent qualifiées de « trop petites » et plutôt éloignées des lieux de restauration, deviennent vite un repaire commun. Aménagées par la Fédération française (FFF) – avec notamment un lit, un canapé, un grand écran –, elles permettent aux Français de pouvoir regarder quelques chaînes du pays (beIN Sports, TF1, la chaîne L'Équipe, BFM, M6).

Certains joueurs ne sont pas déconnectés de l'extérieur et restent attachés à observer ce qu'on dit, sur ces plateaux télé, de leurs prestations et même parfois de leurs conférences de presse. Ces six jours entre le dernier match de la phase de groupes (25 juin) et le huitième de finale contre la Belgique (lundi) peuvent parfois paraître comme un tunnel. Arrivés le 12 juin en Allemagne, les joueurs de l'équipe de France, qui peuvent profiter d'une petite piscine intérieure (elle ne rencontre pas un succès immense), ont épuisé toutes les activités à leur disposition.

Flipper, basket et poker

Pour casser l'ennui et éloigner cette notion d'enfermement, historiquement pas toujours simple à gérer dans les grands tournois, certains se sont fait livrer des consoles de jeux à installer dans leur chambre. Il n'est pas rare de croiser des camions de livraison faire des allers-retours dans l'enceinte du camp de base pour apporter aux Français de quoi passer le temps.

Il y a ceux qui, tablettes ou téléphones en mains, passent une partie de leurs journées en visio.

Avec, de l'autre côté de l'écran, les compagnes, les enfants, parents ou neveux et nièces. Avec parfois aussi leurs agents, histoire d'évoquer le mercato à venir. D'autres profitent des après-midi pour faire de longues siestes, avec, avant de plonger dans les bras de Morphée, quelques séries Netflix ou la lecture de mangas.

Les longs couloirs blancs, avec moquette molletonnée grise, sont souvent le théâtre de rencontres : les allées et venues dans les chambres sont régulières. Et donnent lieu à des séquences drôles où ce groupe, en dépit d'un premier tour laborieux, continue de vivre avec de « bonnes vibrations ». Dehors, à proximité du parc attenant, une terrasse est parfois occupée par la délégation française. Dans l'étroite et discrète salle de jeux – bien moins grande qu'au Qatar en 2022 –, la FFF a essayé d'aménager des espaces pour tous les goûts. Lors de la dernière Coupe du monde, une soirée dans cette pièce de vie commune avait marqué le début d'un pacte entre les joueurs.

Pour cette compétition, on y trouve un flipper, un appareil pour marquer des paniers de basket, un coin Xbox, une télévision pour regarder les matches de la compétition, des poufs et une grande table de poker avec le drapeau français et quelques photos derrière une paroi vitrée. Le soir venu, le jeu de cartes, auquel ne participe pas, notamment en raison de convictions religieuses, l'ensemble du groupe, devient une véritable compétition. Il faut au moins ça pour, en dehors des matches et des entraînements, tenter d'alimenter un peu le quotidien des Bleus.



Stéphane Mantey/L'Équipe


SUR LES ROUTES DU SEUM

Six ans après la victoire française en demi-finales de la Coupe du monde (1-0), très mal vécue par les Belges, les deux équipes se retrouveront lundi. Nous parcourons la Belgique pour voir si cette frustration est toujours aussi forte.



Photos : Jérémie Lempin/L'Équipe

De gauche à droite, la fan-zone Café Courtois, le gardien belge sous le maillot de la sélection, Robbe, patron du bar Le Tribunal, et la photo sur son téléphone où il pose avec Thibaut Courtois.

Au Café Courtois, l'amer à boire

Personne n'a mieux incarné que lui le dépit belge après la défaite contre les Bleus, en 2018. Mais à Bilzen, sa ville, la star du Real reste au cœur des discussions, surtout en raison de son absence à l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

BILZEN (BEL) – La banderole a été fièrement plantée en plein cœur de Bilzen, et de ses 33 000 habitants, bien avant le début de l'Euro. Elle trône au côté d'un gros tracteur rouge, exposé en face du grand écran installé sur le parking de l'office du tourisme. À l'intérieur, une VIP-Arena a été aménagée pour accueillir les hôtes prestigieux de la fan-zone de cette cité de la province de Limbourg, dans la région flamande. Elle n'en manque pas. La championne de tennis Kim Clijsters en est native. De même que Camille Huysmans, ancien Premier ministre

de la Belgique. Mais tous les regards se portent sur l'inscription figurant sur la banderole : « Suivez le Championnat d'Europe de nos Diables en direct au Café Courtois ».

Le gardien du Real Madrid étant le plus célèbre du coin, Bilzen a baptisé sa fan-zone au nom de celui qui avait incarné « le seum » belge après l'élimination en demi-finales de la Coupe du monde 2018 contre les Bleus (0-1) (*). « Les soirs de match, il y a jusqu'à mille personnes, se réjouit Robbe, 20 ans, patron depuis dix-huit mois de l'un des nombreux bars situés sur la place. Le foot, c'est comme une fête de village. On fait venir un DJ et les gens dansent. Bon, pour le business, c'est mieux quand ça gagne. Mais il

situation

Belgique



n'y a pas Thibaut Courtois...»

“Thibaut Courtois est têtu et surtout, il a trop d'ego”

JOËL, CLIENT DU CAFÉ COURTOIS

Cela contraire, par ici. Car les Courtois sont les enfants chéris de Bilzen. Peu importe que Thibaut (32 ans) n'y soit pas né. Le gynécologue qui a donné naissance à Valérie, sa sœur aînée d'un an et internationale de volley, ayant déménagé à Brée, distant de trente-cinq kilomètres, leur mère l'a suivi. Le temps de l'accouchement. La famille Courtois vit toujours à deux kilomètres du centre-ville. Si bien que les noms de Bilzen et de Courtois demeurent indissociables. « Ici, ça reste une star », confirme Robbe. « Café Courtois » est pour-

tant la seule marque visible de la présence dans la ville du meilleur gardien du monde en 2018, selon la FIFA.

Sucettes, pots de miel ou de confiture, bières locales, vins, tee-shirts... Marleen vend toutes sortes de produits, à la boutique de l'office du tourisme. Mais rien en rapport avec le football, et encore moins avec Courtois.

« En plus d'un festival de jazz depuis 1965, nous avons maintenant le Thibaut Courtois festival », sourit-elle, gênée. Son nom prestigieux ne se trouve pas non plus associé au Wijnkaas (château) de Genets-Elderen voisin. Créé un an avant sa naissance (en 1991 donc), ce vignoble est pourtant l'un des plus



► grands et des plus modernes parmi les deux cent cinquante désormais répertoriés en Belgique. «C'est qui ?» interroge la charmante hôtesse d'accueil. *Je ne connais pratiquement pas de footballeurs belges. Je préfère l'équitation.* Le sujet embarrasse jusqu'aux discussions de comptoir. Au Café Tribunaal, on ne juge pas. On constate : «Thibaut Courtois est têtue et surtout, il a trop d'ego», jette Joël en rentrant. Après avoir claqué une bise sur la joue droite à tout le monde, il se reprend. «Ah, vous êtes français...» Une nouvelle tournée est commandée.

En bon commerçant, Robbe détourne la conversation en sortant son smartphone de sa poche. «Regardez, j'ai une photo avec lui. Elle a été prise il y a deux ans, sur une autre place. Il est même venu une fois ici, avec un copain de mon grand-père, qui est son meilleur ami...» Le patron se gratte l'oreille droite, hésite et finit par lâcher : «Les Belges n'aiment pas Thibaut Courtois car il ne veut plus être dans la sélection à cause de cette histoire de capitaine.»

“C'est dommage que cela se termine comme cela, pour lui”

ERWIN, BRASSEUR À BILZEN

Il s'est vexé d'avoir vu le brassard revenir à Romelu Lukaku, en l'absence de Kevin De Bruyne, contre l'Autriche (1-1, le 17 juin 2023). Il n'a plus voulu, ni pu, rejouer, depuis sa cent deuxième sélection. Car même si le gardien est revenu en forme après une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche début août, Domenico Tedesco, le sélectionneur italo-allemand de la Belgi-

que, ne l'a pas retenu pour l'Euro. «Il reste pourtant le meilleur gardien du monde, estime Erwin, brasseur et président bénévole du JVGR, un club de jeunes de la ville. Qui a raison, Tedesco ou lui ? Cela ne m'intéresse pas. C'est dommage que cela se termine comme cela, pour lui.»

Assis dans un coin du bar, Jean-Marie, à la retraite depuis trois ans, n'en démord pas. «Les joueurs sont des “Dikkenek” (expression belge synonyme de vantard). En 2018, ils pensaient déjà être champions du monde avant même de jouer. Et on a fait quoi ? On a perdu contre la France (0-1, en demi-finales). Quand on fait des concours entre clients, je donne toujours le même pronostic : 0-2. Mais là, je fais une exception : 2-5 pour la France, avec deux buts de Lukaku refusés par le VAR.»

Ne s'attendant pas à retrouver la France dès les huitièmes de finale, Robbe a déjà pris ses billets pour aller passer trois jours à Paris, en début de semaine prochaine. Sa mère viendra le remplacer derrière le comptoir. Elle ne risquera pas de servir les Courtois. Plutôt que de revenir à Bilzen, Thibaut a préféré partir en Sardaigne avec Mischa Gerzig, qu'il a épousée l'an dernier, après avoir claqué la porte de sa sélection. Thierry, son père, se trouve, lui aussi, à l'étranger. «Le sujet est assez polémique comme ça en Belgique», dit-il. Il pourrait être réglé à Bilzen dès lundi soir. En cas de défaite des Diables Rouges, la banderole sera aussitôt retirée et ce sera la fin du «Café Courtois». **E**

(*) «Je ne dirais pas que l'équipe en face était meilleure que nous. L'équipe en face a bien défendu à onze à 35 mètres du but, ils ont fait ça tout le tournoi. Chacun joue avec ses forces, notre force, c'est le foot, leur force, c'est défendre et la contre-attaque», avait-il notamment déclaré.

Ça partira de derrière

Avec un seul but encaissé à l'Euro, la défense de la Belgique se porte bien.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOËL DOMENIGHETTI

FREIBERG AM NECKAR (ALL) – Avant que Domenico Tedesco n'éconduise la caméra indiscrete qui révélait les premiers mots de Kevin De Bruyne, au centre de l'effectif belge au soir de la qualification face à l'Ukraine (0-0), mercredi, le grand public a pu découvrir avec quelle envie le capitaine des Diables Rouges préparait son rendez-vous face aux Bleus, lundi en huitièmes de finale de l'Euro. «On peut gagner ce put... de match», a promis le milieu.

Une agressivité assumée

Pour y parvenir, nos voisins vont sans doute intensifier l'impact dès l'entame de la rencontre. Comme ils l'ont fait face à la Roumanie (2-0) lors de leur seule victoire en phase de groupes. «Il faudra de l'agressivité, être à 100 %, un bloc compact et aucune crainte balle au pied. Là, on pourra les faire déjouer», souligne Thomas Meunier. «Il faut être intelligent, ne pas prendre d'avertissement bête, prévient l'ancien sélectionneur belge Georges Leekens. Mais il faut évoluer avec de l'intensité, gagner les duels. C'est normal de se faire respecter. D'être malin.»

Des retours bénéfiques, Faes en progrès

Pour le moment, notamment dans le domaine aérien, la défense belge semble plus performante que son attaque, inefficace eu égard au nombre d'occasions obtenues

(2 buts inscrits pour 4,34 xG en trois rencontres selon Opta). Les retours depuis le match contre la Roumanie du vétéran Jan Vertonghen (37 ans) et d'Arthur Theate, respectivement absents depuis le 5 et le 12 mai, ont été concluants. «On n'a encaissé qu'un but (0-1 contre la Slovaquie, le 17 juin), c'est pas mal, non ?», rigolait Wout Faes mercredi soir. De tous les défenseurs, l'ancien Rémois est celui qui a connu la plus forte progression pendant l'Euro avec des interventions tranchées, de la présence au marquage individuel, et un sauvetage majeur dans ses 5,5m sur un tir de l'attaquant ukrainien Artem Dovbik. Si on parle beaucoup de la lenteur dans l'axe, il faudra mesurer la compétence des latéraux dans les duels et dans la gestion de la profondeur. La vitesse des ailiers français ne devrait pas inciter Timothy Castagne à passer son temps à déborder Theo Hernandez. Comment va réagir Arthur Theate, qui évolue dans l'axe à Rennes, pour gérer les premiers appuis d'Ousmane Dembélé ?

Une intronisation réussie au poste de gardien

Koen Casteels (32 ans) est l'autre satisfaction de ce premier tour. L'ancien gardien de Wolfsburg, qui vient de s'engager en Arabie saoudite (Al-Qadsiah), a assumé la pression liée à l'absence de Thibaut Courtois, resté à Madrid en raison de ses divergences avec Tedesco. Il a réussi des arrêts décisifs et a donné raison à l'Italien de l'avoir préféré à Matz Sels. «Il y a des petits détails qui ont conforté cette décision de choisir Koen Casteels, mais je ne m'étendrai pas dessus», avait expliqué Tedesco. Pour les Bleus, mieux vaudrait que les raisons ne soient pas trop visibles lundi.

“QUAND T'AS UN GARDIEN COMME ÇA, T'AS PAS BESOIN DE DÉFENSEUR.”

Ce qu'on entend au stade, on le comprend sur L'Équipe.

le site - l'application
L'ÉQUIPE

Abonnez-vous à partir de
6,99€ / mois TTC



EURO 2024

huitièmes de finale

Allemagne

21 h

Danemark



Coté sur le côté

Joshua Kimmich se sent plus à l'aise au milieu mais c'est au poste de latéral droit, où il est indiscutable avec l'Allemagne cette année, qu'il a souvent été jugé le plus utile – et le meilleur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EMERY TAISNE

DORTMUND (ALL) – C'est un débat qui semble traverser le temps : à quel poste Joshua Kimmich est-il le meilleur ? Latéral droit, celui auquel il s'est révélé à l'Euro 2016 ? Ou bien milieu de terrain, celui qui a sa préférence ? L'entraîneur du Bayern Munich Thomas Tuchel a tranché la question en début de saison lorsqu'il a affirmé qu'il ne disposait pas dans son effectif d'un *holding* six. Comprendre : un milieu défensif qui ne s'éparpillerait pas dans d'autres tâches. Kimmich a été replacé dans le couloir droit en cours d'exercice, et c'est aussi dans ce rôle que le sélectionneur de l'Allemagne Julian Nagelsmann le pense le plus utile.

« Au milieu, c'est un très bon joueur, mais à droite, il est extraordinaire, estime Fredi Bobic, l'ancien directeur du football du VfB Stuttgart, où Kimmich a été formé. Ce n'est pas un joueur qui fera l'essuie-glace dans son couloir mais il est très intelligent dans ses courses et sa lecture du jeu. Et techniquement, il est incroyable. Tout ce qu'il fait a du sens. Être à droite lui permet d'avoir une autre vue du terrain. Pour moi, un 6 doit être très fort physiquement, tout nettoyer, tenir sa position et ne pas courir partout. Si on prend un joueur comme Robert Andrich, c'est un "destructeur". Kimmich, lui, ne l'est pas. »

« Dans les deux cas, il reste un « playmaker », celui qui peut délivrer la bonne passe pour faire la différence »

HASAN SALIHAMIDZIC, ANCIEN DIRECTEUR SPORTIF DU BAYERN MUNICH

Au VfB, malgré un talent indéniable, Kimmich n'avait pas été jugé suffisamment mûr physiquement pour évoluer en Bundesliga. Il avait été transféré à Leipzig, en Bundesliga 3, durant l'été 2013, sans le moindre match pro au compteur, avant de rejoindre le Bayern Munich deux saisons plus tard. C'est donc au RBL qu'il s'est fait un nom au milieu, et la manière dont il s'est imposé ensuite en Bavière, avec à la clé

un doublé Championnat - Coupe d'Allemagne dès sa première année a fait dire à Ralf Rangnick, son ancien directeur sportif à Leipzig : « Un joueur qui n'était pas considéré suffisamment bon pour Stuttgart et qui devient un joueur régulier du Bayern deux ans plus tard, cela n'existera pas dans les cent prochaines années. »

Au Bayern, il lui est arrivé de dépanner parfois en défense centrale à ses débuts, mais il a surtout fait la navette entre l'entrejeu et le couloir droit en fonction des saisons. L'exercice 2019-2020 a marqué un tournant, avec une utilisation quasi systématique au poste de milieu défensif en Championnat. Kimmich est resté, en revanche, un recours précieux à droite en Ligue des champions : c'est à ce poste qu'il a pris part, à partir des huitièmes de finale, à la campagne victorieuse du Bayern, vainqueur du PSG en finale (1-0, à Lisbonne). « C'est un joueur qui a une mentalité incroyable, insiste l'ancien directeur sportif du Bayern Hasan Salihamidzic. J'ai coutume de dire qu'on joue comme on s'entraîne. Et lui, il se donne toujours à 100 %. Son intelligence de jeu et sa science tactique lui permettent de jouer aux deux positions – milieu et arrière droit. Dans les deux cas, il reste un "playmaker", celui qui peut délivrer la bonne passe pour faire la différence. »

Un départ du Bayern serait dans l'air

Depuis le début du tournoi, Kimmich a été passeur décisif pour Florian Wirtz lors du match d'ouverture face à l'Écosse (5-1, le 14 juin). La façon dont il a animé son couloir n'a pas prêté à débat mais il n'a pas été exempt de tout reproche non plus sur le but encaissé face à la Suisse lors du dernier match du groupe A (1-1, dimanche). Ces derniers mois, il avait passé deux tests d'envergure sur le plan défensif, le premier face à la Suisse lors du match de France-Allemagne (2-0, le 23 mars), le second face à Vinicius lors des demi-finales de la Ligue des champions face au Real Madrid (2-2, 1-2). Il a réussi le premier, pas le second.

« On parle de deux joueurs très difficiles à marquer, deux des meilleurs joueurs du monde, nuance Salihamidzic. Sur la durée, tu as besoin des autres pour t'aider. Et encore, parfois ça ne suffit pas. » « Il a mieux lu le jeu de Mbappé que celui de Vinicius, qui est un joueur un peu plus "sauvage" », estime de son côté Bobic.

À un poste de latéral droit où personne n'a convaincu en sélection ces dernières années, de Benjamin Henrichs à David Raum, en passant par Matthias Ginter, Robin Gosens ou encore Thilo Kehrer, Kimmich (89 capes) reste perçu comme une évidence. Il a accepté de mettre sa polyvalence au service de l'équipe, sans traîner des pieds. « Je ne vois pas ça comme un déclassement, a-t-il insisté. Ce changement n'a aucune influence sur ma mentalité, ma passion et mon approche. » A priori, le raisonnement ne vaut pas pour le Bayern où son départ, à un an de la fin de son contrat, est une possibilité réelle. À 29 ans, Kimmich ne ferait pas partie des plans du nouvel entraîneur Vincent Kompany dans l'entrejeu. La tendance serait à une séparation. **E**

Joshua Kimmich, dimanche, lors du nul de l'Allemagne face à la Suisse (1-1).



4-2-3-1		Allemagne	21h	Danemark	3-4-1-2
Arbitre : Oliver (ANG). Stade de Dortmund.					
18 Mittelstädt	17 Wirtz	18 Bah		20 Y. Poulsen	2 Andersen
15 Schlottnerbeck	8 Kroos	23 Höjbjerg		10 Eriksen	3 Vestergaard
1 Neuer	21 c Gündogan	9 Füllkrug		9 R. Højlund	15 Norgaard
2 Rüdiger	23 Andrich			6 A. Christensen	1 c
6 Kimmich	10 Musiala			5 Maehle	
Sél. : Nagelsmann		Sél. : M. Hjulmand			
Remplaçants : Baumann (g.) (12), Ter Stegen (g.) (22), Anton (16), Henrichs (20), Koch (24), Raum (3), Can (25), Führich (11), Gross (5), T. Müller (13), Beier (14), Havertz (7), L. Sané (19), Undav (26).		classement FIFA	16 ^e	21 ^e	Remplaçants : Hermansen (g.) (16), Rönnow (g.) (22), M. Jørgensen (13), Kjær (4), Kristensen (25), Kristiansen (17), Delaney (8), M. Jensen (7), Bruun Larsen (26), Damsgaard (14), Dolberg (12), Dreyer (24), Skov Olsen (11), Wind (19).
Principal absent : Tah (suspendu).		âge moyen	29 ans	27 ans	Principal absent : K. Hjulmand (suspendu).
Suspendus au prochain avertissement : Andrich, Mittelstädt, Rüdiger.		moy. de sélections	52,3	59,7	Suspendus au prochain avertissement : Wind, Norgaard, Maehle, Versteeggaard.
		2 oppositions à l'Euro	1 v.	1 v.	

Joshua Kimmich a tenté 231 passes lors de la phase de groupes de l'Euro, avec un taux de réussite de 91,7 %. Seuls le milieu Toni Kroos (341), les défenseurs Antonio Rüdiger (267) et Jonathan Tah (232) affichent un plus haut total au sein de la sélection allemande.

231

La relève arrive

Kasper Hjulmand, le sélectionneur du Danemark, a rajeuni la sélection par petites doses ces dernières saisons pour mieux préparer la transmission entre les générations.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BAPTISTE CHAUMIER

DORTMUND (ALL) – Ces dernières années, le Danemark s'est longtemps articulé autour de ses quatre piliers, Kasper Schmeichel, Simon Kjær, Thomas Delaney et Christian Eriksen. Réputée très conservatrice, où les places dans le groupe semblaient acquises pour l'éternité comme à l'Académie française, la sélection scandinave a été dépoussiérée depuis la nomination de Kasper Hjulmand, en 2020, qui n'hésite pas à lancer de nouveaux jeunes.

Rasmus Hojlund, la tête d'affiche

C'est la dernière pépite du football danois, celle qui doit enfin succéder aux buteurs passés (Jon Dahl Tomasson, Nicklas Bendtner, Preben Elkjaer Larsen, Allan Simonsen), si rares dans l'histoire du pays. Transféré à Manchester United en provenance de l'Atalanta Bergame, l'été dernier, Rasmus Hojlund (21 ans) a vécu une saison contrastée, plutôt efficace en Ligue des champions (5 buts en 6 matches), alors qu'il a attendu des mois avant de marquer en Championnat (10 buts en 30 matches). Hjulmand lui a maintenu une confiance sans faille malgré tout. Écarté au dernier moment de la liste pour le Mondial au Qatar, Hojlund (17 capes, 7 buts) dispute donc sa première grande compétition avec beaucoup d'ambitions et de... critiques aussi : il reste sur sept matches en sélection sans le moindre but.

Victor Kristiansen, le nouveau

Lui, c'est la dernière trouvaille de Kasper Hjulmand. C'est du côté de Bologne, où le latéral gauche

de 21 ans a été prêté pour la saison par Leicester, qu'il s'est révélé sous les ordres de Thiago Motta. Hjulmand l'avait déjà repéré, lui offrant sa première cape il y a un an contre la Slovaquie (1-1, le 19 juin 2023), en qualifications de l'Euro, avant de l'installer comme un titulaire à part entière. Depuis le début de la compétition, Victor Kristiansen (11 capes) doit pourtant se partager les postes de piston avec Joakim Maehle et Alexander Bah.

Andreas Skov Olsen, le polyvalent

Apparu en sélection il y a quatre ans, Andreas Skov Olsen (32 capes, 8 buts) est l'un des premiers joueurs de la nouvelle génération à avoir été appelé par Hjulmand. S'il reste cantonné à un rôle de joker, le joueur du FC Bruges (24 ans) dispute sa troisième grande compétition, après l'Euro 2021 et la Coupe du monde 2022. Cet attaquant puissant a l'avantage de sa polyvalence : il peut évoluer sur le côté droit, surtout, mais aussi à l'opposé comme en soutien d'une pointe.

Mikkel Damsgaard, le pressé

Révélation de l'Euro 2021, buteur en demi-finales contre l'Angleterre (1-2 a.p.), l'attaquant de 21 ans n'a pas confirmé le potentiel entrevu lors de cette compétition.

Mikkel Damsgaard (28 capes, 4 buts) a effectué un choix de carrière qui l'a peut-être freiné, avec sa silhouette frêle, en choisissant de quitter l'Italie (Sampdoria Gênes) pour l'Angleterre (Brentford), en 2022. Blessé toute la première partie de saison (adducteurs, genou), il est revenu à temps pour être convoqué mais est cantonné à un rôle de joker.

DANEMARK ERIKSEN MENAGÉ MAIS D'ATTAQUE ?

Christian Eriksen ne s'est pas entraîné lors de la dernière séance du Danemark, hier matin. Mais le sélectionneur, Kasper Hjulmand, a été plutôt rassurant sur l'état de santé de son leader technique : « Christian a eu des problèmes à l'estomac. Il va déjà mieux, on espère qu'il sera sur pied pour le match. » Eriksen devrait bien pouvoir débiter face à l'Allemagne dans une équipe légèrement remaniée, avec notamment la titularisation de Christian Norgaard à la place de Morten Hjulmand, suspendu. **Ba. C., à Dortmund**



Morten Hjulmand (à gauche) célèbre son but au côté de Rasmus Hojlund, lors du nul du Danemark face à l'Angleterre (1-1), le 20 juin.

Morten Hjulmand, le tardif

Ce n'est pas un jeune prometteur qui débute mais, à 25 ans, il a une certaine fraîcheur à ce niveau. Sa première sélection remonte

à moins d'un an, face à Saint-Marin (4-0, le 7 septembre 2023).

Il faut dire qu'il a connu une éclosion tardive en empruntant des chemins plus obscurs, de l'Admira Wacker (Autriche) en passant par Lecce (Italie) avant de se révéler au Sporting Portugal,

cette saison. Surtout considéré comme une doublure jusque-là, Morten Hjulmand (10 sélections, 1 but) s'était installé au milieu aux côtés de Pierre-Emile Højbjerg au fil des dernières semaines. Mais il sera suspendu pour ce match contre l'Allemagne. **E**

Prix
Richard
Martin

GRAND PRIX
INTERNATIONAL
DE LA PHOTO
DE SPORT

4^e ÉDITION

GRAND PRIX
INTERNATIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
DE SPORT

Catégorie photographes professionnels
Catégorie photographes amateurs



Inscrivez vous
dès maintenant

L'ÉQUIPE

en partenariat avec **Canon**

ALLEMAGNE

Rüdiger OK, Füllkrug en pointe ?

Antonio Rüdiger est apte. C'est la principale information livrée hier par Julian Nagelsmann et un souci de moins pour le sélectionneur allemand, confronté en défense à la suspension de Jonathan Tah. Le joueur du Real Madrid avait été victime d'une elongation à la cuisse droite face à la Suisse (1-1), dimanche. Il devrait être associé en charnière à Nico Schlotterbeck. Alors qu'il semblait peu enclin à modifier son onze de départ depuis le début du tournoi, Nagelsmann serait également tenté de lancer Niclas Füllkrug en pointe pour apporter de la présence dans la surface. L'attaquant du Borussia a marqué des points après ses deux buts contre l'Écosse (5-1) et la Nati en sortant du banc. À moins que Nagelsmann ne préfère sacrifier Florian Wirtz, plutôt décevant depuis deux matches, Kai Havertz devrait faire les frais de ce réajustement. **E. T., à Dortmund**



EURO 2024

huitièmes de finale



Suisse

18 h

Italie



La patte Spalletti

Le sélectionneur de l'Italie, considéré comme un excellent tacticien dans son pays, cherche la bonne formule avec la sélection, où le temps presse davantage.

18 h
BEIN SPORTS 1Suisse
ItalieDE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

BERLIN – Luciano Spalletti est un personnage à part, un entraîneur de football rodé à la foule du stade mais qui, dès qu'il le peut, rejoint sa terre natale et sa propriété en haut de la colline, pas loin de Florence, cinquante hectares de calme et de verdure où il s'occupe de ses oliviers et de ses vignes. Un homme posé qui cherche à faire passer ses messages clairement mais qui peut vriller d'un seul coup et sans que la raison ne semble évidente.

Lundi soir, par exemple, après le nul de la qualification contre la Croatie (1-1), il a subitement haussé le ton en conférence de presse alors qu'un confrère lui

demandait simplement si le passage au 5-3-2 résultait de discussions entre les joueurs et leur entraîneur. Spalletti, intenable, s'est lancé dans un long monologue de près de neuf minutes : « *Celui qui vous a dit ça fait du mal à l'équipe, parce que ce qui se dit à l'intérieur du groupe doit rester à l'intérieur.* » Il est fort probable, pourtant, qu'il n'y avait pas de traître à débusquer, simplement une question que beaucoup se posaient, mais l'Italien n'en est plus à sa première chasse à la taupe, à 65 ans.

“Ce n'est pas un personnage facile mais il est toujours vrai et c'est une qualité rare”

UN DE SES ANCIENS ADJOINTS

Pendant son deuxième passage à l'AS Rome (2016-2017), déjà, il avait fustigé la « *petite souris de*

Trigoria (le centre d'entraînement des Giallorossi) » qui écoute au mur et raconte à la presse, et tous les habitués de la Serie A connaissent le caractère un peu insaisissable du Toscan, qui ne s'embarrasse jamais et dit ce qu'il pense comme cela lui vient, quitte à se fâcher un peu.

Cela ne dure pas longtemps : au milieu de la nuit, Spalletti a passé un petit coup de fil au reporter pour s'excuser du ton employé et, le surlendemain, il a ouvert l'entraînement au public. « *Cela peut être compliqué de travailler avec lui, pour tout le monde, les dirigeants, les médias, les joueurs, sourit un de ses anciens adjoints, resté en très bons termes. Ce n'est pas un personnage facile mais il est toujours vrai et c'est une qualité rare. Il est fort et ne plie devant rien, il ne fait pas de compromis.* »

Son autre qualité, plutôt utile dans son métier, est d'avoir réussi, partout où il est passé, à faire jouer ses équipes divinement bien, tirant le meilleur de ses joueurs quel que soit le niveau. Depuis Empoli, son premier club en 1995, qu'il a fait monter de la Serie C à la Serie A en deux ans, jusqu'à Naples, où il a été l'artisan majeur d'un Scudetto historique pour le club comme pour le jeu réité par l'équipe, Spalletti a imposé ses idées ambitieuses et offensives à Udine, à Rome, au Zénith Saint-Petersbourg ou à l'Inter.

« *Il a toujours eu une réflexion passionnée sur le jeu, se souvient Francesco Guidolin, qui l'a entraîné à Empoli lors de la saison 1991-1992. Il était mon capitaine et il avait cette implication énorme qu'il a gardée ensuite. À part à la Sampdoria, il a eu des résultats*

partout, et son Scudetto avec Naples est le chef-d'œuvre qui est venu couronner ce travail. Je pense que la Nazionale est entre de bonnes mains. Luciano sait lire les moments, il sent les choses. » Et il s'adapte, donc, comme il l'a fait contre la Croatie, virant de bord vers un 5-3-2 après avoir longtemps répété que le beau jeu serait la base de son programme : « *L'important, ce n'est pas de gagner, c'est de bien jouer. C'est par le jeu que nous pourrions rivaliser avec les meilleurs.* »

“J'ai entraîné pendant trente ans, je pense que je sais voir la qualité où elle est”

LUCIANO SPALLETTI AVANT SUISSE-ITALIE

Le jeu en question n'a pas atteint des sommets sur ce premier tour, mais le « Mister » a des circonstances atténuantes : la pression pas toujours bien gérée par ses joueurs, qui n'ont pour la plupart pas une énorme expérience internationale, et le peu de temps dont il a disposé pour imprimer sa marque sur la sélection. Ce timing resserré, alors qu'il n'a été nommé qu'à la fin du mois d'août 2023, est le vrai point d'interrogation. ►►

Luciano Spalletti célèbre la qualification de l'Italie en huitièmes de finale de l'Euro après le match nul face à la Croatie lundi (1-1).



► Les consignes tactiques de Spalletti, qui se révèlent toujours très élaborées, cette mécanique parfaite développée à Naples, où il a gagné au bout de sa deuxième saison pleine, pourrout-elles également se développer en sélection, et dans un délai si court ?

Le travail est intense au quotidien pour les joueurs, sur le terrain du stade d'Iserlohn chaque jour protégé des regards par davantage d'agents de sécurité, qui tentent de débusquer les regards curieux cachés dans les bois avoisinants.

Après le système plus prudent contre la Croatie, il va revenir à une défense à quatre face à la Suisse, et croit fort en ses joueurs. Gare à celui qui douterait de leurs qualités : « *J'ai entraîné pendant trente ans, je pense que je sais voir la qualité où elle est* », renvoie-t-il tout net. Il sait voir beaucoup de choses, lui qui a changé des trajectoires de carrière en inventant un poste nouveau pour ses joueurs, Francesco Totti en tête. Il lui reste à guider sa troupe le plus haut possible, sans avoir eu beaucoup de temps pour défricher le chemin. **ZE**

ITALIE L'HEURE DE FAGIOLI ?

Après avoir changé de système contre la Croatie (1-1, lundi), l'Italie va repasser à une défense à quatre plus habituelle. Federico Dimarco, qui souffre d'un mollet, n'y sera pas, et Riccardo Calafiori, suspendu, non plus. Ils devraient être remplacés par Gianluca Mancini dans l'axe et Matteo Darmian à gauche. Décevant depuis le début du tournoi, Jorginho pourrait perdre sa place dans le onze au profit de Nicolò Fagioli, convaincant lors des entraînements. En attaque, Stephan El-Shaarawy devrait débiter à gauche et, en pointe, Mateo Retegui et Gianluca Scamacca se disputent la place de titulaire. **M. Go.**

Ndoye, la croix et la manière

Buteur et brillant face à l'Allemagne, l'ancien Niçois, aujourd'hui à Bologne, a débloqué son compteur avec la sélection suisse et a déjà marqué les esprits dans cet Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SÉBASTIEN BURON

BERLIN - Devant les micros, il a exprimé son esprit de revanche, dimanche, après une performance de haute volée face à l'Allemagne (1-1) magnifiée par son premier but avec la Nati, d'une reprise en extension. « *On a parlé de mon efficacité, mais je n'étais pas inquiet, a souri Dan Ndoye. J'ai fait taire mes détracteurs.* » Il a raison. À 23 ans, l'international suisse est en train de frapper fort durant l'Euro, mais son incapacité à marquer était souvent pointée du doigt.

Face à l'Écosse (1-1, le 19 juin), Ndoye avait encore fait de grandes différences, sans parvenir à concrétiser : il s'était vu refuser un but pour hors-jeu et avait perdu son duel face à Angus Gunn, un raté « *symptomatique* » pour certains. Alors, en débloquent son compteur lors de sa 14^e sélection, face à la Nationalmannschaft et Manuel Neuer, le vélocé ailier s'est libéré d'un poids. « *Ce but me fait du bien* », a-t-il avoué. Une juste récompense pour le natif de Nyon, dont la carrière s'envole depuis son arrivée à Bologne, l'été dernier, où il a été bien couvé par son entraîneur.

« *Thiago Motta a amené de la sérénité à Dan, il l'a fait travailler défensivement et tactiquement, ça se passe très bien avec lui* », confie son père, Saliou. « *Il a grandement progressé dans son intelligence de jeu, ses prises d'espaces et d'informations*, développe Johan Djourou, ancien défenseur d'Arsenal et de la Nati. À Bâle, il était trop in-



Jean-Baptiste Attusier/L'Équipe

L'ailier suisse Dan Ndoye à l'attaque lors du match de la Nati face à l'Allemagne (1-1), dimanche dernier.

constant. On peut lui reprocher de ne pas être assez lucide dans la finition, mais il produit tellement d'efforts. C'est pour ça qu'il est si important aujourd'hui dans l'équipe de Suisse.

“Toutes proportions gardées, il me fait penser à Vinicius”

JOHAN DJOUROU,
ANCIEN INTERNATIONAL SUISSE

Seul joueur offensif de la Nati à avoir commencé les trois rencontres de la phase de groupes, Ndoye avait aussi été utilisé par Murat Yakin comme piston en amical. « *Dan est vraiment extraordinaire, il peut jouer partout, apprécie Granit Khaka, le capitaine. Le sélectionneur le met devant depuis le début de l'Euro, c'est un choix*

payant. C'est magnifique pour lui d'avoir marqué. » « *Son but contre l'Allemagne a été le déclencheur, a ajouté Yakin, élogieux hier à son égard. Son développement est vraiment fabuleux.* » À Nice, on est peut-être surpris de cette évolution. Formé à Lausanne, le dragster avait rejoint le club azuréen en 2020 et se posait en symbole de la passerelle entre les deux équipes, propriétés d'Ineos. Lancé par Patrick Vieira, il ne s'imposera jamais au Gym, malgré des réalisations en Ligue Europa contre le Slavia Prague et le Bayer Leverkusen fin 2020, et filera à Bâle.

« *Il avait des lacunes et n'était pas assez mature*, expose Djourou, consultant pour la RTS et RMC Sport. Ndoye a désormais cette capacité à répéter les courses à haute intensité, il le fait à merveille. Il a des qualités physiques hors norme. Tu n'es jamais tranquille quand tu l'as face à toi, il vient te provoquer, te presser. Dans l'intensité de ses courses, toutes proportions gardées, il me fait penser à Vinicius. »

Si Ndoye a encore du boulot pour atteindre le niveau de l'international brésilien, ses accélérations sont aussi foudroyantes, et il a été chronométré avec la troi-

sième pointe de vitesse de l'Euro, à 35,6 km/h (derrière le Slovène Benjamin Sesko, 35,9, et le Roumain Valentin Mihailescu, 35,8). « *Depuis que je suis petit, mes parents me comparent à un lion. Au Sénégal, on décrit souvent les gens par rapport à cet animal. Ça explique ma célébration* [il mime des griffes après un but]. »

Le joueur n'a pourtant jamais vraiment hésité entre la terre d'origine de son paternel et la Suisse, où il a grandi et est en train de gagner les cœurs. « *Il est la grande révélation suisse de cet Euro*, explique David Lemos, commentateur pour la RTS. On parlait de lui comme incarnant le futur de l'équipe de Suisse, le voici peut-être, le chaînon manquant de la génération actuelle. Son but l'a fait entrer dans une autre dimension. »

Il a aussi ému sa famille. « *On était fiers*, raconte Saliou. Notre fils travaille beaucoup, il lui manquait juste ce petit geste. Avec son jeu, si Dan arrive à marquer en conséquence, ce sera autre chose. » Pour Djourou, Ndoye « *pourrait aller très haut et s'imposer dans les plus grands clubs* ». Manchester United et l'Inter Milan, notamment, seraient d'ailleurs venus aux renseignements.

0

La Suisse n'a gagné aucun de ses 7 matches (3 nuls, 4 défaites) en huitièmes de finale de tournoi majeur (Coupe du monde et Euro).

En 2021, face aux Bleus, la Nati s'était qualifiée après les tirs au but (3-3, 5-4 aux t.a.b.).

Opta

3-4-3	Suisse	18h	Italie	4-3-3
Arbitre : Marciniak (POL). À Berlin, stade Olympique.				
1 Sommer	5 Akanji	26 Rieder	19 D. Ndoye	14 Chiesa
22 Schär	8 Freuler	7 Embolo	9 Scamacca	2 Di Lorenzo
13 R. Rodriguez	10 G. Khaka	14 Zuber	21 Fagioli	17 Mancini
	20 Aebischer		18 Barella	1 C. Donnarumma
			22 El-Shaarawy	23 Bastoni
				13 Darmian
Sél. : Yakin Sél. : Spalletti				
Remplaçants : Remplaçants :				
Kobel (g.) (21), Mvogo (g.) (12), Elvedi (4), Stergiou (2), Zesiger (15), Amdouni (25), Jashari (24), Shaqiri (23), Sierro (16), Zakaria (6), Duah (18), Okafor (9), Steffen (11), R. Vargas (17).				
Principal absent : Widmer (suspendu).				
Suspendus au prochain avertissement : Freuler, R. Rodriguez, Sierro, D. Ndoye, G. Khaka.				
classement FIFA 19 ^e				
âge moyen 29 ans				
moy. de sélections 65,5				
1 opposition à l'Euro				
1 v.				
Remplaçants : Meret (g.) (26), Vicario (g.) (12), Bellanova (15), Buongiorno (4), Cambiaso (24), Gatti (6), Folorunsho (25), Frattesi (7), Jorginho (8), Lo. Pellegrini (10), Zaccagni (20), Raspadori (11), Retegui (19).				
Principaux absents : Calafiori (suspendu), Dimarco (blessé).				
Suspendus au prochain avertissement : Lo. Pellegrini, Cristante, Fagioli, Donnarumma.				

SUISSE

« L'Italie favorite » pour Sommer

La Suisse s'est envolée de Stuttgart, hier après-midi, pour rejoindre Berlin. Si sept joueurs de la Nati évoluent en Bundesliga, six foulent les pelouses de Serie A. « *C'est forcément bien quand on connaît les joueurs, quand on a déjà joué contre eux* », a affirmé le gardien Yann Sommer (Inter) qui voit « *l'Italie comme favorite* ». Murat Yakin, lui, a évoqué « *un match ouvert* » contre « *le grand voisin* ». « *Nous avons eu du temps pour préparer cette rencontre, on n'a pas de blessé, pas de malade* », apprécie le sélectionneur. Mais Silvan Widmer est suspendu, et le technicien a « *étudié deux cas de figure* » pour remplacer le piston, avec Steven Zuber et Leonidas Stergiou. Ruben Vargas et Fabian Rieder sont aussi en balance en soutien. **S. Bu.**



EURO 2024 tableau de bord

huitièmes de finale

Demain à Cologne	21 h	6
Espagne - Géorgie		
Aujourd'hui à Dortmund	21 h	TF1
Allemagne - Danemark		
Lundi à Francfort	21 h	6
Portugal - Slovénie		
Lundi à Düsseldorf	18 h	TF1
France - Belgique		

quarts de finale

Vendredi 5 juillet à Stuttgart	18 h
bein SPORTS	
Vendredi 5 juillet à Hambourg	21 h
bein SPORTS	

demi-finales

Mardi 9 juillet à Munich	21 h
bein SPORTS	

Tableau final

finale

Dimanche 14 juillet à Berlin	6
21 h	bein SPORTS



demi-finales

Mercredi 10 juillet à Dortmund	21 h
bein SPORTS	

quarts de finale

Samedi 6 juillet à Berlin	21 h
bein SPORTS	
Samedi 6 juillet à Düsseldorf	18 h
bein SPORTS	

huitièmes de finale

18 h	Mardi à Munich
bein SPORTS	Roumanie - Pays-Bas
21 h	Mardi à Leipzig
bein SPORTS TF1	Autriche - Turquie
18 h	Demain à Gelsenkirchen
bein SPORTS	Angleterre - Slovaquie
18 h	Aujourd'hui à Berlin
bein SPORTS	Suisse - Italie

Les quarts de finale et les demi-finales seront répartis entre TF1 et M6 une fois les équipes qualifiées. Le quart éventuel de la France sera sur M6, la demie éventuelle de la France sur TF1.

huitièmes de finale



Angleterre

demain

Slovaquie



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

BLANKENHAIN (ALL) – C'est devenu un rituel. Depuis une semaine, à chaque conférence de presse de l'équipe d'Angleterre, ou presque, il est question des critiques acerbes que formule Gary Lineker, dans son podcast *The Rest is Football*, à propos du jeu des Trois Lions. Hier, Anthony Gordon (23 ans) a affirmé que les jeunes joueurs du groupe n'y prêtaient pas attention : « Je ne veux pas parler en leur nom, mais je pense qu'ils ont la même personnalité que moi et que ça ne les touche pas. »

Lundi, Gareth Southgate, le sélectionneur anglais, avait fait court sur le sujet : « Je ne sais pas ce qu'il a dit, je n'en ai pas entendu un mot. » La veille, en revanche, Harry Kane avait longuement évoqué un épisode de *The Rest is Football*, dans lequel Lineker, ancien cadre des Trois Lions (80 capes entre 1984 et 1992), avait associé la piètre performance des Anglais face au Danemark (1-1, le 20 juin) à « de la merde », au cours d'une discussion avec une autre légende de la sélection, Alan Shearer (63 capes entre 1992 et 2000). Le buteur du Bayern Munich n'avait manifestement pas apprécié le contenu de leurs échanges : « Les anciens joueurs doivent comprendre que c'est très dur d'entendre ça. » Avant d'ajouter, perfide : « N'oublions pas que notre nation n'a rien remporté depuis très longtemps (Coupe du monde 1966) et qu'ils y ont contribué. » Le lendemain, Lineker répondait à son tour à Kane, avançant que celui-ci devait accepter la critique de ses prédécesseurs et que lui-même y avait été confronté lorsqu'il évoluait en sélection : « En 1990, Jimmy Greaves (champion du monde 1966) avait dit que je n'étais plus le même joueur depuis que j'avais souffert d'une hépatite en 1988. »

La critique de Lineker étonne d'autant plus qu'elle vient de « Monsieur Gentil »

Pour Lineker, cette polémique, qui a fait couler beaucoup d'encre outre-Manche, ne serait que le nouvel épisode d'une sorte d'éternelle querelle entre les anciens et les modernes autour des Trois Lions. L'argument s'entend, puisque historiquement les ex-internationaux devenus consultants ont rarement ménagé l'équipe nationale. « Au début des années 1970, Brian Clough (2 capes en 1959) était extrêmement sévère dans ses analy-

Angleterre, le conflit de générations

Les échanges tendus, par micros interposés, entre Gary Lineker et Harry Kane s'inscrivent dans une querelle classique entre anciens et modernes, tout en révélant de profondes évolutions médiatiques.



Document BBC

Les Trois Lions, menés par Harry Kane (à droite), ont fait l'objet de violentes critiques émanant notamment du consultant de la BBC, Gary Lineker.

ses, mais c'était une situation particulière car il voulait devenir sélectionneur de l'Angleterre », relève Paul Hayward, l'auteur de l'imposant *England Football: The Biography: 1872 - 2022*.

De même, on peut citer la fameuse lamentation, pendant un match de l'Angleterre au milieu des années 1990, de Trevor Brooking (47 capes



Adam Dawy / MaxPPP

entre 1974 et 1982) : « We're not creative enough and we're not positive enough » (« On n'est pas assez créatifs et positifs »). Une phrase que tous les fans de l'équipe d'Angleterre connaissent puisqu'elle a été samplée et qu'elle ouvre leur hymne officiel.

Plus près de nous, Stan Collymore (3 capes entre 1995 et 1997) avait publiquement conseillé à

Steven Gerrard de prendre sa retraite internationale à l'issue d'un piteux Mondial 2014, tandis que Lee Dixon (22 capes entre 1990 et 1999) s'était écrié à propos de Kyle Walker, après la défaite face à l'Islande (1-2) à l'Euro 2016 : « Il devrait baisser la tête et avoir honte. » Si la comparaison de Lineker s'inscrit donc dans une forme de continuité, elle marque également une rupture forte par sa virulence. Mais aussi parce qu'elle ne correspond pas à la réputation de son auteur, surnommé « Mr Nice Guy » (« Monsieur Gentil »).

Derrière les sorties publiques, des enjeux financiers

« Désormais, les principaux consultants anglais tiennent deux types de discours, l'un policé quand ils sont à l'antenne et l'autre plus piquant quand ils prennent la parole sur leur propre plateforme, que ce soit un podcast ou une chaîne YouTube », analyse Russell Osborne, qui anime lui-même un podcast consacré à l'équipe d'Angleterre (*Three Lions Podcast*). Dimanche dernier, Kane a d'ailleurs accusé son aîné d'avoir lancé le mot de Camborne pour attirer l'attention sur *The Rest is Football*, qui a été créé en août dernier : « Avec tous les podcasts, les gens essaient de faire la promotion de leur propre média. » Les enjeux financiers sont loin d'être anodins, car *The Rest is Football* est produit par Goalhanger Podcasts, une compagnie présidée par Lineker. Selon le *Daily Telegraph*, grâce à « son empire de podcasts », l'ancien attaquant toucherait désormais plus d'argent que ne lui en verse la BBC pour présenter *Match of the Day* (1,6 M€ par an).

Pourtant, selon Hayward, l'argument qui consiste à penser que Lineker aurait volontairement lâché une grossièreté pour développer son business ne tient pas : « Bien avant cette polémique, *The Rest is Football* bénéficiait d'une audience impressionnante. Pour moi, cette affaire révèle surtout que la presse écrite, qui a longtemps été accusée de favoriser les mauvais résultats de la sélection anglaise avec ses unes tapageuses, ne possède plus le leadership de la critique, qui appartient désormais aux réseaux sociaux et aux consultants. D'autant que ceux-ci doivent trouver une manière se distinguer dans un univers ultra-concurrentiel. » Avec le risque donc qu'ils soient également de plus en plus nombreux à franchir parfois la ligne de la bienséance. **E**

FOOTBALL

Ligue 1

Marseille

Koné pour reconstruire le milieu

Le milieu de terrain de Watford est la première recrue de l'OM, où il doit venir renforcer un secteur de jeu en recomposition après le départ de Pape Gueye, celui possible de Jordan Veretout et la blessure longue durée de Valentin Rongier.

Ba. C., M. Go. et M. Gr.

À force de compter les jours jusqu'à la reprise, qui devrait se tenir jeudi, avec un mercato plat comme la Méditerranée, on se demandait si le président Pablo Longoria et ses hommes ne s'étaient pas assagis. Mais le club olympien a enfin trouvé un accord avec sa première recrue qui en appelle (beaucoup) d'autres, frénésie habituelle à cette période de l'année. Les dirigeants marseillais ont donc ficelé l'arrivée d'Ismaël Koné en provenance de Watford pour une indemnité d'environ 12M€. Une somme rondelette pour un joueur de Championship qui sera la première recrue de l'ère Roberto De Zerbi.

Le technicien italien devra toutefois être patient pour le voir sur les terrains de La Commanderie : Koné dispute actuellement la Copa America et il affronte le Chili, en phase de groupes, dans la nuit de samedi à dimanche. L'international canadien (21 caps) profitera peut-être de l'occasion pour discuter de son futur club avec un ancien Olympien, Alexis Sanchez, mais il était déjà convaincu par la perspective de rejoindre la France et l'OM.

Greenwood pisté en attaque

Il devrait d'ailleurs effectuer sa visite médicale aux États-Unis pour gagner du temps, comme Faris Moumbagna avait pu le faire au Cameroun, en janvier, pendant la CAN, dans un cas de figure similaire. Les dirigeants olympiens s'intéressaient à Koné depuis



Andy Shaw/SPP/Panoramic

quelques semaines déjà et ils n'ont probablement pas eu besoin de se déplacer jusqu'à Bordeaux, le 9 juin, pour assister au match amical entre la France et le Canada (0-0), pour se persuader du potentiel de ce milieu de terrain athlétique, qui va signer un contrat de cinq ans. Son arrivée s'inscrit dans une profonde refonte d'un secteur de jeu où les cartes devraient être largement rebattues : Pape Gueye a résisté à la pression pour aller au bout de son contrat et il doit s'engager

avec Villarreal ; Jordan Veretout ne serait plus perçu comme un indispensable et son départ serait envisagé ; quant à Valentin Rongier, l'incertitude plane toujours sur sa capacité à revenir à son niveau après une saison ou presque à l'infirmerie.

Koné, lui, bénéficie de l'arrivée de De Zerbi, qui l'a observé de près en Angleterre. Né en Côte d'Ivoire, parti très jeune au Canada et repéré en Championship (D2 anglaise), il a déjà beaucoup voyagé et changé d'environne-

ment pour son âge (22 ans). Cette capacité d'adaptation a séduit les dirigeants au moment de redessiner une équipe compatible avec la philosophie du coach arrivé de Brighton. D'autres dossiers sont toujours en cours, à commencer par celui de Lilian Brassier. Un accord avec Brest sur la base d'un prêt avec option d'achat obligatoire autour de 11 M€ plus un pourcentage à la revente est sur le point d'aboutir.

Par ailleurs, les discussions se poursuivent dans le secteur of-

fensif avec Bachir Belloumi (Farense), alors que le cas de Mason Greenwood a été étudié mais l'arrivée du joueur anglais (Manchester United, de retour de prêt de Getafe) est très compliquée, et pas seulement pour des raisons sportives. Des supporters de l'OM ont déjà lancé un mouvement de contestation sur les réseaux sociaux pour dénoncer une signature du joueur, accusé de violences conjugales en 2022 avant que les poursuites ne soient abandonnées... **E**

Ismaël Koné, ici balle au pied avec Watford en mars, a disputé 42 matches de Championship en 2023-2024.

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

LUNDI
Monaco, Strasbourg.
MARDI
Lens, Reims.
JEUDI
Rennes.
HIER
Lille.
LUNDI 1 ^{er} JUILLET
Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse.
MARDI 2 JUILLET
Brest, Montpellier.
JEUDI 4 JUILLET
Angers, Marseille.
VENREDI 5 JUILLET
Lyon.
LUNDI 8 JUILLET
Auxerre, Saint-Étienne.
LUNDI 15 JUILLET
Paris-SG.

CALENDRIER

LIGUE DES CHAMPIONS
3^e tour préliminaire
6-7 AOÛT PUIS 13 AOÛT

Entrée en lice de Lille.

LIGUE 1
1^{re} journée

VENREDI 16, SAMEDI 17
ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens.....
Auxerre - Nice.....
Brest - Marseille.....
Le Havre - Paris-SG.....
Monaco - Saint-Étienne.....
Montpellier - Strasbourg.....
Reims - Lille.....
Rennes - Lyon.....
Toulouse - Nantes.....

Lens

Still déjà conquis

L'ancien coach de Reims a expliqué que le RCL était le club qu'il voulait absolument entraîner en France.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HERVÉ PENOT

AVION (PAS-DE-CALAIS) - La Gaillette se rafraîchit. Des ouvriers tapissent les murs des bâtiments du centre d'entraînement aux couleurs du club. Dans l'amphithéâtre, un échafaudage rappelle que le chantier n'est pas encore terminé. Lens change et ça se voit. Pierre Dréossi, le directeur général, débarque avec Will Still pour la première étape de l'ère post-Arnaud Pouille-Franck Haise, tableau marquant la fin d'une époque qui a mené le club de la L2 à la Ligue des champions.

Joseph Oughourlian, le président, a déjà prévenu que les dirigeants devraient réduire les finances, sans ratiboiser leurs ambitions pour autant. «Elles restent les mêmes», as-

sure Dréossi. Avant d'en savoir plus sur un marché des transferts atone, bloqué par l'incertitude des droits télé, il peut se féliciter d'avoir choisi un entraîneur visiblement très attiré par le défi lensois.

“Lens, c'est une institution, une histoire incroyable. C'est le plus anglais des clubs français”

WILL STILL, ENTRAÎNEUR DE LENS

Pour ses débuts devant la presse, Still s'est montré ultra-enthousiaste. Il a expliqué avoir glissé à son entraîneur des gardiens rémois que Lens serait son idéal en France. «C'était donc une évidence d'être ici, assure-t-il. Lens, c'est une institution, une histoire incroyable. C'est le plus anglais des clubs français. Donc mon choix était logique. Mais je ne me compare-

rai jamais à Franck Haise. C'est une légende de Lens, du foot français. J'aime l'entraîneur, sa personnalité. Je ne suis pas là pour le remplacer.»

Il a avoué aussi avoir demandé au chef de la communication de l'aider à éviter des sorties médiatiques incontrôlées : «Certaines de mes déclarations, extraites de leur contexte, ont donné une image d'un mec que je ne suis pas du tout. La communication fait partie de ce rôle d'entraîneur, je dois progresser. J'ai besoin d'un accompagnement sur ce plan-là. Je n'ai que 31 ans, je vais faire des erreurs mais j'ai appris énormément sur les dix-huit derniers mois, en bien ou en mal.»

Et le voilà réuni pour la première fois avec ses deux frères Nicolas et Edward comme adjoints. «Nous sommes différents mais complémentaires. On pensait se réunir 2 ou 3 heures pour voir comment bosser ensemble et au bout de 20 minutes, tout était bouclé. On savait ce qu'on voulait faire, on a quand même gagné la Coupe du monde avec la Suède sur FIFA (le jeu vidéo), il y a quatorze ans, donc on est hyper ambitieux!» À Lens, on ne lui en demandera pas tant.

NICE Rivère «sans inquiétude» pour la Ligue Europa

Ce sera bien assisté de ses adjoints Lilian Nalis et Johann Ramaré que Franck Haise dirigera son premier entraînement avec Nice, mercredi, mais aussi de Sébastien Squillaci, qui rejoint le staff du Gym après un an et demi à la cellule recrutement. Haise l'a dit hier lors de sa présentation et de celle du directeur sportif Florian Maurice. Leur président Jean-Pierre Rivère, lui, s'est dit confiant à propos de la participation de Nice à la C3, malgré la présence dans la même compétition de Manchester United, détenu pour partie aussi par Ineos : «Nous ferons la Ligue Europa, il n'y a pas de débat. Cela nécessite des ajustements juridiques, on les a déjà pris en compte et appliqués. On a une séparation juridique (avec Manchester). On attend la réponse définitive de l'UEFA.» **A. M. L.**

“Nos recettes vont baisser de 25 à 30 %. Et encore, je suis optimiste en disant ça. Je n'avais pas besoin de la DNCG pour baisser la masse salariale”

JEAN-MICHEL ROUSSIER, LE PRÉSIDENT DU HAVRE, EN RÉACTION À L'ENCADREMENT DE LA MASSE SALARIALE IMPOSÉE PAR LA DNCG

Le pari Niakhaté

Le défenseur sénégalais de Nottingham Forest va signer quatre ans avec l'OL. Après l'échec Orel Mangala, il pourrait illustrer un peu plus positivement les relations étroites entre deux entités qui croient à la multipropriété.

VINCENT DULUC

Certains supporters de Nottingham Forest ont posté, reconnaissants, des photos de David Friio, directeur sportif de l'OL, et de Matthieu Louis-Jean, responsable du recrutement du club lyonnais, sous le maillot de Forest, que le premier a porté en 2005-2006 (22 matches), et le second plus longtemps, de 1998 à 2005 (204 rencontres).

Car le transfert définitif à l'OL de l'international belge Orel Mangala (11,7 M€ de prêt payant + 17,5 M€ pour l'option d'achat), puis l'acquisition du défenseur central Moussa Niakhaté (28 ans) pour une somme estimée à 31 M€ et un contrat de quatre ans, ont sauvé Nottingham des ennuis : le club avait besoin de près de 25 M€ avant le 30 juin pour éviter une nouvelle sanction, après avoir disputé la dernière saison de Premier League avec un handicap de quatre points.

Comme indiqué dans ces colonnes, la transaction s'est faite directement entre les deux présidents, tous deux patrons de plusieurs clubs en copropriété : Evangelos Marinakis possède l'Olympiakos (Grèce), Rio Ave (Portugal) et Nottingham Forest, alors que John Textor, qui détient 46 % de Crystal Palace (Angleterre), dirige, via Eagle Football l'OL, Botafogo (Brésil) et Molenbeek (Belge).

Mangala et Niakhaté faisaient partie des joueurs amenés à Forest par l'ancien responsable de la cellule recrutement du club, George Syrianos, qui vient d'être nommé directeur technique glo-



Action Plus/Panoramic

Moussa Niakhaté avec Nottingham Forest lors d'un match de FA Cup contre Bristol City (1-1, 5-3 aux t.a.b.), le 7 février.

bal de la galaxie Marinakis. L'événement est que Nottingham Forest a fait une très bonne affaire pour deux joueurs achetés 13 M€ (Mangala) et 10 M€ (Niakhaté) il y a deux ans. Et l'OL ? Toute la question est là.

Le club lyonnais, jusque-là, a fait une mauvaise affaire avec Mangala, qui n'a jamais gagné sa place de titulaire au milieu de terrain, mais dont l'OL a été obligé de lever l'option, vu le montant de son prêt payant, pour essayer de perdre moins d'argent en le revendant, si possible, dès cet été. Lyon comptait sur un bon Euro de l'international belge pour aug-

menter sa valeur sur le marché, mais Mangala a perdu sa place de titulaire après la défaite face à la Slovaquie (0-1, le 17 juin), au premier match.

Un transfert qui reste cher

Défenseur central gaucher, Niakhaté, lui, sort de deux saisons de Premier League à 37 matches sur 76 possibles, avec de nombreuses blessures, et Nuno Espirito Santo, son coach portugais, l'aura mis sur le banc dans deux des trois derniers matches de la saison, alors que Forest défendait à quatre et se battait pour son

maintien. Même si le club aurait levé une option à un an de la fin de son contrat, pour justifier un prix plus élevé, le transfert reste cher pour un joueur dont l'OL va apprécier le leadership, la mentalité et les tacles bien plus que la participation au jeu et à la relance, et soulève l'éternel soupçon des joueurs qui reviennent de Premier League en Ligue 1 sans avoir séduit un club anglais majeur. L'OM aura touché du doigt les limites de ces profils, la saison dernière, avec Iliman Ndiaye (Sheffield United), déjà reparti vers Everton, et Ismaïla Sarr (Watford). **FE**

Le Fée et l'AS Rome, c'est brûlant

Le milieu de terrain du Stade Rennais a formalisé son envie de rejoindre le club italien auprès du nouveau directeur sportif du club breton, Frédéric Massara. La première offre du club italien a été refusée.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Enzo Le Fée lors de Rennes-Villarreal (2-3), le 14 décembre en Ligue Europa.

EMERY TAISNE et JOHAN RIGAUD

Après avoir vu Jeanuël Belocian être cédé au Bayer Leverkusen pour près de 20 M€ et le milieu international suisse Fabian Rieder être prêté au VfB Stuttgart avec une option d'achat de l'ordre de 15 M€, le mercato rennais reste animé dans le sens des départs, avec toujours des discussions avec Nantes pour un transfert de l'attaquant Matthias Abline autour de 10 M€. Et l'AS Rome de Florent Ghisolfi s'est concrètement positionnée pour tenter d'attirer Enzo Le Fée.

La possibilité d'un départ du milieu breton (sous contrat jusqu'en 2028), un an après son arrivée en provenance de Lorient, prend de l'épaisseur. Sollicité par le sixième de Serie A, qualifié pour la Ligue Europa, le joueur a rencontré le

nouveau directeur sportif rennais, Frédéric Massara, pour formaliser son désir de rejoindre le club italien. Il doit aussi s'entretenir dans les prochains jours avec son entraîneur Julien Stéphan pour lui tenir un discours identique. Le Fée, 24 ans, s'est déjà mis d'accord sur un contrat de cinq ans avec la Louve.

Rennes espère au moins 20 millions d'euros

Reste au club italien à trouver un terrain d'entente avec le Stade Rennais. Sa première offre de 15 M€ a été repoussée par les dirigeants rennais, qui n'entendent pas céder leur joueur à un prix inférieur au prix qu'ils l'ont acheté, soit 20 M€.

Si le club romain arrive jusque-là, ce qui est envisageable, Rennes ouvrira-

til la porte ou se montrera-t-il inflexible ?

Du côté du nouveau directeur sportif rennais, la position serait de ne pas retenir un joueur qui a des envies de départ affirmées. Mais il est aussi un atout sur lequel compte normalement s'appuyer Stéphan pour relancer la machine rennaise, privée de Coupe d'Europe. Dans une saison passée compliquée pour Rennes, il avait su tirer son épingle du jeu par moments par sa clairvoyance et son abattage mais il avait été coupé dans son élan début février (blessure aux ischio-jambiers), quand il donnait sa pleine mesure, ce qui l'avait notamment privé du barrage de Ligue Europa contre l'AC Milan (0-3, 3-2). Revenu dans la dernière ligne droite de la saison, il avait souvent démarré sur le banc.

MERCATO express

BREST VISE ISIDOR

Le Stade Brestois essaie d'avancer sur la piste de l'attaquant français du Zenith Wilson Isidor. Le joueur de 23 ans était prêté cette saison par le Lokomotiv Moscou au Zenith, dont l'option d'achat aurait été levée automatiquement en fin d'exercice. Mais le club de Saint-Petersbourg n'est pas contre un départ de son joueur, cantonné à un rôle de remplaçant (14 apparitions en Championnat pour 3 titularisations et 2 buts). Un prêt est à l'étude du côté de Brest, qui poursuit les négociations, notamment autour de la prise en charge de son salaire. **FT**

MAATSEN À ASTON VILLA POUR 44,5 M€

Prêté début janvier à Dortmund, Ian Maatsen ne retournera pas à Chelsea. Le latéral gauche néerlandais de 22 ans, auteur de six mois convaincants avec le club allemand (3 buts et 2 passes décisives en 23 matches), s'est engagé avec Aston Villa, qui a déboursé 44,5 M€ pour l'acheter aux Blues. Les Villans disputeront la Ligue des champions la saison prochaine pour la première fois depuis 1983.

JOSELU À AL-GHARAF

Champion d'Europe avec le Real Madrid, Joselu (34 ans) a officiellement signé avec le club qatari d'Al-Gharafa. Le joueur s'était notamment distingué en inscrivant un doublé en fin de match contre le Bayern Munich en demi-finales retour de Ligue des champions (2-1, 2-2 à l'aller).

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

Groupe A / 3^e et dernière journée

- Argentine **Q**, 6 points;
- Canada **3** ; 3. Chili, Pérou, 1.

LA NUIT PROCHAINE

- Argentine - Pérou.....**2h**
Canada - Chili.....**2h**

Ces 2 matches sur L'Équipe live foot

Groupe B / 3^e et dernière journée

- Venezuela **Q**, 6 points; 2. Équateur, 3;
- Mexique, 3; 4. Jamaïque, 0.

DANS LA NUIT DE DEMAIN À LUNDI

- Jamaïque - Venezuela.....**2h**
Mexique - Équateur.....**2h**

Ces 2 matches sur L'Équipe live foot

Groupe C / 2^e journée

- Uruguay, 6 points; 2. États-Unis, 3;
- Panama, 3; 4. Bolivie, 0.

VENDREDI

- Panama - États-Unis.....**2-1**
Panama : Blackman (26'), Fajardo (83').
États-Unis : Balogun (22').
Uruguay - Bolivie.....**5-0**
Pellistri (8'), D. Nunez (21'), M. Araujo (77'), Valverde (81'), Bentancur (89').

Groupe D / 2^e journée

- Colombie, 3 points; 2. Brésil, Costa Rica, 1;
- Paraguay, 0.

LA NUIT DERNIÈRE

- Colombie - Costa Rica.....**n.p.**
Paraguay - Brésil.....**n.p.**

Tous les matches en direct et en exclusivité sur L'Équipe live foot.

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale. Finale le 14 juillet à Miami.

FOOTBALL

Ligue 2

Lorient

Féry: «S'il suffisait de mettre de l'argent...»

Le président d'un FC Lorient relégué en Ligue 2 en mai assume l'échec de sa politique sportive et a décidé de changer de mode de fonctionnement pour vite retrouver l'élite.



Franck Faugère/L'Équipe

FRANCK LE DORZÉ

Il n'avait pas parlé depuis la descente de son club en Ligue 2, le 19 mai. Alors qu'il avait «pas mal de demandes», Loïc Féry a choisi *L'Équipe* pour revenir sur la saison ratée du FC Lorient (17^e), redescendu en Ligue 2, et se projeter sur celle qui arrive, avec pour ambition de remonter aussitôt. Le président du club morbihannais veut se donner les moyens d'y parvenir, avec pour choix fort de remplacer son entraîneur Régis Le Bris, parti à Sunderland (D2 anglais), par Olivier Pantaloni, ancien coach de l'AC Ajaccio.

«Avez-vous digéré ce que vous appelez vous-même, au soir de la relégation, "un monumental échec" ?

Il y a forcément un travail pour accepter de repartir sur un nouveau cycle, en Ligue 2. On reste sur un sentiment d'échec et de gâchis par rapport à ce que l'on avait mis en place, notamment les moyens pour faire mieux que l'année d'avant (10^e, dans un Championnat à 20). On avait le huitième budget de Ligue 1 et on a consacré 60 M€ à des acquisitions de joueurs sur les trois derniers marchés. En tant que président et propriétaire, j'en assume la première responsabilité. En quinze ans au FC Lorient, je n'ai jamais choisi les joueurs. Je valide des choix et j'en assume la responsabilité. Ça se saurait s'il suffisait de mettre de l'argent dans un club de foot pour que ça marche.

“Je pense que le club n'a pas été suffisamment à l'écoute du groupe, parce qu'il n'y avait plus de soupape de régulation”

Les germes de cette saison manquée ne remontent-ils pas à l'intersaison 2023, quand Régis Le Bris vous a fait part de son souhait de quitter le club ?

Vu où l'on est aujourd'hui, c'est facile de dire que cela a une relation de cause à effet. Le coach a été très professionnel, exemplaire dans le travail. Ça n'a pas laissé de traces. Certains vont penser que ce n'était pas une bonne décision de le garder, parce qu'on n'a pas réussi à atteindre nos objectifs. Mais je pense que je prendrais la même décision, aujourd'hui. Seulement, je n'adapterais pas

l'organisation du club comme je l'ai fait, l'été dernier.

À la demande de votre entraîneur, qui ne souhaitait plus travailler avec Arnaud Tanguy, le directeur général, qui est parti...

Ce n'est pas qu'à sa demande, mais à la suite de discussions. Je pense que ça n'a pas été bénéfique dans le fonctionnement du club. J'assume ma responsabilité. Ce que je ne referais pas, c'est de supprimer le poste de directeur général, de mettre la responsabilité du recrutement, en plus de la responsabilité de l'équipe première, sur le coach. Je pense que le club n'a pas été suffisamment à l'écoute du groupe, parce qu'il n'y avait plus de soupape de régulation. Les postes de directeur sportif et de directeur général ont disparu, ces deux dernières années. On est revenus à une organisation classique, avec un directeur général, Arnaud Tanguy, qui pilote le club au quotidien, y compris les aspects sportifs, et une direction sportive avec des gens expérimentés, dont Laurent Koscielny.

Avec ce mode de fonctionnement, le départ de Le Bris était-il nécessaire ?

La décision de changer d'entraîneur a pris quelques semaines. Certains ont interprété le retour d'Arnaud Tanguy comme n'étant pas compatible avec le maintien de Régis Le Bris, alors que ça ne présageait rien. J'ai fait le bilan avec Régis et il se sentait de repartir sur le projet, en Ligue 2. Mais on a voulu ouvrir un nouveau cycle. Avec, a priori, une très grosse stabilité de l'effectif, on aura besoin d'un discours différent.

D'où le choix d'Olivier Pantaloni ?

Ce qui a pesé, c'est sa très grosse expérience de la Ligue 2, des résultats, avec deux montées et deux podiums depuis 2011. Dans la short-list, il n'y avait que des gens très intéressants. Jocelyn Gourvennec est quelqu'un qu'on apprécie énormément, mais le choix s'est fait sur une expérience de la division plus importante chez Olivier (458 matches dirigés en Ligue 2).

Il a signé un contrat de deux ans, est-ce le temps qui lui sera accordé pour monter ?

On est assez clairs. Par rapport à l'effectif et au budget, l'objectif est de retrouver la Ligue 1 dans les meilleurs délais. Pas dans les deux ans. Laurent Abergel veut retrouver la Ligue 1 tout de suite, Olivier

3

Lors de sa précédente relégation en L2, Lorient y avait passé trois saisons avant de remonter dans l'élite.

Les Merlus avaient terminé 7^{es} en 2017-2018 puis 6^{es} en 2018-2019, avec Mickaël Landreau comme entraîneur, avant d'être sacrés champions en 2020, sous Christophe Pelissier, au cours d'une saison stoppée à la mi-mars en raison de la pandémie de Covid-19.

CALENDRIER

LIGUE 2

1^{re} journée

SAMEDI 17

ET DIMANCHE 18 AOÛT

AC Ajaccio (*) - Rodez
Amiens - Red Star
Caen - Paris FC
Clermont - Pau
Dunkerque - Annecy
Grenoble - Laval
Guingamp - Bordeaux
Martigues - Lorient
Metz - Bastia

(*) L'ACA a été provisoirement rétrogradé en National par la DNCG. Le club va faire appel.

Pantaloni veut retrouver la Ligue 1 tout de suite, Loïc Féry veut retrouver la Ligue 1 tout de suite.

Avec quel budget ?

C'est une question très difficile, car un club de foot est lié à ses engagements contractuels. Aujourd'hui, s'il n'y a ni arrivées ni départs, le budget de charges sur la saison serait de 72 ou 73 M€. L'objectif est de le ramener entre 45 et 50 M€.

Concernant l'effectif, vous avez vite rappelé que la majorité des joueurs était sous contrat...

L'idée est de garder le maximum de forces et on se félicite que Laurent Abergel ait choisi de rester et de prolonger (jusqu'en 2029, avec une saison supplémentaire en option). Il y a aussi pas mal de joueurs qui reviennent de prêts et qui ont brillé en Ligue 2, comme Sambou Soumano (QRM), Pablo Pagis (Laval) et Adrian Grbic (Lucerne, D1 suisse). Seuls quelques joueurs ont des bons de sortie, comme Yvon Mvogo et Montassar Talbi (tous deux sous contrat jusqu'en 2025). On est très sollicités sur certains, notamment Mohamed Bamba (2028) et Panos Katseris (2028), mais ils resteront au FC Lorient. Le club a la main sur la plupart des dossiers et des mouvements seront possibles, seulement si le club s'y retrouve.

“Si on a la possibilité de bénéficier de certaines interactions avec des clubs dont Bill Foley (actionnaire minoritaire) a le contrôle, on le fera”

Beaucoup de vos gros investissements, comme Grbic, Jean-Victor Makengo, Bamba Dieng, Tiémoué Bakayoko et Benjamin Mendy, sont des échecs...

De la même manière que je ne choisis pas les joueurs, je serai attentif à la compétitivité du groupe, au fait que le club ne puisse pas faire n'importe quoi.

Votre investissement va-t-il rester aussi fort ?

Cette descente ne change rien du tout, au contraire. Dans deux ans, le club sera centenaire et on veut le fêter en Ligue 1. C'est pour cela que l'on garde une infrastructure de club de Ligue 1 et que les emplois seront protégés. Je suis

extrêmement motivé et déterminé pour ramener, au plus vite, le FC Lorient dans l'élite et continuer à entretenir cet engouement extraordinaire. On a fait dix guichets fermés au Moustoir, la saison passée, ce qui n'avait jamais été le cas.

Quelle est la position de l'actionnaire minoritaire Bill Foley (40% des parts), après cette relégation ?

Je gère le club comme je l'ai toujours fait, depuis quinze ans. Si on a la possibilité de bénéficier de certaines interactions avec des clubs dont il a le contrôle (*Bournemouth en Premier League, Hibernian en Écosse, Auckland en A-League océanienne*), on le fera. Mais en aucun cas ça ne remet en cause l'autonomie du FC Lorient et la capacité de décision que nous avons. L'actionnaire minoritaire n'a pas de rôle actif, aujourd'hui. » **F**

Expressos

Tahri et Metz, c'est fini

Bouabdellah Tahri n'est plus le responsable du recrutement du FC Metz. L'ancien champion de demi-fond (45 ans) a trouvé un accord avec ses dirigeants. Il était arrivé au club en 2022, avec pour mission de faire évoluer la méthodologie dans ce domaine. Il avait été promu un an plus tard et travaillait en collaboration avec Pierre Dréossi, le directeur du football. Un nouveau cycle s'est enclenché depuis la relégation en L2, avec Frédéric Arpinon comme directeur sportif. **F. T.**

Balogun victime d'insultes racistes

Folarin Balogun a fait l'objet d'attaques racistes sur les réseaux sociaux, après la défaite des États-Unis contre le Panama jeudi, en phase de groupes de la Copa America (1-2). L'attaquant de Monaco a pourtant inscrit le seul but de son équipe (22^e). « Il n'y a absolument aucune place dans le jeu pour un comportement aussi haineux et discriminatoire. Ces actions sont non seulement inacceptables mais aussi contraires aux valeurs de respect et d'inclusion que nous défendons en tant qu'organisation », a réagi la Fédération américaine dans un bref communiqué sur les réseaux. L'ASM a également exprimé « son soutien indéfectible à son joueur ».

Tamgho vise l'irrationnel

Sorti de sa retraite pour les JO, l'ex-recordman du monde en salle du triple pense pouvoir rebondir aujourd'hui à au moins 17,22 m, ultime chance de se qualifier pour Paris. Un niveau de performance qu'il n'a plus connu depuis son titre national en 2016... à Angers, où il s'était blessé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NICOLAS HERBELOT

ANGERS – Jusqu'ici, l'histoire de Teddy Tamgho au stade du Lac de Maine d'Angers a déjà été improbable. Mais aujourd'hui, l'athlète de 35 ans devenu coach, sorti de plus de trois années de retraite pour tenter le pari fou de se qualifier pour les JO de Paris, huit ans après ses dernières performances de référence, pourrait la faire basculer dans l'irrationnel. Du moins, il y croit. Mais il est comme ça, Teddy, il a toujours cru en lui.

Et comme il est l'un des plus prodigieux talents athlétiques que la France ait portés, on est contraint de lui accorder un minimum

de crédit. «*La vie est, dans bien des situations, binaire*, philosophait-il à la veille de ces Championnats de France de la dernière chance, au bout du fil. *Tu fais ou tu ne fais pas. Samedi soir, soit je serai olympien, soit je serai coach d'olympiens.*» Le Burkinabé Hugues-Fabrice Zango est rentré des Championnats d'Afrique plein pot pour être à ses côtés, dans une inversion des rôles avant de devenir, qui sait, rivaux.

“Soit je vais aux JO, soit je me blesse, c'est binaire”

TEDDY TAMGHO

Sur le papier, Tamgho en convient, c'est loin d'être gagné. «Au-

Teddy Tamgho, le 23 février lors du meeting en salle de Madrid.

jourd'hui, 17,22 m (les minima olympiques), ce n'est pas rien pour moi, c'est un constat pragmatique. Je suis conscient que ce n'est plus les 17,22 m d'avant.»

Avant, ça remonte loin. C'était en 2016, déjà lors des Championnats de France, et à Angers. Tamgho courait alors après les minima pour les JO de Rio (17,05 m) et restait englué dans des concours autour de 16,60 m. Au 5^e essai, il rebondissait sur le Lac de Maine et retombait à 17,15 m... dans d'affreuses souffrances, jambe gauche brisée. Mais Tamgho se souvient aussi des France 2009 ici, quand il avait décroché sa qualification pour les Mondiaux de Berlin avec 17,11 m.

«Les deux fois, j'avais fait les minima là.»

Il y voit un signe. Et il n'exclut pas que ça se termine mal non plus. «*Soit je vais aux JO, soit je me blesse, c'est binaire.*» Il sourit mais il donnera tout, sans penser au lendemain. Or, dans une discipline éminemment traumatisante, la liste de ses rendez-vous à l'infirmerie est plus longue que la liste de ses exploits. Elle lui en a coûté pas mal d'ailleurs. La dernière fois que Tamgho avait sauté aussi loin que ce qui est requis aujourd'hui, c'était en mai 2015 (17,24 m), à Doha, dont il avait quitté le stade dans une ambulance, saison terminée.

Tout cela explique aussi qu'il

n'ait pas encore tenté le diable cet été, quitte à se le rendre plus compliqué que prévu. Il avait imaginé rentrer aux Interclubs, début mai, et enchaîner à Montreuil et Forbach pour aller à l'Euro, il y a trois semaines à Rome. «*Mais j'ai eu une inflammation à une cheville puis une (petite lésion de) grade 1 à un ischio. J'ai alors privilégié mon rôle de coach et coupé jusqu'à fin mai.*»

Ensuite, il a transformé chacune de ses sorties en ateliers. Une fois sur le premier bond, une autre sur la répétition de chocs, une fois sur élan très réduit, une autre encore pour calibrer son élan complet... «*Sans jamais se soucier de la perf*», dit-il, même



► quand certains proches ou d'anciens copains des bacs à sable lui disaient qu'il avait clairement plus de 17 m dans les jambes et qu'il avait tort de ne pas les valider.

Il évacue ainsi au passage la pertinence de sa meilleure marque estivale, ses 16,68 m ventés (+ 3,4 m/s) à Guadalajara, la semaine dernière, et explique : « Ce n'était alors pas dans mes plans. Je marche beaucoup à l'adrénaline, je ne peux pas la créer sur commande. À Angers, elle y sera. En fait, je sens sa présence depuis plusieurs jours, on se regarde dans les yeux et elle me dit : "Tu sais que tu es dans une mauvaise situation." » Il en rit, conséquence d'une maturité qui lui permet désormais de relativiser les événements.

«Je suis passé de 91 kg quand j'ai pris la décision de revenir à 75,5 kg aujourd'hui»

TEDDY TAMGHO

«Franchement, j'ai passé une super année, raconte-t-il. J'ai passé un MBA (master en administration des affaires) de Développement

durable et changement climatique, j'ai une thèse encore à présenter en septembre sur "Finances et environnement liés au sport". J'avais donc cours puis entraînement de mes athlètes et quand je pouvais, entraînement perso. Je me suis donné les moyens physiques. Je suis passé de 91 kg quand j'ai pris la décision de revenir à 75,5 kg aujourd'hui. J'ai fait beaucoup d'entraînements qualitatifs car je n'ai pas à me construire un corps comme un jeune mais à en retrouver un. Surtout, j'ai retrouvé l'envie de sauter que j'avais perdue. C'était une année chargée mais, quand je ne fais rien, je m'ennuie et quand je m'ennuie, je fais des conneries.»

Tamgho réussira-t-il son pari ? Il promet juste qu'il essaiera. «Je sais que je n'ai que six balles (essais) mais je me doutais un peu depuis le début que ça se finirait comme ça. J'ai toutes les cartes pour.» Avant de conclure dans un éclat de rire : «Si je ne le fais pas, vous me retrouverez au McDo d'Angers le soir même parce que là, le régime, j'en peux plus. Et si je le fais, je repartirai pour un mois de galère jusqu'à Paris.» **E**

Samba-Mayela et Miellet incertains

La championne d'Europe du 100 m haies, malade, hésite à prendre part aux Championnats de France, comme le champion d'Europe du 3 000 m steeple, blessé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANGERS – Romain Barras, directeur de la haute performance de la Fédération française (FFA), l'avait laissé entendre en début d'après-midi, mais il a fallu attendre la fin de la journée, hier, pour en avoir confirmation : la championne d'Europe Cyrena Samba-Mayela est incertaine pour le 100 m haies prévu cet après-midi. C'est l'athlète, ou plus précisément son entourage, qui l'a confirmé par un message posté sur les réseaux qu'on dit sociaux.

«De retour des États-Unis, Cyrena est arrivée malade à Paris, précise le communiqué. Par mesure de précaution, un test antigénique a été effectué et s'est révélé positif au Covid-19. Par conséquent, sa participation aux Championnats de France élite est actuellement incertaine. Conformément aux règlements en vigueur, nous nous rendrons à Angers demain matin (aujourd'hui), où le médecin de la Fédération se prononcera sur la possibilité pour Cyrena de participer aux Championnats de France». C'est en effet une obligation pour tout athlète blessé de venir sur place à Angers pour que le médecin des Bleus authentifie la raison du forfait.

Autre champion d'Europe incertain, celui du 3 000 m steeple, Alexis Miellet. Touché au mollet gauche, le Dijonnais pourrait ne pas être au départ. Une décision d'autant plus difficile à prendre

que trois autres athlètes sont susceptibles d'être sélectionnés pour les Jeux. Djilali Bedrani et Louis Gilavert, qui ont réalisé les minima, et Nicolas-Marie Daru qui est actuellement 24^e au ranking (classement par points de la Fédération internationale).

“Par contre, si Nicolas (-Marie Daru) passe 25^e au ranking et que je me pète pendant la course, on fait quoi ?”

ALEXIS MIELLET, CHAMPION D'EUROPE DU 3 000 M STEEPLE

S'ils terminent aux trois premières places, c'en est fini des espoirs de Jeux pour Miellet. «J'ai hésité à ne pas courir car c'était limite en milieu de semaine, raconte le héros de Rome. Là, ça va mieux. Je suis obligé de toute façon si je veux être aux Jeux. Par contre, si Nicolas passe 25^e au ranking (il est mis à jour chaque semaine) et que je me pète pendant la course, on fait quoi ? C'est un coup de poker. Il y a très peu de probabilité que ça change. Les modalités sont écrites, c'est comme ça.»

À côté de cela, la médaillée de bronze européenne du triple saut Ilionis Guillaume (douleur au quadriceps gauche) a renoncé en extremis au triple saut et Jimmy Gressier (douleur au tendon d'Achille) a déclaré forfait pour le 5 000 m remporté par le vice-champion d'Europe du 10 000 m Yann Schrub (13'41"38). **M. V.**

PROGRAMME ET RÉSULTATS

CHAMPIONNATS DE FRANCE ÉLITE ANGERS

HIER

finales

HOMMES

- 100 m (vent + 1,4 m/s) : 1. Mateo, 10"08 ; 2. Erius, 10"11 ; 3. Vermont, 10"15.
- 5 000 m : 1. Schrub, 13'41"38 ; 2. Legendre, 13'42"71 ; 3. Hay, 13'45"37.
- Hauteur : 1. Dubiez et Lefevre, 2,13 m ; 3. Micheau, 2,13.
- Javelot : 1. Brisseault, 71,49 m ; 2. Vahai Sosaia, 69,69 ; 3. Conroy, 69,35.

FEMMES

- 5 000 m : 1. Madeleine, 15'44"88 ; 2. Clavier, 15'57"31 ; 3. Porcher, 15'59"35.
- 10 000 m marche : 1. Delahaie, 45'41" ; 2. Osmont, 46'55" ; 3. Carre, 46'59".
- Triple saut : 1. Foster-Katta, 13,77 m, (+ 1,7 m/s) ; 2. Diallo, 13,69, (+ 0,5 m/s) ; 3. Assani Issouf, 13,59, (- 0,1 m/s).
- Poids : 1. Ngandu-Ntumba, 17,11 m ; 2. Gavarin, 15,92 ; 3. Wuta, 15,63.
- Marteau : 1. Loga, 70,60 m ; 2. Tavernier, 69,50 ; 3. Ngomateke, 65,12.

AUJOURD'HUI

2^e journée, à partir de 15 h sur L'Équipe Live 3.

HOMMES

- Disque, 17 h (finale). Principaux qualifiés : Reux, Djouhan.
- 400 m, 17 h (séries). Biron, Sombé, Andant.
- 200 m, 17 h 45 (séries). Achi-Yao, R. Zézé, Matéo.
- Poids, 18 h (finale). Dagée, Elemba-Owaka.
- 800 m, 18 h 10 (séries). Tual, Robert, Meziane, Le Clezio.
- Marteau, 19 h 20 (finale). Chaussinand, Bigot.
- Triple saut, 19 h 30 (finale). Tamgho, Gogois, Pontvianne, Compaoré, Hodebar.
- 1 500 m, 19 h 50 (finale). Habz, Gouyette, Mornet.
- 200 m, 20 h 15 (finale).
- 3 000 m steeple, 20 h 50 (finale). Bedrani, Miellet, Gilavert, Daru.
- 10 000 m marche, 20 h 40 (finale). Bordier, Campion.

FEMMES

- Javelot, 15 h (finale). Principale qualifiée : Minard.
- 400 m haies 16 h 35 (séries). Maraval, Grebo, Chaboudez.
- Longueur, 17 h 10 (finale). Kpatcha, David, Lesueur-Aymonin.
- 1 500 m, 17 h 25 (séries). Guillemot, Cleyet-Merle, Fleury.
- 100 m haies, 18 h 40 (séries). Samba-Mayela, Bapté.
- Perche, 19 h (finale). Chapette, Bonnin, Dehaynain.
- 100 m, 19 h 05 (séries). Joseph, Ollière, Leconte, Richard-Mingas.
- 400 m, 19 h 30 (finale). Brossier, Sylla.
- 800 m, 19 h 40 (finale). Lamote, Bourgoin, Kandissounon.
- 100 m haies, 20 h 05 (finale).
- 100 m, 20 h 25 (finale).
- 3 000 m steeple, 20 h 25 (finale). Finot, Renouard.

Passage de relais

Angers a confirmé l'émergence d'une nouvelle génération de sprinteurs prometteurs en sacrant le duo Pablo Mateo (10"08) - Jeff Erius (10"11). Mais aucun des deux ne s'est qualifié pour Paris, premiers JO sans Français sur 100 m depuis 1932.



Sébastien Boué/L'Équipe

Pablo Mateo s'est emparé hier du titre de champion de France du 100 m devant Jeff Erius (2^e), Jimmy Vicaut terminant 6^e.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANGERS – Il n'y aura a priori pas de sprinteur français sur 100 m à Paris. Aucun d'entre eux n'a pu descendre sous les 10" (minima requis), hier à Angers. Ce serait une première depuis les JO 1932 à Los Angeles. Seul un bond un peu miraculeux du très convaincant nouveau champion de France Pablo Mateo (10"08) au Ranking de World Athletics, une accession au top 32 mondial, validerait son ticket. Hier, Mateo ne calculait pas ainsi. Il disait qu'il espérait descendre sous les 10" mais, déjà qualifié pour les JO sur 200 m, il ne cachait pas sa satisfaction d'avoir amélioré à deux reprises son record personnel du 100 m en seulement une heure.

Sa manifestation de joie à l'arrivée sonnait comme une revanche sur ceux qui avaient pu menter ses contre-performances lors du dernier Euro de Rome, alors qu'il avait appris le décès de son frère aîné

la veille. «Il y a des sprinteurs qui ont beaucoup parlé, souriait-il hier. Mais voilà, quand je suis en forme, ce n'est pas la même chose. Aux Championnats d'Europe, je n'y étais pas, pas le même athlète. Là, c'est différent, j'ai des jambes et ça sort.»

“On est encore un peu juste pour jouer avec les meilleurs, mais d'ici deux ou trois ans on pourra prétendre au niveau européen puis mondial”

JEFF ERIUS, MÉDAILLÉ D'ARGENT SUR 100 M

Ça avait tout intérêt à sortir d'ailleurs car, derrière, la concurrence a montré les crocs. Encore plus jeune que lui (20 ans contre 23), l'Alsacien Jeff Erius a lui aussi battu deux fois son record pour l'amener à 10"11. Le médaillé de bronze Dylan Vermont (24 ans) a également explosé le sien en 10"15 dans une course où l'ex-référence fran-

çaise de la distance, Jimmy Vicaut, a serré (6^e en 10"24). On aurait donc peut-être tort de ne lire les résultats du 100 m d'Angers qu'à l'aune de ces non-sélections parisiennes car ils marquent également le début d'un renouveau du sprint bleu.

En ce XXI^e siècle, seuls Vicaut, Christophe Lemaître et Martial Mbandjock ont fait mieux que Mateo aux Championnats de France. «On est encore jeunes, disait Erius. Là, on est encore un peu juste pour jouer avec les meilleurs, mais d'ici deux ou trois ans on pourra prétendre au niveau européen puis mondial. On a de la marge.» Erius a couru en 10"11 en se crispant quand Mateo le doublait sûrement. Mateo peut lui progresser en sortie de blocks. «J'ai eu Christophe Lemaître avant ces Championnats, une légende, il m'a encouragé, mentionnait Mateo. C'est peut-être une petite passation de pouvoir.» Peut-être oui. **N. H.**

© Anne-Laure BONNET par Lou BRIEON

SP(ETC)RT

Votre nouveau rendez-vous sport & société

[ce soir à 18h]

Présenté par **Anne-Laure BONNET**

Canal 13 de la TNT / publicsenat.fr

En partenariat avec **L'ÉQUIPE**

PUBLIC SENAT

Thibus: « Pas de raison que je ne sois pas présente dans la sélection pour les JO »

Rassurée par l'état de son genou, une semaine après sa blessure pour son retour à la compétition, la fleurettiste se projette à nouveau sur Paris, sans se lamenter sur ses tourments des derniers mois.

AURÉLIEN BOUISSET

On l'avait quittée touchée, physiquement et mentalement, dans les coulisses de la Halle Saint-Jacques, à Bâle, il y a dix jours. Ces Championnats d'Europe, la semaine dernière, devaient marquer le retour à la compétition d'Ysaora Thibus, qui venait de passer quatre mois happée par un autre combat, prouver son innocence après un contrôle antidopage positif à l'ostarine, en janvier. Las, la fleurettiste de 32 ans y avait subi une blessure au genou gauche dès ses premiers pas sur la piste, une lésion ligamentaire qui a fait craindre pour sa participation aux Jeux Olympiques, où elle nourrit des ambitions élevées. Hier, la Guadeloupéenne a tenu à éloigner ce nuage, assurant, combative, qu'elle serait prête pour Paris. Un optimisme accompagné par une autre bonne nouvelle, l'absence d'appel des instances, plus d'un mois après sa non-sanction. « *Le délai est expiré, nous a confirmé son avocate, Maître Joëlle Monlouis. Tout porte à croire qu'il n'y aura pas d'appel dans ce dossier.* »

« Dix jours après votre blessure au genou en Suisse, où en êtes-vous physiquement ?

J'ai été prise en charge directement en Suisse et dès mon retour à Paris. Le staff médical est vraiment top, j'étais hyper bien entourée. On a vite vu que l'évolution de mon genou était très positive. Il n'y a pas eu besoin d'intervention chirurgicale. Les soins, c'était du froid, de la glace, du "gameready", de la cryothérapie, du drainage du genou, décontracter les muscles autour. On n'a rien rééquilibré. On s'est concentrés sur le protocole à mettre en place, j'ai eu tous les feux verts des spécialistes et j'ai repris l'activité physique il y a déjà quelques jours. Rien n'est un frein à la poursuite de ma préparation pour les Jeux.

Dans quelle phase est cette préparation actuellement ?

On a mis en place une réathlétisation à sec et aquatique. Du vélo, des squats, de la presse et, pour garder le cardio, de la natation. J'ai un max de soins, standards pour ce type de blessure. C'est à la hauteur de mes attentes.

« Rater les Jeux ? La question m'a traversée, comme elle aurait traversé n'importe quel athlète »

Pouvez-vous travailler votre main, l'escrime, dans cette phase de rééducation ?

Ma main va bien, hein (*rires*) ! Il faut faire les choses par étapes. Que je n'ai pas fait d'escrime pendant quelques jours, ça ne sera pas la fin du monde, j'en fais depuis tant d'années. Je veux reprendre la leçon avec Giulio Tomassini la semaine prochaine, à l'Insep, là où je vais faire mes soins. On a mis en place ce qu'il y a de mieux. On se concentre sur être prêts le 28 juillet. Il n'y a pas de raison que je ne sois pas présente dans la sélection



Victor Joly/L'Équipe

pour les JO. Je fais tout ce que j'ai à faire pour y être performante.

Avec le recul, maintenant que vous pouvez à nouveau vous projeter sur les Jeux, comment revivez-vous cette journée où vous vous êtes blessée ?

Les mois de tension que vous venez de traverser ont-ils pu peser ?

Ce n'est vraiment pas le retour à la compétition que j'espérais ! Ni celui pour lequel je m'étais préparée... Je me sentais très bien les jours avant, le jour même aussi, très heureuse d'être à nouveau dans un hall de compétition. J'ai été très bien accueillie par tout le monde. Ça a été un coup dur sur le moment, j'ai dû déclarer forfait. Ce que je n'avais jamais eu à faire dans une compétition ! On se pose beaucoup de questions dans ces moments-là, psychologiquement, ça peut être un choc. Mais, rapidement, on se rend compte que ce type de blessure, c'est multifactoriel. Donc l'idée, ce n'est pas de chercher les causes. Une fois que c'est fait, c'est fait. Il faut plutôt voir comment avancer. Je peux tourner en boucle tout ce qui s'est passé mais ça ne changera rien.

Vous êtes-vous vue rater les Jeux ?

L'objectif de cette saison, ce sont les Jeux Olympiques. Le combat que je mène, tout ce que j'ai mis en place, c'est pour pouvoir y être performante. Alors la question m'a traversée, comme elle aurait traversé n'importe quel athlète. Une fois que c'était

Ysaora Thibus lors d'une épreuve de Coupe du monde à Paris en 2023.

évacué, il fallait être bien encadrée et avoir toutes les ressources pour revenir dans les meilleures conditions. Je me suis fait confiance. J'ai senti mon corps et j'y ai cru dès le début. Ce n'est pas les conditions que j'avais espérées mais c'est avec ça qu'on va faire. Je suis très optimiste.

« L'incertitude fait partie du sport, j'ai toujours été prête à relever ce genre de défis, ça fait partie du game »

Dans quel état d'esprit êtes-vous face à ce nouveau compte à rebours et ces conditions loin d'être idéales, à un mois de votre épreuve olympique ?

Je voudrais reprendre sur ces deux expressions ! Je ne considère pas que

ça soit un compte à rebours. C'est la dernière ligne droite, je ne me dis pas que je suis en suspens ou autre, je fais ce que j'ai à faire parce que je veux juste être fière de la personne que j'ai été face à l'adversité. Et après trois ans de préparation, il y a pas mal d'autres athlètes qui peuvent avoir des pépins en ce moment, ça fait partie des aléas du sport de haut niveau. Personne n'est dans une situation où tout est génial. Il faut savoir s'adapter, gérer les imprévus, faire avec pour être le plus performant possible. L'incertitude fait partie du sport, j'ai toujours été prête à relever ce genre de défis, ça fait partie du game et ça ne m'arrête pas ! (*Rires*) Je suis une battante et peu importe ce qui tombe devant, je ferai tout pour dépasser l'obstacle. » **E**

Bardenet arrête la procédure

Il a décidé de ne pas aller plus loin. Alors qu'il aurait pu saisir le tribunal administratif pour contester sa non-sélection olympique, l'épéiste Alexandre Bardenet a décidé hier de mettre un terme à la procédure après avoir appris jeudi soir que le conciliateur du CNOSF avait débouté son recours. S'il a pris la décision de refuser la conciliation, le tireur de 34 ans continuera bien de s'entraîner jusqu'aux Jeux, lui qui reste le premier suppléant. Mais, sauf défaillance de dernière minute, il ne verra pas le Grand Palais. « *Je suis forcément déçu, pour moi*

c'est la fin d'une année compliquée, confie le 15^e tireur mondial. Je suis un peu désabusé mais j'aspire aussi à un peu de sérénité. J'ai envie de reprendre le cours de ma vie qui était entre parenthèses et rythmée par la procédure, ce sont des choses auxquelles je ne suis pas habitué. Ça a aussi affecté mes proches. Je me suis battu, je garde la tête haute, et j'en resterai là pour donner une chance à tout le monde de mener ces Jeux sereinement et de reconstruire, après, une situation plus vivable. »

L. Bo.

VOLLEY-BALL

Ligue des nations

quarts de finale

Italie 2-3 France

Bonne pioche

Les Bleus ont dû batailler jusqu'au tie-break pour venir à bout d'une Italie sans stars, mais pugnace, avec des joueurs extraits du banc déterminants.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE,

BÉATRICE AVIGNON

Lodz (POL) – Les joueurs de l'équipe de France sont de bons élèves. Andrea Giani, leur sélectionneur, leur avait donné pour consigne, avant la Ligue des nations (VNL), « d'aller chercher les tie-breaks ». C'est ce qu'ils ont encore fait hier, face à l'Italie, pour la sixième fois en treize matches. Avec une quatrième victoire (après l'Italie, déjà, l'Argentine et le Brésil en phase régulière) et une qualification en demi-finales à la clé. « C'est bien, mais ça va être fatigant pour demain (aujourd'hui), soufflait Kevin Tillie (11/27 en attaque, 3 blocks, 1 ace), l'un des artisans sortis du banc de la victoire des Bleus. Mais c'est quelque chose qu'on doit aller chercher, pour nous préparer aux moments importants, à avoir de la pression... »

À l'image du tie-break (0-4, 1-5), les champions olympiques ont mollement démarré la rencontre. Peut-être trop confiants, face à des Italiens privés de la plupart de leurs stars championnes du monde et vice-championnes d'Europe ? « On attendait peut-être un peu trop, reconnaissait Benjamin Toniutti, le capitaine des Bleus, remplacé définitivement à la passe par Antoine Brizard dans les deux derniers sets. On a manqué d'agressivité sur les balles hautes, on n'a pas su concrétiser des situations. Et oui on a douté, il faut le dire. Ils nous ont mis en difficulté, n'avaient rien à perdre, des gars jouent leur sélection pour les Jeux, donc c'a été compliqué. C'est bien de s'en être sortis. »

Giani ravi de l'état d'esprit

Quand Riccardo Sbertoli, capitaine et titulaire à la passe en l'absence de Simone Giannelli, et ses coéquipiers jouaient à merveille le triptyque réception-passe-attaque, du centre comme des ailes, les Bleus ont dû puiser dans toutes leurs ressources, physiques, tactiques et surtout mentales, pour se sortir du piège italien. « Peu importe d'avoir eu des difficultés, la manière, le mental sont plus importants, notait Giani. Le groupe, y compris les joueurs qui sont entrés, a eu le courage de prendre ses responsabilités, au service, en attaque, et a su trouver les solutions. » Se préparer à parer aux difficultés, chercher des ressources mentales...

Leur fil rouge, ce sont bien sûr les Jeux Olympiques. Avec ce leitmotiv : chaque joueur, titulaire ou



VolleyballWorld

remplaçant, peut être déterminant. Ce France-Italie en a été l'illustration parfaite, puisque la moitié du six de départ n'a pas disputé les deux derniers sets, le central Quentin Jouffroy suppléant Joris Seddik, le réceptionneur-attaquant Kevin Tillie Yacine Louati, en plus de l'échange de passeurs. Aucun d'eux n'a fait de la figuration (21 points à eux trois), comme Earvin Ngapeth, entré sporadiquement pour ser-

vir (lire ci-dessous) et qui s'est montré déterminant au tie-break. « Toute l'équipe est prête pour rentrer et faire le job, et quand les titulaires jouent bien, on est prêts à les encourager », résume Tillie.

L'équipe de France a donc collectivement atteint son objectif : se qualifier pour le dernier carré de la Ligue des nations (ex-Ligue mondiale), pour la septième fois en neuf éditions (5^e en 2019,

quart-finalistes en 2023). Le curseur va encore monter d'un cran cet après-midi (17 heures), face aux vice-champions du monde et champions d'Europe polonais, hôtes de cette phase finale à Lodz et leaders du classement mondial. « Une grosse équipe qu'on connaît, juge Toniutti. Mais on est à un mois des Jeux, on a envie de se frotter aux grosses équipes. » Paris est la seule destination qui compte vraiment. **E**

Trevor Clévenot et Kevin Tillie ont grandement contribué à la victoire de l'équipe de France contre l'Italie hier (3-2), en inscrivant respectivement 20 et 15 points.

La touche Ngapeth

Entré uniquement pour servir, afin de protéger son mollet encore enflammé, le joueur vedette des Bleus s'est montré décisif dans le tie-break.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Lodz – La France mène 19-14 au deuxième set, quand Earvin Ngapeth obtient le feu vert pour aller se dégourdir le bras, à défaut de pouvoir encore solliciter ses jambes, et ce mollet droit scotché de noir, car enflammé depuis fin mai. Entré pour servir, il contribue aux tâches de la ligne arrière avec une défense qui permettra ensuite à Kevin Tillie de conclure le point à l'attaque.

En tout, la star des Bleus, impatiente à l'idée de fouler de nouveau le terrain, après avoir regardé ses potes de loin durant tout le séjour aux Philippines la semaine dernière, aura servi neuf fois face à l'Italie.

Histoire d'insuffler du nouveau et du lourd pour tenter de perturber un adversaire impérial en réception. Et de ne pas faire mentir l'un des grands principes de son équipe, selon lequel chaque joueur est un acteur décisif en puissance.

Diminué mais pas inutile

Nouvelle mise en jeu à 14-18 dans le troisième set (point italien), puis à 17-14 dans le quatrième (venue mourir dans le filet), avant cette dernière apparition décisive dans le tie-break, alors que Jean Patry venait d'asséner une attaque permettant aux Bleus de n'être plus me-

nés que 5-9. Quatre services déterminants qui ont retourné le set décisif, que les champions olympiques avaient entamé de la plus mauvaise des manières (0-4, 1-5).

Si son dernier service finira dans le filet, ses coéquipiers étaient replacés sur les bons rails pour aller chercher la victoire. Et comme en septembre dernier, en huitièmes de finale de l'Euro face à la Bulgarie (victoire 3-0), Ngapeth a rappelé que diminué n'est pas synonyme d'inutile. « Notre équipe est construite comme ça, chacun doit apporter un petit truc », rappelait son capitaine Benjamin Toniutti, en guise d'hommage. **B. A.**



Gêné par son mollet droit, Earvin Ngapeth est entré pour effectuer neuf services, hier face à l'Italie.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE DES NATIONS HOMMES

quarts de finale

JEUDI

Japon - Canada.....**3-0**
26-24, 25-18, 26-24
Pologne - Brésil.....**3-1**
18-25, 25-23, 25-22, 25-16

MERCREDI

Italie - France.....**2-3**
19-25, 25-20, 22-25, 25-22, 15-11
Slovenie - Argentine.....**3-2**
19-25, 25-17, 17-25, 29-27, 15-7

demi-finales

AUJOURD'HUI

Pologne - France.....**17 h**
la chaîne L'Équipe
Slovenie - Japon.....**20 h**

Anna Klepaczka / Newsphoto / Getty Images

Pas gâtés

Les numéros 1 mondiaux Iga Swiatek et Jannik Sinner, pas été épargnés par le tirage au sort, devront s'extraire d'un tableau difficile pour remporter leur premier Wimbledon. Pour les Français, les fortunes sont diverses.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Le tirage au sort du tableau principal de Wimbledon a livré son verdict hier. Pour les deux numéros 1 mondiaux, le parcours est semé d'embûches.

Swiatek devra cravacher

Ce n'est un secret pour personne, Iga Swiatek n'a pas vraiment la main verte. Patronne incontestable du circuit, la Polonaise n'a jamais fait mieux qu'un quart de finale en quatre apparitions dans le temple du tennis, battue par l'Ukrainienne Elina Svitolina l'an passé.

La tâche sera donc ardue pour la numéro 1 mondiale, qui a hérité de la partie de tableau la plus dense avec plusieurs anciennes gagnantes sur sa route dès la première semaine (l'Américaine Sofia Kenin d'entrée, l'Allemande Angelique Kerber au troisième tour), puis des cogneuses comme une autre Américaine, Danielle Collins, la Lettonne Jelena Ostapenko ou la Française Caroline Garcia en huitièmes, avant d'éventuellement se mesurer aux deux dernières reines de Wimbledon, la Tchèque Marketa Vondrousova et la Kazakhe Elena Rybakina. Dans la partie basse du tableau, la Biélorusse Aryna Sabalenka et l'Américaine Coco Gauff ont, sur le papier, moins de

soucis à se faire, du moins en première semaine.

Pour Sinner, un chemin escarpé

Pour son premier tournoi du Grand Chelem en tant que numéro 1 mondial, Jannik Sinner aurait pu rêver meilleur (tirage au sort). Le gamin de San Candido, dans les Alpes italiennes, connaît la haute altitude. À Wimbledon, il sera servi avec une première semaine particulièrement piègeuse. Après son entrée en lice face à l'Allemand Yannick Hanfmann, le joueur de 22 ans pourrait retrouver dès le deuxième tour son compatriote Matteo Berrettini, finaliste ici même il y a trois ans et enfin de retour au haut niveau (finaliste à Stuttgart mi-juin, défait par le Britannique Jack Draper) après de multiples blessures.

Un potentiel troisième tour contre le talentueux et non moins dangereux Néerlandais Tallon Griekspoor l'attendrait ensuite. La demi-finale, déjà cochée par tous les observateurs, contre l'Espagnol Carlos Alcaraz, revanche de Roland-Garros, est donc encore un lointain mirage.

À l'autre bout du tableau, le chemin paraît plus dégagé pour Novak Djokovic. Moins d'un mois après son opération du genou droit, le Serbe, qui lancera sa quinzaine face au qualifié tchèque

Vit Koprieva, va pouvoir tester son articulation face à des adversaires a priori nettement à sa mesure jusqu'à un éventuel quart de finale contre le Polonais Hubert Hurkacz, récent finaliste de l'ATP 500 de Halle.

Les Bleus ont du boulot

Si l'on regarde le verre à moitié plein, il y aura au moins deux Français au deuxième tour de Wimbledon puisque deux affiches du premier tour seront des duels

Iga Swiatek (à gauche) et Jannik Sinner (à droite) se sont entraînés hier sur le gazon du All England Club.

franco-français : Gaël Monfils face à Adrian Mannarino, pour une belle sur le gazon londonien (victoire du premier en 2015, du second en 2017), et Hugo Gaston contre Alexandre Müller. Le vainqueur pourrait retrouver le Russe Daniil Medvedev dès le deuxième tour. Du côté des numéros 1 français, les fortunes sont diverses.

Avec une préparation sur gazon tronquée à cause d'une épaule droite fragile, Caroline Garcia (23^e mondiale) devra immédiatement trouver ses marques face à la Russe Anna Blinkova, qui l'a

battue deux fois à Roland-Garros (2019 et 2023). Ugo Humbert (16^e), lui, démarrera contre le Russe Alexander Shevchenko. Si sa saison sur herbe est pour l'heure décevante, son tableau, ouvert, lui permet d'envisager un huitième de finale de prestige contre Alcaraz.

Pour Arthur Fils, la route pourrait s'élever dès le deuxième tour face à Hurkacz. Diane Parry a quant à elle droit à un choc d'entrée contre l'ancienne numéro 1 mondiale, la Japonaise Naomi Osaka. **E**



Zac Goodwin/AP

Malgré sa genouillère sur la jambe droite, Novak Djokovic était en forme hier à l'entraînement.



Kirsty Wigglesworth/AP

Djokovic monte en puissance

S'il porte toujours une genouillère à la jambe droite, le Serbe est apparu en très bonne condition, hier à l'entraînement à Wimbledon.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

WIMBLEDON – À Wimbledon, on ne plaisante pas avec le règlement. Il y a quelques années, Roger Federer avait dû changer de souliers en plein tournoi, ses semelles rouges ayant été interdites par les organisateurs. On a aussi en mémoire la petite tape sur les doigts reçue par Jamie Delgado, alors entraîneur d'Andy Murray, sommé de changer de tenue en plein entraînement sur le court 14 car son tee-

shirt n'était pas suffisamment blanc.

Alors hier, quand Novak Djokovic, plutôt épargné par le tirage au sort du tableau, et Emil Ruusuvuori ont gratté quelques minutes sur le show court 2, un responsable de l'entretien du All England Club est rapidement intervenu, le doigt pointé sur sa montre, qui affichait 13h05, et le regard sévère en direction de Miljan Amanovic, le physio du joueur serbe. Sur les terrains de match,

les horaires d'entraînement sont limités pour protéger le gazon et chacun doit respecter scrupuleusement son emploi du temps. Même le septuple vainqueur du Majeur londonien.

Facile à l'entraînement face à Ruusuvuori

Après un dernier coup droit gagnant, Djokovic a donc salué Ruusuvuori et souhaité « *bonne chance* » au Finlandais, 88^e mondial, pour sa quinzaine, avant de ►►



Moutet forfait

Censé être opposé à l'Australien Alex De Minaur (tête de série numéro 9) au premier tour, Corentin Moutet a annoncé hier son forfait, en raison d'un « œdème osseux » qui le gêne « depuis (sa) préparation pour Roland-Garros ». Huitième-finaliste Porte d'Auteuil, le Français de 25 ans est contraint de prolonger sa coupure face à une douleur qui « persiste » malgré les traitements. « Cette décision n'a pas été prise à la légère, mais elle est nécessaire pour ne pas compromettre ma participation aux prochains Jeux Olympiques », a-t-il expliqué sur X. « Normalement, ça devrait aller » pour les JO selon son entraîneur Petar Popovic. « Là, ça fait déjà deux semaines qu'il n'a pas fait de coup droit, ajoute le coach serbe. On pensait que ça serait bon (pour Wimbledon), mais ce n'est pas bon. Et c'est probable qu'il ne fasse pas Hambourg (15-21 juillet) non plus, même si ce n'est pas encore sûr. » **Q.M.**

►► quitter le court avec son ami et manager Carlos Gomez-Herrera, puis de profiter des allées vides pour traverser le stade à pied, serviette sur l'épaule, de jeter un rapide coup d'œil à la séance d'Iga Swiatek et Caroline Garcia et de rentrer au vestiaire d'un pas assuré.

S'il a fait preuve de prudence sur certaines frappes en bout de course, le joueur de 37 ans a aussi réussi plusieurs passages en prenant un appui important sur sa jambe droite.

Sous le regard de Boris Bosnjakovic, ancien entraîneur principal de son académie à Belgrade, qui l'accompagnait déjà à Roland-Garros, il a très bien servi et affiché son extrême autant qu'habituelle exigence. Plusieurs fois, il s'est frappé la cuisse gauche d'agacement, après un retour de revers raté ou un coup droit dans le filet. Ces erreurs furent rares. À trois jours du début de Wimbledon, les voyants serbes sont au vert.

Q.M.

TENNIS Wimbledon Grand Chelem

Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	HOMMES	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. ATP
1	1	SINNER (ITA)				RUBLEV (RUS)	6	6
95		Hanfmann (ALL)				Comesana (ARG)		121
60		Berrettini (ITA)				Coria (ARG)		71
69		Fucsovics (HON)				Walton (AUS)		107
72		Nagal (IND)				Darderi (ITA)		37
53		Kecmanovic (SER)				Choinski (GBR)	w.c.	174
		Carreño Busta (ESP)				Lestienne		90
28	27	GRIEKSPoor (HOL)				MUSETTI (ITA)	25	25
19	19	JARRY (CHL)				KORDA (USA)	20	20
120		Shapovalov (CAN)				Davidovich Fokina (ESP)		36
77		Altmaier (ALL)				Nishioka (JAP)		102
243	w.c.	Fery (GBR)				Borges (POR)		51
91	q.	Harris (AFS)				Ruusuvuori (FIN)		88
62		Michelsen (USA)				McDonald (USA)		80
150	q.	Bellucci (ITA)				Daniel (JAP)		83
14	14	SHELTON (USA)				TSITSIPAS (GRE)	11	11
10	10	DIMITROV (BUL)				FRITZ (USA)	13	13
56		Lajovic (SER)				O'Connell (AUS)		76
111	q.	Garin (CHL)				Nishikori (JAP)		399
104		Shang Juncheng (CHN)				Rinderknech		68
93		Wawrinka (SUI)				Cobolli (ITA)		49
245	w.c.	Broom (GBR)				Hijikata (AUS)		75
40		Monfils				Evans (GBR)		61
22	22	MANNARINO (CHN)				TABILO (CHL)	24	24
33	32	ZHANG ZHIZHEN (CHN)				DRAPER (SUE)	28	29
225	q.	Janvier (ALL)				E. Ymer (GBR)	q.	206
41		Struff (HON)				Norrie (GBR)		44
45		Marozsan (GBR)				Diaz Acosta (GBR)	w.c.	67
103	q.	A. Muller Gaston				Searle (USA)		46
70		Kovacevic (USA)				Giron (ESP)		65
86	5	MEDVEDEV (RUS)				A. ZVEREV (ALL)	4	4
5	3	ALCARAZ (ESP)				HURKACZ (POL)	7	7
262	q.	Lajal (EST)				Albot (MOL)	q.	145
81		Vukic (AUS)				Fils		34
54		S. Ofner (AUT)				Stricker (SUI)		151
89	q.	Coric (CRO)				Murray (GBR)		115
147	q.	Meligeni (BRE)				Machac (RTC)		38
35		Arnaldi (ITA)				Safuulin (RUS)		43
30	29	TIAFOE (USA)				CERUNDOLO (ARG)	26	27
18	18	BAEZ (ARG)				AUGER-ALIASSIME (CAN)	17	17
64		Nakashima (USA)				Kokkinakis (AUS)		92
50		Kotov (RUS)				Pouille	q.	213
39		Thompson (AUS)				Djere (SER)		52
96		Van De Zandschulp (HOL)				Munar (ESP)		63
146	w.c.	Broady (GBR)				Harris (GBR)	w.c.	139
58		Shevchenko (KAZ)				Duckworth (AUS)	L.L.	78
16	16	HUMBERT				DE MINAUR (AUS)	9	9
12	12	PAUL (USA)				RUNE (DAN)	15	15
48		Martinez Portero (ESP)				Kwon Soon-woo (CDS)		367
149	q.	Virtanen (FIN)				Jubb (GBR)	w.c.	289
94		Purcell (AUS)				Seyboth Wild (BRE)		74
79	q.	Bergs (BEL)				Halys	q.	223
98		Cazaux				EUBANKS (USA)		42
85		Mensik (RTC)				Karatsev (RUS)		99
23	23	BUBLIK (KAZ)				KHACHANOV (RUS)	21	21
32	31	NAVONE (ARG)				ETCHEVERRY (ARG)	30	31
57		Sonego (ITA)				Nardi (ITA)		73
122		Bautista Agut (ESP)				Popyrin (AUS)		47
87		Marterer (ALL)				Monteiro (BRE)		84
66		Koepfer (ALL)				Fearnley (GBR)	w.c.	271
97		Fognini (ITA)				Moro Canas (ESP)	q.	189
234	q.	Bolt (AUS)				Kopriva (RTC)	q.	123
8	8	RUUD (NOR)				DJOKOVIC (SER)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; L.L. : lucky loser.

Class. WTA	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	FEMMES	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. WTA
1	1	SWIAtek (POL)				ZHENG QINWEN (CHN)	8	8
48		Kenin (USA)				Sun (AUS)	q.	123
217	w.c.	Jones (GBR)				Van Uytvanck (BEL)		252
74		Martić (CRO)				Starodubtseva (UKR)	q.	153
34		Putintseva (KAZ)				Begu (ROU)		127
221	w.c.	Kerber (ALL)				Zhu Lin (CHN)		60
164	q.	Stakusic (CAN)				Townsend (USA)		79
27	27	SINIakOVA (RTC)				PAVLYUCHENKOVA (RUS)	25	25
23	23	GARCIA				ALEXANDROVA (RUS)	22	22
66		Blinkova (RUS)				Raducanu (GBR)	w.c.	168
94		Pera (USA)				Hibino (JAP)		91
39		Potapova (RUS)				Mertens (BEL)		33
80		Dodin				Rus (HOL)		55
131	q.	Snigur (UKR)				Yuan (CHN)		38
135	w.c.	Tomljanovic (AUS)				Kessler (USA)	q.	118
13	13	OSTAPENKO (LET)				SAKKARI (GRE)	9	9
11	11	COLLINS (USA)				KASATKINA (RUS)	14	14
67		Tauson (DAN)				Zhang Shuai (CHN)		
76		Sherif (EGY)				Korpatsch (ALL)		75
128	q.	Galfi (HON)				Miyazaki (GBR)	w.c.	148
78		Osorio (COL)				Badosa (ESP)		113
286		Davis (USA)				Muchova (RTC)		35
56		Frech (POL)				B. Fruhvirtova (RTC)		88
20	20	HADDAD MAIA (BRE)				M. ANDREEVA (RUS)	24	24
31	31	KREJCIKOVA (RTC)				YASTREMSKA (UKR)	28	28
36		V. Kudermetova (RUS)				Podoroska (ARG)		65
86		Carlé (ARG)				Tsurenko (UKR)		57
71	q.	Volynets (USA)				Gracheva		68
63		Bucsa (ESP)				Vekic (CRO)		49
50		Bogdan (ROU)				Wang Xiyu (CHN)		51
83		Bouzas Maneiro (ESP)				Bektas (USA)		106
6	6	VONDROUSOVA (RTC)				SABALENKA (BLR)	3	3
4	4	RYBAKINA (KAZ)				PAOLINI (ITA)	7	7
152	q.	Ruse (ROU)				Sorribes Tormo (ESP)		54
73		Siegemund (ALL)				Minnen (BEL)		85
175		Baïndl (UKR)				Watson (GBR)	w.c.	196
112	w.c.	Wozniacki (DAN)				Andreescu (CAN)		165
121	q.	Parks (USA)				Cristian (ROU)		62
64		Bronzetti (ITA)				Errani (ITA)		84
30	30	FERNANDEZ (CAN)				NOSKOVA (RTC)	26	26
17	17	KALINSKAYA (RUS)				KOSTYUK (UKR)	18	18
134	q.	Udvardy (HON)				Sramkova (SLO)		103
37		Bouzkova (RTC)				Saville (AUS)		82
104		Riera (ARG)				Stearns (USA)		59
44		Kalinina (UKR)				A.K. Schmiedlova (SLO)		77
81		Avanesyan (RUS)				Wang Yafan (CHN)		72
97		Masarova (ESP)				Trevisan (ITA)		89
15	15	SAMSONOVA (RUS)				KEYS (USA)	12	12
10	10	JABEUR (TUN)				AZARENKA (BLR)	16	16
70		Uchijima (JAP)				Stephens (USA)		45
160	q.	Montgomery (USA)				Ka. Pliskova (RTC)		42
177	q.	Gadecki (AUS)				Shnaider (RUS)		47
69		Golubic (SUI)				Osaka (JAP)	w.c.	111
96		Niemeier (ALL)				Parry		53
46		Linette (POL)				Wang Qiang (CHN)		477
21	21	SVITOLINA (UKR)				NAVÁRRO (USA)	19	19
32	32	BOULTER (GBR)				CIRSTEA (ROU)	29	29
61		Maria (ALL)				Kartal (GBR)	q.	295
105		Dart (GBR)				Lys (ALL)	q.	130
92	q.	Bai Zhuoxuan (CHN)				Burel		43
40		Wang Xinyu (CHN)				Cocciaretto (ITA)		41
58		Tomova (BUL)				Todonni (ROU)	q.	141
87		Krueger (USA)				Ca. Dolehide (USA)		52
5	5	PEGULA (USA)				GAUFF (USA)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card ; q. : qualifiée ; L.L. : lucky loser.

MAJORQUE

Monfils manque la finale

À Majorque, hier, Gaël Monfils s'est incliné d'un souffle. Opposé au Chilien Alejandro Tabilo (24^e mondial) en demi-finales du tournoi ATP 250 des Baléares, le Parisien visait la 35^e finale de sa carrière. Mais surtout, et plus notable encore, il avait l'occasion de cocher une nouvelle finale sur le circuit ATP pour la vingtième saison d'affilée, ce que seul Roger Federer a, jusqu'ici, accompli dans l'ère Open. Mais le Français a cédé au tie-break du troisième set (2-6, 6-2, 7-6 [3]), après une bataille intense de près de deux heures. **D.L.**

RÉSULTATS

ATP 250 EASTBOURNE (GBR) gazon/demi-finales

Purcell (AUS) b. Harris (GBR)..... **6-4, 4-6, 6-4**
Fritz (USA) b. Vukic (AUS)..... **7-6[5], 7-6[4]**

ATP 250 MAJORQUE (ESP) gazon/demi-finales

Tabilo (CHL) b. **Monfils**..... **2-6, 6-2, 7-6[3]**
Ofner (AUT) b. Jubb..... **6-4, 7-5**

WTA 500 EASTBOURNE (GBR) gazon/demi-finales

Fernandez (CAN) b. Keys (USA)..... **6-3, 3-6, 6-3**
Kasatkina (RUS) b. Paolini (ITA)..... **3-6, 7-5, 6-3**

WTA 250 BAD HOMBURG (ALL) gazon/demi-finales

Schnaider (RUS) b. E. Navarro (USA)..... **7-5, 2-6, 6-3**
Vekic (CRO) b. Tomova (BUL)..... **6-2, 7-6 [6]**

Domenicali: « La F1 et la France font sens »

Pour le patron de la F1, un retour de la France au calendrier reste une éventualité. Stefano Domenicali ne veut absolument pas fermer la porte à des propositions, qu'elles viennent du Paul-Ricard, de Nice ou d'un autre projet.

Stefano Domenicali (59 ans), ici à Barcelone lors du dernier GP d'Espagne, est le patron de la F1 depuis 2021 après avoir notamment dirigé la Scuderia de 2008 à 2014.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRÉDÉRIC FERRET

SPIELBERG (AUT) – Depuis le Grand Prix de France historique et son succès, fin avril, on cherchait à discuter avec le patron de la Formule 1. Surtout lorsque Christian Estrosi, le maire de Nice, a reparlé du projet dans sa ville (L'Équipe du 21 mai 2024). Malheureusement, Stefano Domenicali ne s'attrape pas facilement, surtout lorsque des GP aussi courus que Monaco ou Miami sont au calendrier. Même son emploi du temps, ce week-end pour le Grand Prix d'Autriche, est devenu compliqué. C'est donc par visioconférence, depuis son bureau londonien, que le dirigeant italien nous a parlé mardi durant une demi-heure des possibilités, très minces, d'un éventuel retour de la discipline en France, du succès croissant de la F1 aux États-Unis et de la manière de le faire encore plus progresser.

Mais avant de commencer cette conversation très axée sur le commercial, Domenicali, 59 ans, n'a pas oublié sa passion pour le sport, lui qui dirigea la Scuderia Ferrari durant sept ans (2008-2014), devant pendant près de dix minutes sur ce Championnat qu'il trouve passionnant, posant des questions sur la manière dont la F1 est perçue dans notre pays.

« J'adore ce moment, nous voyons que Max Verstappen est réellement un grand pilote. Depuis plusieurs courses, on peut voir la vraie valeur de ce champion. Tous ceux qui ont dit que ses victoires étaient faciles parce qu'il avait la meilleure voiture et que c'était très facile de gagner dans ces conditions se rendent désormais compte qu'ils avaient tort. Ce Championnat est devenu passionnant et sera intéressant jusqu'au bout. J'aime cette F1 où ça se décide sur une voiture de sécurité, un accident, une erreur, car le peloton s'est resserré et avec ces voitures, rien n'est pardonné si vous commettez une faute. Mais je vous écoute... »

« L'an dernier, lorsque nous nous sommes vus, vous disiez espérer une rencontre avec le gouvernement pour évoquer l'éventuel retour d'un Grand Prix en France. Avez-vous rencontré quelqu'un ? » Personne. Enfin, j'ai vu un peu après la publication de l'entretien dans votre journal (fin mai) le président de la FFSA, Nicolas Deschaux (remplacé depuis par Pierre Gosselin), et Christian Estrosi, qui est en charge du dossier GP de France pour votre ministère des Sports. Mais rien de plus. Je comprends et je respecte la décision de votre gouvernement, qui se concentre sur les Jeux Olympiques. Peut-être qu'après cela, ils auront un peu plus de temps pour qu'on revienne ensemble sur ce dossier. **Pour vous, il est essentiel que vous ayez des discussions au plus haut niveau de l'État pour espérer revoir une course dans notre pays ?**

► Non, ce n'est pas obligatoire, mais je commence à avoir l'expérience de ce genre de choses. Et vous savez comme moi que construire un circuit, recevoir la Formule 1 et organiser un GP demande une assise financière très solide. Il faut un promoteur crédible, qui se retrouve surtout être un État.

“Nous avons Monza et Imola. Nous aurons Barcelone et Madrid. C'est tout à fait possible”

STEFANO DOMENICALI,
À PROPOS D'UNE COHABITATION MONACO - NICE

On a vu, à Miami, que le promoteur était Stephen Ross, l'une des plus grosses fortunes du pays. Si un milliardaire comme Bernard Arnault ou François Pinault venait vous voir pour refaire le GP de France, accepteriez-vous ?

Bien sûr que c'est possible. Tout est possible. Mais je reçois beaucoup de demandes de beaucoup de nouveaux pays dans le monde. Je respecte la France, je mesure l'importance de votre pays dans l'histoire du sport automobile et je connais la passion de vos concitoyens pour la F1, mais je ne peux pas faire plus que de dire : ma porte vous sera toujours ouverte pour discuter, parce que la F1 et la France font sens.

Christian Estrosi nous a dit que son projet à Nice ne pouvait guère avancer car il ne voulait pas froisser diplomatiquement Monaco. Verriez-vous un problème à voir ces deux épreuves cohabiter ?

Aucun. Nous avons Monza et Imola. Nous aurons Barcelone et Madrid (*en 2026*). C'est tout à fait possible.

Et le Paul-Ricard (au Castellet, dans le Var), que vous avez quitté en 2022, pourrait-il revenir ?

Jean (*Alesi*) est devenu le président du circuit et nous avons déjà évoqué le sujet. Il y a des problèmes de logistique, de circulation, mais si l'opportunité commerciale avec suffisamment de spectateurs se présente, pourquoi pas. Le circuit est sans doute la meilleure et la seule possibilité dans votre pays. J'ai rencontré Pierre Fillon (*président de l'Automobile Club de l'Ouest*) pour parler du Mans mais il y a trop de complications pour faire venir la F1 là-bas.

Avec les succès de Las Vegas et Miami, ne pensez-vous pas que vos nouvelles exigences soient trop chères pour les pays européens ?

Pas du tout. Vous allez découvrir (*fin juillet*) comment la Hongrie a massivement investi

Clive Rose/Getty Images/Red Bull Content Pool



Pour 93 millièmes de seconde, Max Verstappen a signé le meilleur chrono hier. Il s'élancera en pole de la course sprint, aujourd'hui à 12 heures.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

grille course sprint

1^{re} ligne : Verstappen (HOL, Red Bull), 1'04"686 ; Norris (GBR, McLaren-Mercedes), 1'04"779.
2^e L. : Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), 1'04"987 ; Russell (GBR, Mercedes), 1'05"054.
3^e L. : Sainz (ESP, Ferrari), 1'05"126 ; Hamilton (GBR, Mercedes), 1'05"270.
4^e L. : Perez (MEX, Red Bull), 1'06"08 ; **Ocon** (Alpine-Renault), 1'06"101.
5^e L. : **Gastly** (Alpine-Renault), 1'06"624 ; Leclerc (MCO, Ferrari), pas de chrono en Q3 ; etc.

AUJOURD'HUI

course sprint (24 tours)..... **12h**
Canal+ Sport
qualifications..... **16h**
Canal+ Sport

DEMAIN

Grand Prix (71 tours)..... **15h**
Canal +

CLASSEMENT PILOTES

1. Verstappen, 219 pts ;
2. Norris, 150 ; 3. Leclerc, 148 ;
4. Sainz, 116 ; 5. Perez, 111 ;
6. Piastri, 87 ; 7. Russell, 81 ;
8. Hamilton, 70 ; 9. Alonso, 41 ;
10. Tsunoda, 19 ; ... **15. Gastly**, 5 ; **16. Ocon**, 3.

QUALIFS SPRINT

Verstappen régale, Leclerc cale

Les tribunes du Red Bull Ring n'étaient pas pleines, mais la marée orange, présente en masse aux quatre coins de Spielberg, a rugi de plaisir lorsque Max Verstappen a franchi la ligne en signant le meilleur temps de la qualification de la course sprint pour quelques millièmes de seconde (1'05"685). Le Néerlandais s'élancera, aujourd'hui à midi (24 tours), devant les McLaren de Lando Norris (2^e à 0"093), son nouveau dauphin au classement des pilotes, et Oscar Piastri (3^e à 0"301). Les Mercedes de George Russell (4^e à 0"368) et Lewis Hamilton (6^e à 0"584), plusieurs fois en difficulté avec sa monoplace hier, suivront de près. Une Q3 curieuse où la plupart des équipes ont attendu... beaucoup trop attendu avant de sortir des stands afin d'enregistrer leur unique chrono. Une stratégie curieuse, dangereuse même, qui a provoqué des frayeurs et fait une victime : Charles Leclerc. Sorti à moins d'une minute trente de la fin, le pilote Ferrari a été piégé par son anti-calage dans la voie des stands pendant une dizaine de secondes avant de repartir... trop tard. Le Monégasque a pris le drapeau à damier sans pouvoir mettre un tour en banque et s'élancera donc 10^e, derrière les Alpine de Pierre Gastly (9^e à 1"938) et Esteban Ocon (8^e à 1"415), qui semblent confirmer les progrès entrevus ces dernières semaines au Canada et en Espagne. **A. Pi.**

le succès, mais en termes d'audience, vous êtes encore très loin des grands sports US.

(*Il interrompt.*) Oui, nous devons comprendre comment ce public fonctionne. L'audience est relativement modeste mais elle progresse et nous offre un immense potentiel. Les Américains adorent être impliqués dans l'événement, le vivre au plus près. Le succès de Netflix leur a permis de découvrir nos coulisses et le film (*Formula 1, avec Brad Pitt*), l'an prochain (*sortie prévue le 25 juin 2025*), continuera dans cette direction.

Donc Brad Pitt fait partie du plan ?

(*Il sourit.*) Absolument. Ce film va permettre de rentrer encore plus dans l'intimité de la discipline. Il faut comprendre que, pour un Américain, la F1 est un objet totalement inconnu, quelque chose de neuf alors que pour nous, Européens, c'est dans notre culture depuis toujours. Je vous donne un exemple. Pour vous, pour moi, un départ de GP est le moment crucial du week-end. Pour un Américain, le coup d'envoi du Super Bowl peut être loupé. Il peut aller grignoter un sandwich ou s'acheter à boire sans sentir qu'il manque quelque chose. L'Américain voit un Grand Prix dans sa totalité et ne se limite pas aux 90 minutes de course. » **F**

SPÉCIAL TOUR

GUIDE DES ÉQUIPES

EN UNE DE VOTRE VÉLO MAGAZINE



actuellement chez votre marchand de journaux
et par abonnement sur www.velomagazine.fr

MOTO MotoGP Grand Prix des Pays-Bas



Cordon Press/Presse Sports

Marquez dynamite Ducati

Après seulement sept Grands Prix avec Gresini, le sextuple champion du monde MotoGP a su s'imposer comme le futur coéquipier de Bagnaia sur la Ducati officielle. Un choix risqué pour le constructeur italien.

MICHEL TURCO

Une phrase aura donc suffi à Marc Marquez pour renverser la table. Lorsqu'il déclare, à l'aube du Grand Prix d'Italie, que l'équipe Pramac, seule structure indépendante bénéficiant par contrat des mêmes motos que le team officiel Ducati, n'est en aucun cas, pour lui, une option, le pilote Gresini abat une quinte qu'il sait royale.

S'il veut le conserver l'an prochain dans ses rangs, Luigi Dall'Igna, le patron du service course Ducati, n'a plus d'autre option que d'offrir au sextuple champion du monde MotoGP la place de coéquipier de Francesco Bagnaia. Quitte à revenir sur la promesse qu'il a faite une semaine plus tôt à Jorge Martin. «C'était mon objectif en essayant cette saison de me relancer avec une Ducati GP23, rappelle Marquez. Il y a un an, j'étais sur le point de mettre un terme à ma carrière. Le team Gresini et Ducati m'ont donné la chance de comprendre que je pouvais revenir à mon meilleur niveau. Je ne peux aujourd'hui que les remercier.» S'il va permettre à Ducati d'aligner l'an prochain les deux pilotes les plus titrés du plateau, ce revirement n'est toutefois pas sans risque pour le constructeur italien.

Pramac se retourne vers Yamaha

En choisissant Marquez, Dall'Igna a jeté Martin dans les bras d'Aprilia, mais aussi offert Enea Bastianini à KTM, et Pramac à Yamaha. Vexé par le traitement de cette affaire, et par le manque de considération de Ducati, le patron de Pramac, Paolo Campinoti, a en ef-

fet décidé de s'associer l'an prochain au constructeur japonais, qui était en quête d'une équipe satellite. Marco Bezzecchi ayant par ailleurs lui aussi choisi de rejoindre Aprilia, Dall'Igna conserve Marquez mais perd deux motos et trois pilotes capables de jouer la victoire. «J'ai changé plusieurs fois d'avis, mais je suis convaincu que Marc est pour nous le bon choix, assure le patron du service course de Borgo Panigale. Nous aurons, l'an prochain, la meilleure équipe de l'histoire de Ducati.»

“Marc peut être machiavélique”
POL ESPARGARO, SON EX-COÉQUIPIER CHEZ HONDA (2021-2022)

Ancien responsable du service compétition Michelin, Nicolas Goubert estime que Dall'Igna n'avait d'autre choix que de miser sur Marquez. «Il ne pouvait pas laisser filer le meilleur pilote du plateau, glisse celui qui est aujourd'hui directeur du Championnat MotoE. Sa façon d'utiliser l'avant de la moto est unique, et pour un ingénieur, avoir un pilote capable de reculer les limites de sa machine n'a pas de prix. Avec ça, Marquez est le seul pilote performant dans toutes les conditions, et ce dès qu'il prend la piste. Bagnaia est très fort, mais il met parfois du temps à trouver des solutions à ses problèmes. Or, dans un Championnat parfois perturbé par les conditions météo, cela peut s'avérer un handicap.»

Reste à savoir ce que donnera la cohabitation entre un Italien, double champion du monde en titre, choyé par une équipe elle aussi italienne, et l'ogre espagnol qui a, jusqu'à présent, toujours dévoré

les coéquipiers qui ont partagé son garage, de Dani Pedrosa à Joan Mir, en passant par Jorge Lorenzo, son frère Alex ou encore Pol Espargaro. Ce dernier en convient, s'il est un immense pilote, le sextuple champion du monde est aussi un redoutable compétiteur, prêt à tout pour écraser ses adversaires. «Marc peut être machiavélique, témoigne Espargaro. Il peut dire à des ingénieurs qu'une nouvelle pièce va dans la mauvaise direction s'il sent que celle-ci va aider son coéquipier.»

Et en rejoignant l'équipe officielle, Marquez va retrouver cette mission de développement qu'il a perdue cette saison en courant avec une moto de l'année passée. «Je n'ai pas de boule de cristal, mais nous avons l'expérience pour gérer de tels champions, assure Mauro Grassilli, le directeur sportif Ducati. Capirossi, Stoner, Bayliss, Rossi, Lorenzo, Dovizioso... Nous avons toujours réussi à conserver une bonne atmosphère dans notre garage.»

Quant au développement de la moto, l'Italien affirme que l'époque de Filippo Preziosi, l'ancien directeur technique qui s'était fourvoyé en suivant aveuglément les commentaires de Casey Stoner, un pilote au style aussi radical que celui de Marquez, est aujourd'hui révolue.

«Dall'Igna sait ce que sa moto exige et il ne veut surtout pas qu'elle ne fonctionne que pour un seul pilote, affirme Grassilli. C'est pour cela qu'il est à l'écoute de tous.» Ne reste plus pour Francesco Bagnaia à espérer que le patron du service course Ducati résiste l'an prochain aux chants de la sirène Marquez... **E**

Francesco Bagnaia, double champion du monde en titre, et son futur coéquipier chez Ducati, Marc Marquez, le sextuple champion MotoGP, jeudi en conférence de presse.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

HIER

essais

1. Bagnaia (ITA, Ducati), 1'31"340 ; 2. Viñales (ESP, Aprilia), 1'31"405 ; 3. A. Marquez (ESP, Ducati Gresini), 1'31"660 ; 4. A. Espargaro (ESP, Aprilia), 1'31"812 ; 5. Martin (ESP, Ducati Pramac), 1'31"851 ; 6. M. Marquez (ESP, Ducati Gresini), 1'31"851 ; ... 11. Quartararo (Yamaha), 1'32"054 ; ... 17. Zarco (Honda LCR), 1'32"730 ; etc.

AUJOURD'HUI

Essais libres 2... 10 h 10 - 10 h 40
Qualifications 1 10 h 50 - 11 h 05
Qualifications 2 11 h 15 - 11 h 30
Course sprint (13 tours) 15 h

DEMAIN

Warm-up 9 h 40 - 9 h 50
Grand Prix (26 tours) 14 h

CLASSEMENT PILOTES

1. Martin (ESP, Pramac), 171 pts ; 2. Bagnaia (ITA, Ducati), 153 ; 3. M. Marquez (ESP, Ducati-Gresini), 136 ; 4. E. Bastianini (ITA, Ducati), 114 ; 5. Acosta (ESP, KTM Gasgas), 101 ; ... 13. Quartararo (Yamaha) 32 ; ... 19. Zarco (LCR Honda) 9.

OMNISPORTS RÉSULTATS

HANDBALL MONDIAL U20 FEMMES

HIER

demi-finales

Pays-Bas - Hongrie 24-28
France - Danemark 32-26

DEMAIN

match pour la 3^e place 14 h
finale, France-Hongrie... 17 h 30

CYCLISME TOUR DE SLOVAQUIE

3^e étape (Piestany - Dubnica nad Vahom)

1. Alaphilippe (Soudal-Quick Step), les 161,2 kms en 3h38'47" (moy. : 44,208 km/h) ; 2. Magnier (Soudal-Quick Step) à 2" ; 3. Beadle (AUS, Team Novo Nordisk), m.t. ; etc.
CLASSEMENT 1. Foldager (SUI, Team Jayco AlUla), 8h43'23" ; 2. Alaphilippe (Soudal-Quick Step) à 10" ; 3. Schmid (SUI, Team Jayco AlUla) à 13" ; etc.

AUJOURD'HUI

4^e étape, Partizanske-Ruzomberok (183,5 km).
demain : 5^e et dernière étape.

BASKET

France 21 h Finlande

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

Un démarrage en douceur

Les Bleues disputent leur premier match de préparation aux Jeux face à la très modeste Finlande. Une entrée en matière qui doit surtout permettre d'affiner le groupe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AMAURY PERDRIAU

MOUILLERON-LE-CAPTIF (VENDÉE) – Tandis que les Bleues prolongent leur dernier entraînement d'avant match d'une bonne demi-heure, d'oppositions à 5 contre 5, la séance s'achève sur... un air ball à trois points d'Alexia Chery. Les dix-huit joueuses dirigées par Jean-Aimé Toupiane finissent par se diriger vers la salle de musculation au son du *J'irai où tu iras*, de Céline Dion, craché par une enceinte portable dans un Vendéspace des plus calmes. Même la presse – locale et nationale – n'a pas répondu à l'appel de la conférence de veille de lancement des matches de préparation de l'équipe de France pour les Jeux de Paris.

La double confrontation prévue contre la Finlande, ce soir et lundi (21 h) ne suscite pas un réel engouement : l'enceinte, que les internationales françaises n'avaient plus fréquentée depuis 2013 et l'Euro négocié à domicile (médaillé d'argent), ne fera pas le plein (3500 spectateurs attendus sur 4000 possibles, 3000 lundi). La qualité de l'adversaire – que la France a battu par une moyenne de 43 points d'écart (et 94,5 points marqués) sur leurs quatre dernières confrontations – n'invite pas à anticiper de fortes émotions.

Revue d'effectif

Qu'importe pour la bande à Marine Johannès, des plus souriantes et décontractées ce vendredi : ce premier match test, d'une série de cinq – dont les trois premiers (avec la Serbie, à Lyon, le 12 juillet) n'offriront probablement pas une adversité digne des cadors olympiques –, doit permettre « d'enfin se mesurer à d'autres joueuses que celles du groupe, à d'autres systèmes de jeu » apprécie Chery. Pour son sélectionneur, qui rappelle « qu'à ce moment de la préparation, les équipes olympiques n'étaient pas disponibles pour nous affronter chez

en direct sur la chaîne L'Équipe 21 h

France

Finlande

Mouilleron-Le-Captif, Vendéspace.

France

2 Foppossi, 4 Fauthoux, 5 Pardon, 6 Chery, 10 Michel, 11 Ayayi, 12 Rupert, 13 Salaun, 14 Malonga, 15 Williams, 20 Leite, 22 Badiane, 23 Johannès, 28 Touré, 37 Tadic, 42 Lacan, 47 Bernies, 98 Astier

Entraîneur : J.-A. Toupiane

Finlande

3 Dejedji, 5 Aarnisalo, 7 Koskimies, 8 Lehtoranta R., 9 Kuier, 10 Tulonen, 11 Vehka-Aho, 12 Lehtoranta L.-L., 15 Agyei, 17 Seppälä, 18 Lemmälä, 25 Piirtinen, 26 Äijänen, 31 Lahtinen

Entraîneur : I. Paltviainen.

nous », l'enjeu de la fin de semaine vendéenne est double : « Permettre une revue d'effectif après avoir vu les dix-huit filles se donner à fond », pose-t-il en premier lieu, et surtout valider les impressions quant à la composition des douze qui verront le premier tour des JO à Lille (entrée en lice le 29 juillet contre le Canada).

« Je vais pouvoir mettre quatorze joueuses sur la feuille de match », révèle le technicien, qui répartira au plus juste les temps de jeu. Subsistera une règle d'or pour ses ouailles : « L'intensité sur le terrain ne doit jamais baisser. » Ce que l'écart de niveau attendu entre les deux équipes doit fortement challenger.

À l'issue de la deuxième confrontation, le groupe, au travail depuis trois semaines déjà, sera amputé de trois éléments pour passer à quinze. Mais en réalité, il s'agira d'un « 12 + 3 » puisque à l'heure de se retrouver dans le Rhône, samedi prochain, la liste des Jeux devra être déposée par le staff français auprès du CNOSF (qui l'officialisera le 8 juillet). Une date importante, qui permettra aussi de « commencer à peaufiner les automatismes avec celles qui vont former ce projet pour aller au bout » souligne Chery. La Finlande aura donc le mérite de s'ériger en dernier révélateur possible pour celles qui, au bout de deux victoires attendues, ont tout intérêt à marquer des points, des deux côtés du terrain.



Julien Bacot/FFBB

Les Bleues, cette semaine à l'entraînement en Vendée.

EN BRÈVES OMNISPORTS

AUTOMOBILE

Mikkelsen leader en Pologne



Andreas Mikkelsen, hier, au Rallye de Pologne.

WRC Les spectateurs polonais, assez peu respectueux pour certains des consignes de sécurité, ont chamboulé le déroulement de la journée d'hier au Rallye de Pologne. L'ES3 a été annulée après le passage de quatre pilotes seulement, l'ES6 a été stoppée pendant dix minutes pendant le passage d'Andreas Mikkelsen, qui s'est donc vu créditer d'un temps forfaitaire, et l'ES7 a également été annulée, seulement trois pilotes en ont vu l'arrivée. Dans ces conditions, les écarts ont du mal à se créer et cela sourit au Norvégien, qui se retrouve en tête avant même l'ES8 (2,5 km), disputée à la Mikolajki Arena, dernière du jour. Mikkelsen compte 1"8 d'avance sur Kalle Rovann-

perä (Toyota), appelé à la dernière minute pour remplacer Sébastien Ogier après son accident mardi lors des reconnaissances et 2" sur le Britannique Elfyn Evans (Toyota). Derrière ce trio, Adrien Fourmaux (Ford Puma), solide et serein, occupe la 4^e place à 7"5 seulement du leader. Le Letton Martins Sesks, au volant d'une Ford Puma dénuée du système hybride, surprend, avec la 5^e place à 7"7 de Mikkelsen, tandis que le Belge Thierry Neuville (Hyundai) a évidemment perdu du temps en tant qu'ouvreur mais les spéciales annulées lui ont sans doute été bénéfiques : il est 7^e à 29"8. **F.B.**

TRÈS COURT

BASKET MASSE SALARIALE LIMITÉE POUR L'ASVEL, LIMOGES CONFIRMÉ EN BETCLIC ÉLITE

La Direction nationale du conseil et du contrôle de gestion (DNCCG) – gendarme financier de la Ligue nationale (LNB) – a limité la masse salariale de l'Asvel à 80 % du montant que le club lui a proposée, les 20 % restants pouvant être débloqués d'ici mi-septembre. Le club villeurbannais a annoncé un budget en baisse pour la saison 2024-2025, en raison des difficultés financières de la plateforme de diffusion Skweek, l'un de ses principaux partenaires cette saison. Le CSP Limoges, qui avait été initialement rétrogradé en amateurs, en raison de ses difficultés financières avant d'être sauvé par l'arrivée d'un nouvel actionnaire, a été confirmé en Betclik Élite.

BOXE

El Hadri défie Gomez

Challenger officiel, Khalil El Hadri (photo) (28 ans, 1,70 m, 18 victoires dont 9 avant la limite, 2 défaites aux points) tentera de détrôner le champion d'Europe des super-plumes (-58,967 kg), le gaucher espagnol Juan Felix Gomez (27 ans, 1,69 m, 13 v. dont 2 avant la lim., 1 nul, 0 d.), ce soir au Gymnase Guy-Kappes, à Lagny-sur-Marne, en Seine-et-Marne. La réunion de Lagny comprendra deux autres combats professionnels avec le super-léger Bakari Diallo (20 ans,



Bernard Papon/L'Équipe

7 v., 1 d.) contre l'Argentin Sergio Escobar et le mi-lourd Saad Fathi Saad (25 ans, 4 v., 1 d.) face au Moldave Andrei Sanjura.

A.-A. F.

RUGBY

En direct 14 h sur la chaîne L'ÉQUIPE

Jamais 3 sans 4 pour les Bleuets ?

U20 Triple championne du monde en titre (2018, 2019, 2023), l'équipe de France des moins de 20 ans espère continuer sa moisson. L'aventure de la génération 2004-2005 commence cet après-midi face à l'Espagne (14 h) au Cap (Afrique du Sud). « C'est une nouvelle aventure et un nouveau groupe, a prévenu le sélectionneur Sébastien Calvet, même si certains étaient là l'année dernière. » Sur la feuille de match aujourd'hui, ils sont huit à avoir déjà soulevé la coupe l'an passé. Parmi eux, le nouveau capitaine Hugo Reus, qui avait fini le précédent Mondial dans la peau du meilleur réalisateur (62 points). « On va tâcher de trouver des repères collectifs importants, parce qu'on en manque cruellement », a prévenu le Rochelais. **A. Co.**

111^e ÉDITION
TOUR de France
29 JUIN -
21 JUILLET 2024

SUIVEZ EN DIRECT LE TOUR DE FRANCE
sur france.tv • 2 • 3



A.S.O. 2024 - © CHARLY LOPEZ

EN DIRECT SUR
france.tv

letour.fr

Application officielle
presented by ŠKODA

TOUR de France
CLUB

SUIVI EN DIRECT,
CLASSEMENTS, DATA, VIDÉOS,
RADIO TOUR, JEUX

Instagram Facebook

RÉSEAUX SOCIAUX
@LeTour

LÉNA GUIHÉNEUF

Et soudain, la foule se met à hurler. Thibaut Pinot passe en tête dans le virage où ses fans se sont donné rendez-vous pour lui rendre un dernier hommage dans l'avant-dernière étape du Tour 2023. L'émotion de Marc Madiot, le patron de l'équipe Groupama-FDJ, captée par l'une des huit équipes de tournage de Netflix aux basques des formations retenues pour le docu-série *Au cœur du peloton* (en 2023, AG2R Citroën, Alpecin-Deceuninck, EF Education-EasyPost, Ineos Grenadiers, Bora-Hansgrohe, Jumbo-Visma et Soudal-Quick-Step), peut refaire couler quelques larmes. «*D'un seul coup, quatorze ans de vie de cycliste avec Thibaut me sont tombés sur le coin de la gueule*», confie-t-il ensuite, interviewé au calme, visage plein écran sur fond noir.

Un grand classique de Netflix, qui choisit ses personnages pour nourrir une histoire distillée au gré de huit épisodes d'une quarantaine de minutes. La recette a marché plus que de raison en Formule 1 avec l'apparition de *Drive to Survive*, en 2019. Elle fonctionne toujours pour la deuxième saison dédiée au Tour. Et comme leurs homologues de la F1, coureurs et surtout managers et directeurs sportifs ont su s'en accommoder, voire en profiter, même si ces derniers se gardent bien de le dire ouvertement.

Une forme de méfiance

Sur le Tour 2022, porté à l'écran en juin 2023, ils étaient sûrement partis un peu à l'aveugle. Et avaient accepté une caméra inside au sein de leur équipe, au beau milieu d'une course stressante et qui ne leur était pas forcément tous les jours favorable, sans savoir ce qui serait au final diffusé (ils n'avaient pas le *final cut* sur les images). L'an dernier, interrogé au départ du Tour à Bilbao, le vainqueur sortant Jonas Vingegaard avait d'ailleurs indiqué qu'il «*allait faire plus attention*» à ce qu'il dirait devant les caméras. «*Ils créent des histoires qui n'existent pas*», avait-il ajouté, reconnaissant néanmoins que la série en soi était «*une bonne chose pour le cyclisme*». Car si personne ne trouve rien à redire sur le montage rythmé, le choix des musiques et le travail sur le son (notamment sur la route, lors des chutes ou dans les échanges entre coureurs) qui montrent la réalité et la dureté de cette course, la caméra traîne parfois là où elle ne devrait pas.



Netflix

Le peloton sait faire son cinéma

Un peu surprises par le rendu de la première saison de «*Tour de France : au cœur du peloton*» l'an passé sur Netflix, les équipes, qui s'élancent de Florence aujourd'hui, ont appris, dans la saison 2, à s'accommoder, voire à profiter, des caméras.

Sur le Tour 2023, tout le monde a donc appris à mieux gérer cette intrusion. «*Les gens connaissent le monde du vélo par le prisme du Tour, avec les coureurs qui s'affrontent sur les étapes, les cars présents aux départs et aux arrivées*, constate Julien Jurdie (51 ans), le directeur sportif de Decathlon-AG2R La Mondiale, devenu l'une des stars de la série. *Mais être DS, ce n'est pas juste conduire une voiture. Il y a aussi tout ce qui se passe avant, pendant et après la course. Faire découvrir l'envers du décor est intéressant.*» La gestion de son leader Ben O'Connor, dont les performances ont été en deçà des attentes et les sautes d'humeur pesantes sur l'équipe, est ainsi très détaillée. Y compris lorsqu'il est annoncé à l'Australien, largué au classement général, qu'il perd son statut de leader. «*Mais nous n'avons rien à cacher*, se justifie Jurdie. *Ben a du caractère, comme chaque athlète de haut niveau. Gérer les tempéraments des coureurs, leur ego, fait partie du métier...*»

Dans la première saison, Patrick Lefèvre, le manager historique de la Quick Step et grand habitué des mé-

Julien Jurdie, le directeur sportif d'AG2R Citroën, désormais Decathlon AG2R-La Mondiale, est l'une des stars de la série de Netflix sur le Tour de France.

dias, avait pris, lui aussi, une place centrale. Justifiant d'abord la non-sélection de Julian Alaphilippe, revenant avec émotion ensuite sur la grave blessure de son sprinteur Fabio Jakobsen, vainqueur d'étape presque deux ans après un grave accident au Tour de Pologne. Cette fois, il doit gérer l'abandon à la 12^e étape du même Jakobsen, autour duquel tout l'effectif était construit. «*J'espère que ça ne sera pas la première fois depuis 1992 que je rentre sans victoire d'étape*», constate-t-il amèrement, en ayant bien conscience de la caméra qui suit ses pas.

Être présent dans la série en longue durée est aussi une excellente publicité pour ses partenaires, Lefèvre ne le sait que trop bien. Ses interventions face caméra, parfois crues, dont notamment un «*J'en ai marre de ces questions de merde!*» quand il est interrogé sur le salaire d'Alaphilippe, nourrissent un peu plus son personnage. Même s'il assure pourtant : «*J'ai 69 ans, je ne vais pas me changer maintenant. Nous ne sommes pas des acteurs, nous ne faisons pas du cinéma...*»

«Si ces images avaient été diffusées quelques semaines après le Tour, j'aurais peut-être été plus à cran que je ne l'ai été en voyant la scène, un an après»

MARC MADIOT, MANAGER DE GROUPAMA-FDJ

Si l'un des fils rouges de la saison reste bien le duel sportif entre Tadej Pogacar (qui a cette fois pris part au tournage) et Vingegaard, les histoires périphériques, notamment entre managers, sont là pour donner du piment. «*Ce n'est pas la course qui les intéresse, mais les attitudes, les person-*

nalités, les rapports de force parfois mis en affrontement plus ou moins réel», souligne Madiot. Allusion à peine voilée à la querelle l'opposant à Richard Plugge, le manager de Jumbo-Visma autour de la fameuse histoire des bières supposées bues par ses coureurs lors de la journée de repos. Si la brouille entre dirigeants a bien eu lieu, l'événement a été romancé par la production. À deux reprises, Madiot donne ainsi l'impression d'adresser un toast, une bière à la main, à son collègue néerlandais... Mais il tient à rétablir une vérité : «*Si ces images avaient été diffusées quelques semaines après le Tour, j'aurais peut-être été plus à cran que je ne l'ai été en voyant la scène, un an après. Avec le temps, beaucoup de choses deviennent très anecdotiques. Mais je ne pars pas en vacances avec lui pour autant!*»

Cette nouvelle exposition rend néanmoins les participants du Tour encore plus identifiables par le grand public. Et notamment par les jeunes, l'audience cible de Netflix, et évidemment recherchée par le monde du cyclisme. «*Avant, c'étaient plutôt des gens de ma génération, ou proches de ma génération, qui me demandaient des autographes ou voulaient faire des selfies. Depuis 2023, j'ai rajeuni mon staff de supporters*», note ainsi Madiot, 65 ans. D'autres viendront sûrement agrandir sa fan-base cette année. Puis celle d'après, car une troisième saison sur le Tour de France 2024, au départ de Florence aujourd'hui, devrait voir le jour, même si rien n'est encore annoncé officiellement. Si la liste des équipes n'est pas totalement arrêtée, les tournages sont en cours depuis quelques semaines au sein de plusieurs formations. **TE**



Netflix

Le docu-série «Au cœur du peloton» pourrait connaître une troisième saison..

télévision

PROGRAMME DU JOUR		
8h30	AUTOMOBILE EN DIRECT Rallye de Pologne. 9 ^e à 11 ^e spéciales. À 17 h 15, Canal+ Sport 360, 14 ^e et 15 ^e spéciales.	CANAL+ SPORT
8h35	MOTO EN DIRECT GP d'Assen. Essais 2 des Moto 3, 2 et GP. À 10 h 45, essais qualificatifs 1 et 2 des MotoGP, 3 et 2. À 14 h 55, sprint des MotoGP.	CANAL+ SPORT 360
11h30	FORMULE 1 EN DIRECT GP d'Autriche. Sprint. À 15 h 40, essais qualificatifs.	CANAL+ SPORT
11h50	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 1 ^{re} étape : Florence-Rimini (206 km). À 12 h 55, sur France 3 et à 14 h 50, sur France 2.	EUROSPORT 1 2
13h30	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA d'Eastbourne (GBR). Sur beIN Sports 3, WTA de Bad Homburg (ALL).	beIN SPORTS 2
13h30	GOLF EN DIRECT Open d'Italie. 3 ^e tour.	GOLF +
14h00	RUGBY EN DIRECT Coupe du monde des moins de 20 ans. 1 ^{re} journée. France-Espagne.	la chaîne L'EQUIPE
14h30	TENNIS EN DIRECT Tournoi ATP d'Eastbourne (GBR). À 16 h 30, ATP de Majorque (ESP).	EUROSPORT 2
15h30	RUGBY À XIII EN DIRECT Match amical F. France-Angleterre. À 18 heures, match H, France-Angleterre.	SPORT FRANCE
18h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 8 ^{es} de finale. Suisse-Italie.	beIN SPORTS 1
18h00	SPORT, ETC. Présentée par Anne-Laure Bonnet.	PUBLIC SENAT
19h00	GOLF EN DIRECT Open de Detroit (USA). 3 ^e tour. À 20 h 30, sur Canal+ Sport.	GOLF +
21h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 8 ^{es} de finale. Allemagne-Danemark.	beIN SPORTS 1 TFI
21h10	BASKET EN DIRECT Match amical F. France-Finlande.	la chaîne L'EQUIPE
22h30	FORMULE E EN DIRECT E-Prix de Portland. 1 ^{re} course.	EUROSPORT 1
0h00	MMA EN DIRECT UFC. Poids lourds-légers. Alex Pereira (BRE)-Jiri Prochazka (RTC). À 2 heures, carte préliminaire, Payton Talbott (USA)-Yanis Ghemmouri.	RMC Sport 2
1h00	BASEBALL EN DIRECT MLB. Baltimore-Texas.	beIN SPORTS 4
3h00	BOXE EN DIRECT Championnat du monde WBO. Poids super-légers. Teofimo Lopez (USA)-Steve Claggett (CAN).	RMC Sport 1

la chaîne L'EQUIPE

5h00	L'EQUIPE DU SOIR Rediffusion.
7h00	TRIATHLON Ironman 70.3 Les Sables-d'Olonne.
11h25	TRIATHLON GP FTTRI. 3 ^e étape. Course H. À 12h40, course F.
14h00	RUGBY Coupe du monde des moins de 20 ans. 1 ^{re} journée. France-Espagne.
16h00	L'EQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Camille Maccali, Raymond Domenech, Olivier Rouyer, Pierre Nigay, Pierre Maturana, Jonathan O'Donnell. Bertrand Latour à Paderborn.
17h00	VOLLEY-BALL Ligue des nations H. Demi-finales. France-Pologne.
18h45	L'EQUIPE DE LA MI-TEMPS Suisse-Italie.
19h10	LA GRANDE SOIRÉE Avec : Benoît Cosset, Bernard Mendy, Saïd Ennaji, Éric Huet, Florian Gazan, Candice Rolland, Yoann Riou. Bertrand Latour à Paderborn.
19h55	L'EQUIPE DE GREG
21h10	BASKET Match amical F. France-Finlande.
23h10	L'EQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Dave Appadoo, Claude Leroy, Timothée Maymon, Régis Brouard, Tanguy Le Sevrier, Patrick Chassé. Sébastien Tarrago à Paderborn et Claire Bricogne sur le Tour de France.
1h00	MMA : UFC CLASSIQUES La légende Conor McGregor. À 3 h 30, soirée spéciale BMF.

L'EQUIPE live et live foot

14h00	RUGBY Coupe du monde des moins de 20 ans. 1 ^{re} journée. Angleterre-Argentine. À 16 h 30, Irlande-Italie, Australie-Géorgie. À 19 heures, pays de Galles - Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud-Fidji.
15h00	ATHLÉTISME Championnats de France.
18h40	AUTOMOBILE E-Prix de Portland. Qualifications. À 23 heures, la course.
20h00	VOLLEY-BALL Ligue des nations H. Demi-finales.
02h00	FOOTBALL Copa America. Argentine-Pérou, Canada-Chili.

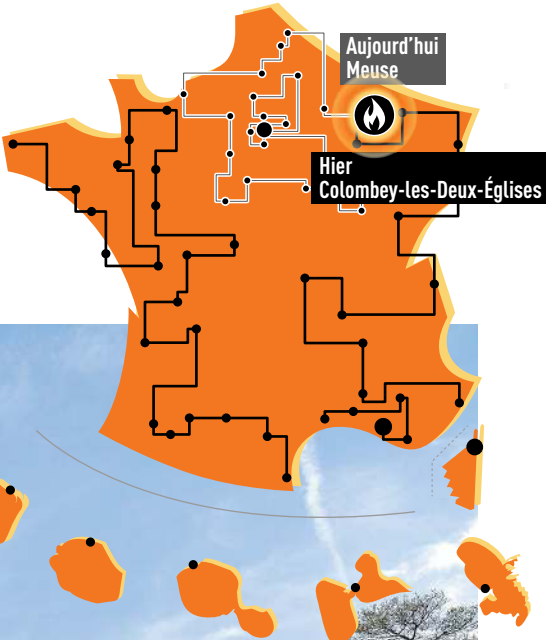
LA DER

samedi 29 juin 2024

Suivez la flamme



COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES (Haute-Marne) – La flamme olympique ne pouvait éviter de passer devant la Croix de Lorraine, symbole de la France libre. Une manière de saluer le général de Gaulle.



le dessin du jour par LASSERPE.

L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
 Direction, administration, rédaction et ventes :
 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.
 Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
 Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
 PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
 DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
 45 avenue du Général Leclerc
 60643 Chantilly Cedex
 E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
 France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
 ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
 Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
 Taux de fibres recyclées : 100 %
 Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
 Eutrophisation : p.tot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
 AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :
 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.
 Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP
 autorité de
 régulation professionnelle
 de la publicité

ACPM

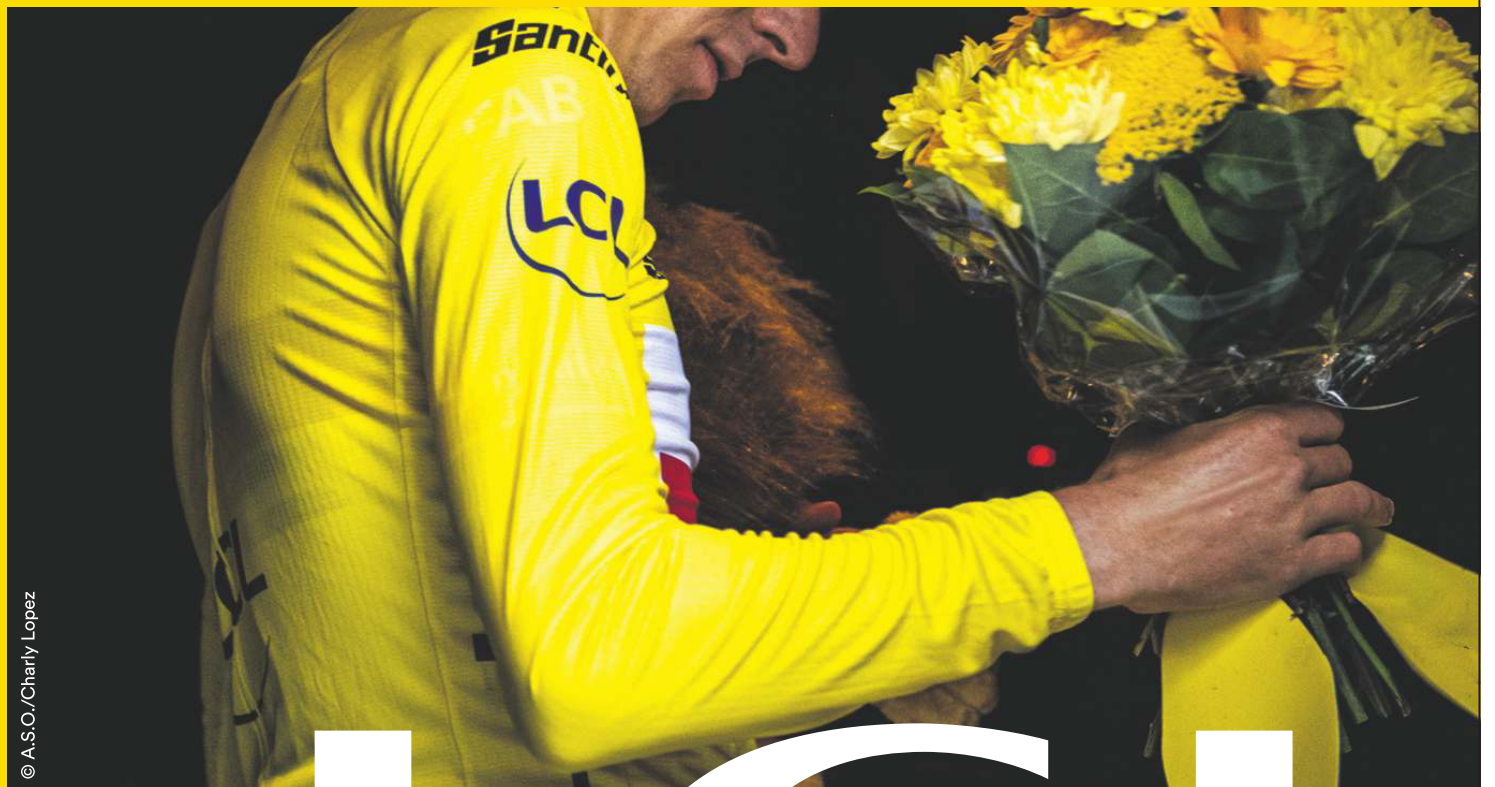
LE TRI
 FACILE

MAJ
 10



On rêve toute sa vie
de le porter un jour,
puis on rêve toute la nuit
de le porter un jour de plus.

LCL, partenaire du Maillot Jaune
et de tous les cyclistes.



© A.S.O./Charly Lopez

Ma vie. Ma ville. Ma banque.



Rejoignez-nous sur @LCL



* LCL Élu Service Client de l'Année 2024 - Catégorie Banque de réseau pour les particuliers - Étude BVA - Viséo CI - Plus d'infos sur escda.fr - CREDIT LYONNAIS, Société Anonyme au capital de 2 037 713 591 € - Immatriculée sous le n° 954509741 - RCS LYON - Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON. Siège central : 20 avenue de Paris - 94811 VILLEJUIF Cedex - inscrit en qualité de Courtier en assurance au registre des intermédiaires en assurance ORIAS sous le numéro : 07001878. Carte professionnelle de transaction immobilière n° CPI 6901 2020 000 045 362 délivrée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le CREDITLYONNAIS ne reçoit ni ne détient aucun fonds au titre de cette activité.